

Marie-Josée Verreault

**LE CHRISTIANISME ET LES MOUVEMENTS SECTAIRES :
EXPLICATION PAR LA TRADITION
ET L'APPORT D'ERNST TROELTSCH**

Mémoire
présenté
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de maître ès Arts (M.A.)

DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE
FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES
UNIVERSITÉ LAVAL

AOÛT 1998

© Marie-Josée Verreault, 1998



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-38211-7

Canada

RÉSUMÉ

La religion, qu'on y croie peu ou prou, continue d'obnubiler les hommes. Un homme y a même consacré la majeure partie de sa vie. Ernst Troeltsch a étudié les origines du christianisme avec la même ardeur que le croyant met pour effectuer son chemin de croix. Sa quête émerveille aujourd'hui puisqu'elle apporte la lumière sur la sombre réalité du présent siècle.

Ce siècle où la religion se tait bien malgré elle et qui cède son droit à plusieurs mouvements religieux ou sectes si cette dernière notion ne risque d'être contestée.

Mais depuis le début des années 1990, l'histoire s'est faite l'alliée de bien des analystes religieux afin d'expliquer la fin bouleversante de quelques mouvements sectaires un peu trop éclectiques. Le principal n'étant point de les accepter mais à tout le moins de les comprendre.

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire a été rendue possible grâce au soutien moral de mon directeur de recherche, M. Alfred Dumais qui m'a aussi donné l'occasion de participer au projet Troeltsch-Tillich, dirigé par M. Jean Richard de la Faculté de théologie. Ils ont toute ma reconnaissance.

Pour terminer, je m'en voudrais de ne pas souligner les encouragements que m'ont prodigués mes parents ainsi que plusieurs de mes amis dont Réjean Ferland et Benoit Bédard.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I – LE CHRISTIANISME : QU’EN RESTE-T-IL ?	5
I – La Réforme et ses conséquences	7
II – Troeltsch et sa typologie.....	10
III – Romantisme allemand.....	13
CHAPITRE 2 – UN PEU D’HISTOIRE, RIEN QUE POUR ÇA	21
I – Les fondateurs.....	24
II – La religion au XVIII ^e siècle.....	27
III – L’envol de la franc-maçonnerie	29
IV – Quelques similitudes.....	31
V – Symbolique, quand tu nous tiens	33
CHAPITRE 3 – AU-DELÀ DU RÉEL	40
I – L’Ordre du Temple Solaire.....	41
II – Jo Di Mambro : D’où viens-tu ?.....	44
III – Luc Jouret : Le malade imaginaire au destin imaginé	53
IV – L’Ordre du Temple Solaire : Quand l’intelligence combat la rationalité	58
V – Le début de la fin.....	63
VI – Ce qu’il en reste	69
VII – Waco.....	70
CHAPITRE 4 – QUAND ON N’A QUE LA FOI.....	78
I – Retour à la typologie Église-secte-mystique	79
II – L’OTS et Waco comme sectes	81
III – Regard sur le christianisme actuel	87
CONCLUSION.....	89
BIBLIOGRAPHIE.....	93

INTRODUCTION

La présente recherche consistera principalement en l'étude du phénomène religieux en me rattachant toutefois plus spécifiquement à l'observation des sectes. Plusieurs questionnements contemporains foisonnent dans notre société et demeurent omniprésents à cette société.

La religion a vieilli et par conséquent, elle n'arrive plus à demeurer l'axe d'équilibre de la société telle qu'elle l'était au temps de sa jeunesse. La baisse de la pratique religieuse a profité aux sectes qui se sont taillées une place de choix dans le marché de la foi.

Puis durant les dernières années, le chaos s'est réinstallé n'étant plus contrôlé comme auparavant par la religion. Les sectes mises à l'étude seront les deux mouvements sectaires qui se sont achevés dans un spectaculaire massacre au cours des dernières années.

Plusieurs points de repère guideront ma recherche. Premièrement, il importe de retracer l'origine des sectes afin d'expliquer leur importance dans la société contemporaine. De plus, il devient primordial de comprendre les sectes à l'intérieur de leur organisation et à partir de leur histoire. Tout cela dans le but d'effectuer une réflexion plus éclairée sur le phénomène des sectes.

Il est essentiel toutefois de garder la vision la plus neutre possible des sectes. Les sectes ne sont pas toujours destructrices et servent souvent de soupapes à la pression que vivent certaines personnes soit dans leur vie privée ou encore dans leur vie professionnelle. Ce qui est négatif est d'abord la crainte liée au substantif secte. Il faut garder en tête une certaine justesse d'esprit. Les sectes sont présentes depuis des siècles et seulement quelques-unes se sont terminées dans un massacre. Mais c'est malheureusement dans ces moments-là qu'on entend parler d'elles. Il faut pouvoir faire notre propre appréciation des sectes.

Pour les besoins de la recherche et de notre compréhension, il est de bon ton de débiter par l'histoire du protestantisme, de ses premiers balbutiements jusqu'à son implantation. Par la suite, analyser l'importance de la typologie d'Ernst Troeltsch qu'il a appliquée sur les débuts du christianisme. Puis tout naturellement, faire un survol des plus grands pionniers du romantisme allemand qui servira à illustrer la dimension mystique (chapitre 1).

Il sera évidemment crucial de connaître l'origine de l'Ordre du Temple Solaire en remontant aux débuts des croisades des francs-maçons et des Rose-Croix. Puis effectuer un parallèle avec la vision utopique et exprimer les similitudes dans leur symbolique respective. On sait certainement que la symbolique dans les sectes est souvent développée à l'extrême limite, ce qui nous amènera finalement à étudier leur vision de la fin des temps toujours de façon symbolique (chapitre 2).

Tout cela pour en arriver à un point imminent, c'est-à-dire l'étude des fondateurs de l'Ordre du Temple Solaire et de Waco et analyser l'expérience qu'ont vécue les membres de ces deux mouvements qui se sont terminés de façon tragique (chapitre 3).

Puis, analyser les résultats en fonction de la typologie et interpréter dans quelles mesures l'Ordre du Temple Solaire et Waco répondaient aux critères de la typologie par Ernst Troeltsch au début du présent siècle (chapitre 4).

Définitivement, cela ne démystifiera pas totalement l'univers des sectes mais nous aidera à tout le moins à le comprendre. Le plus grand défi se posera au lecteur, le défi de se faire sa propre critique.

Ce Credo est simple, le voici : croire qu'il n'est rien de plus beau, plus profond, plus sympathique, plus raisonnable, plus viril et plus parfait que le Christ, et non seulement qu'il n'est rien, mais – je me le dis avec un amour jaloux – qu'il ne peut rien être. Bien plus, si quelqu'un me prouvait que le Christ est hors de la vérité, et qu'il fût réel que la vérité soit hors du Christ, je voudrais plutôt rester avec le Christ qu'avec la vérité.

Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*, tome 2, p. 503.

CHAPITRE I

LE CHRISTIANISME : QU'EN RESTE-T-IL ?

Depuis la nuit des temps, la religion a été un des piliers de notre civilisation. En effet, la religion fascine ou effraie mais demeure. Quoi qu'il en soit, elle demeure immuable au cœur des hommes.

Au fil du temps, le christianisme s'est doté d'une vision universelle. Certes, cette universalité a été fragmentée en son sein dès le XVI^e siècle par les divers mouvements de contestation provenant plus fortement de la part de Martin Luther en Allemagne. C'est surtout par lui que naquit le protestantisme.

Martin Luther (Eisleben, Thuringe 1483-1546) fut le précurseur d'un grand mouvement contestant principalement l'attachement de l'Église catholique à Rome et espérant la soustraire de l'autorité papale. En 1517, il débuta sa croisade en affichant sur les portes du château de Wittenberg ses « 95 thèses » qui consistent à dénoncer ainsi qu'à mettre en doute la crédibilité de la vente d'indulgences. Ceci fut la première pièce de construction du début de la Réforme. Et, malgré toutes les attaques qui furent dirigées contre lui et qui fusèrent de toutes parts, rien ne le fit déroger de son but ultime : celui de réformer l'Église tout en demeurant lié aux doctrines religieuses. En effet, toute sa vie, il vouera une autorité suprême envers l'Écriture Sainte.

De prime abord, Luther nous apparaît comme un théologien très engagé. Même si parfois on ne peut accepter son œuvre en sa totalité, on doit toutefois admettre qu'il a largement ouvert la voie à la liberté de conscience. Ce débat se poursuivit d'ailleurs dans l'esprit d'Herder et de Fichte au temps du nationalisme allemand et plut fortement à Hegel ainsi qu'à Novalis qui n'aspirent qu'à obtenir la reddition des contraintes à la liberté de conscience.

Il faut d'ailleurs souligner que c'est par Luther particulièrement que l'histoire religieuse en Europe s'est développée par de multiples transformations.

La Réforme, c'est d'abord Luther. C'est par lui que le premier cratère s'est ouvert dans la croûte solide du monde chrétien d'Occident.¹

Luther a contesté tous les aspects qui, selon lui, étaient néfastes à son épanouissement religieux dans son cheminement au sein de la foi. Il a su croire en sa bonne étoile et apaiser par le fait même les esprits angoissés de l'époque. Certes, à maintes reprises, il fut qualifié d'hérétique, mais pouvait-on juger une âme qui ressentait un besoin de justice dans une société opprimée par le spectre du pape ? Assurément, on peut néanmoins dire que Luther aura eu une chance que d'autres n'ont pas eue, celle de vivre malgré ses déclarations. La plus bouleversante de ces déclarations fut l'annonce de l'Apocalypse qui devint pratiquement une maxime pour Luther.

Le plus difficile pour la population a été d'accepter la scission entre la vision purement occidentale et originelle, et celle proposée par Luther. La foi est souvent difficilement déracinable de la doctrine première.

I – La Réforme et ses conséquences

Au XVI^e siècle, la société éclate. L'éclatement de la dimension intellectuelle voit naître la Renaissance tandis que celui au sein de la dimension religieuse signale le départ de la Réforme. Même si ces deux mouvements sont diamétralement opposés en ce qui concerne leur quête, ils se rejoignent sur cette certitude, c'est-à-dire celle de changer leur vie au sein d'une époque inquiète et de plus en plus fragmentée.

Certes, cette société connut ses moments d'inquiétude, mais il y avait aussi des chrétiens qui étaient néanmoins heureux dans un monde de souffrance et de piété. Certes, les abus de l'Église étaient présents, mais c'est surtout la prise de conscience qu'une autre vie survivait en dehors du cadre clérical qui provoqua une différence. Cette ouverture sur le monde extérieur apporta son lot de nouvelles interrogations. Même si, au départ, les intentions des mouvements étaient nobles, les effets n'en ont pas été pour le moins désastreux. Il

¹ DELUMEAU, Jean, *Le Cas Luther*, Paris, Desclée de Brouwer, 1983, p. 17.

y a une distinction importante entre le rêve et la réalité, ils divergeront sans cesse en marge l'un de l'autre sans jamais se rencontrer tout à fait. Tout être mortel peut avoir de bonnes intentions au cours de sa vie mais s'y tenir et vouloir les appliquer est d'un tout autre ordre d'idées.

Il faut dire que la séparation entre l'État et l'Église a fortement contribué à la chute décadente du pouvoir d'attrait de l'Église face au peuple. Les gens ont pu mieux comprendre les deux parties dissociées et ainsi mieux affronter l'une sans pour autant craindre l'épée de Damoclès de l'autre partie. Les gens qui, au long du parcours, avaient perdu la foi, ne craignaient plus le rejet du peuple puisque l'État et l'Église devenaient par le fait même deux entités à part entière et distinctes.

La sécularisation viendra séparer ce que l'histoire avait réuni. De larges secteurs de la société et de la culture seront soustraits à la mainmise des institutions et des symboles religieux. Une fois restitué à son autonomie, le monde devient un lieu ouvert aux interventions illimitées de l'homme.²

Mais cette prise de conscience fut déterminante à l'époque. Elle n'était sans cesse que reportée mais non écartée. Le peuple s'est ouvert de plus en plus à autre chose que le catholicisme et certes, c'est dans notre présent siècle que nous en récoltons les effets.

De nos jours, les Églises se vident sensiblement au même rythme que le temps qui file et nous échappe sans nous donner l'espoir de pouvoir un jour l'arrêter. « Le vingt-et-unième siècle sera religieux ou ne sera pas », disait André Malraux, et effectivement le peuple vit une grande crise, celle d'une remise en question dont la réponse ne vient jamais calmer la tension de plus en plus palpable au sein de l'épanouissement personnel. Aujourd'hui, on ne combat plus le mal par le bien, mais le mal par le mal. D'où l'apparition de ce fléau communément appelé secte.

La secte, c'est l'autre. Personne n'aime porter cette étiquette attribuée bien contre leur gré à des groupes religieux minoritaires par la société et les Églises « établies ». Avec sa connotation nettement péjorative, l'appellation « secte » a toujours été une manière de rejeter des croyants hors de la catégorie des voies spirituelles « honora-

² BERGERON, Richard, *Le Cortège des fous de Dieu*, Montréal, Les Éditions Paulines, Paris, Apostolat des éditions, 1982, p. 10.

bles ». Car « secte » évoque aberration doctrinale, fanatisme, fermeture... sectarisme.³

Et une chose est sûre, cette épidémie est là pour rester et gagne à chaque jour un peu plus de terrain. La naïveté n'est plus une vertu mais une ennemie par laquelle notre fragilité est perçue et vite attaquée. Le seul élément positif est que pour certains, il y a un retour possible quoique difficile mais plus chanceux que pour ceux chez qui il n'y aura pas de retour. On parle ici de destruction psychologique ; le cerveau a été lavé pour ne pas dire lapidé. Les gens ont perdu la foi mais non le besoin de croire en un Nirvana qu'ils n'atteindront jamais autrement que dans leur imaginaire. Dans une société qui prône la jeunesse et la beauté, avons-nous le droit d'ignorer, de feindre de comprendre pourquoi tant de gens ont le mal de vivre ? Il y a des idéaux (stéréotypes) qui sont totalement hors de portée pour le commun des mortels que nous sommes, mais encore faut-il le croire et en prendre conscience. La poursuite d'une chimère serait-elle plus intéressante que la crainte de la solitude et l'impression de vivre au service du néant ? Tout le monde rêve d'être aimé, d'être accepté, mais là encore, il faut du temps, il faut prendre le temps de bien connaître la personne en qui l'on place innocemment sa confiance. Mais dans une société de consommation comme la nôtre où le besoin doit être comblé séance tenante, prend-on le risque de prendre du temps et de perdre une opportunité ? Trop souvent, on oublie que tout vient à point à qui sait attendre. On a besoin de se sentir vivant au sein d'un groupe puisqu'on a trop peur de la différence. Ce qui est à la base de bien des conflits n'est pas la ressemblance mais la crainte de la différence.

Une large béance s'ouvre : il n'y a plus d'instance crédible, plus de système de valeurs pour guider l'action, plus de voix autorisée pour dire le sens. Et pourtant, l'angoisse existentielle est là, plus profonde et toujours lancinante. L'homme a besoin de sens face à une société qui ne peut lui en donner et à une religion tombée en discrédit.⁴

Mais peut-être est-ce cette différence qui attire de plus en plus d'adeptes au sein des sectes. Il faut bien qu'il y ait quelque chose d'introuvable ailleurs que dans la secte pour obtenir une aussi forte popularité. Est-ce à nouveau cette forme d'encadrement que préconisait l'Église auparavant mais qui s'est vite effrité avec l'expansion des villes et où l'étran-

³ MAYER, Jean-François, *Les Sectes : non-conformismes chrétiens et nouvelles religions*, Paris, Les Éditions du Cerf, Montréal, Fides, 1987, p. 7.

⁴ BERGERON, Richard, *op. cit.*, p. 10.

ger demeure désormais inconnu ? Durant ces dernières années, les propos diffusés par le pape Jean-Paul II n'ont pas grandement favorisé sa cause vis-à-vis la communauté chrétienne et plus particulièrement envers la femme qu'il se complaît à décrire comme étant seulement sur terre pour être procréatrice et obéissante. Certes, par ses paroles à haute teneur misogyne, les femmes se sont vivement refusées à lui concevoir une part de leur attention et ce sont majoritairement des femmes qui adhèrent de plus en plus aux sectes, mais doit-on s'en étonner ?

II – Troeltsch et sa typologie

Bien des études auparavant avaient prédit cette mort atroce du christianisme en lui arrachant des vies à chaque nouveau souffle. L'étude la plus probante est celle qui a été amenée par Ernst Troeltsch et qui se présente en même temps comme la plus révélatrice du vent de renouveau religieux qui foudroie inmanquablement la culture religieuse et plonge les chercheurs dans la plus totale confusion qui interdit même l'obtention d'une explication cohérente. Ernst Troeltsch apporte une analyse typologique très appréciable afin de mieux comprendre ce phénomène.

Ernst Troeltsch est un théologien allemand né en 1865 à Haunstetten et décédé à Berlin en 1923, donc il fait partie de l'époque moderne, soit le début du XX^e siècle. Il est l'un des fondateurs des sciences de la religion et c'est en travaillant sur les origines du christianisme qu'il a pu réaliser la typologie dont il sera question au long de ce parcours. Ernst Troeltsch s'est longuement interrogé sur le sens de l'histoire et c'est donc un regard à la lumière de la foi qu'il a posé sur l'histoire.

Troeltsch a vécu à une époque unique de l'histoire allemande, celle qui s'étend de 1871 à 1919 et que l'on a appelée le deuxième Empire. Il avait six ans lorsque Bismarck a fait l'unification du pays et c'est peu de temps avant sa mort que cet Empire s'est effondré. L'Allemagne du début du siècle a connu les années de « La Belle Époque », les heures de gloire d'une industrialisation accélérée : une forte croissance économique, des développements sans précédent dans le domaine des sciences, un temps de paix et de stabilité politique, bref, tout ce qu'il lui fallait pour se hisser au rang de puissance mondiale. L'optimisme était alors à son comble, et malgré que quelques crises se soient manifestées ici et là, on avait l'impression d'être sur la voie d'un progrès, d'une prospérité indéfinie. Puis vint la guerre. Ce fut la fin de ce beau rêve : la défaite militaire que les Allemands n'ont jamais vraiment acceptée, l'éclatement des tensions et des conflits sociaux qu'on croyait jusque-là sous contrôle, une situation économique désastreuse qui plongea le pays dans la misère. Troeltsch a été témoin de tous ces bouleversements, de ces mouvements irra-

tionnels qui poussent l'histoire d'un extrême à l'autre. Il a assisté à la fin d'une époque et aux initiatives difficiles d'en créer une autre.⁵

Certes, Troeltsch a été longtemps oublié et est devenu d'actualité depuis quelques décennies au Québec (début des années 1970). Il y a deux raisons premières qui sont à la base de cet oubli : l'absence de traductions françaises ainsi que la méconnaissance de l'impact de son œuvre pour ceux qui lui ont succédé.

En ce qui a trait à la typologie, elle se constitue de trois éléments, soit l'Église, la secte ainsi que la mystique. De prime abord, il faut bien sûr expliquer clairement chaque thème de la typologie et ensuite l'insérer bien librement dans son contexte historique.

Afin de bien aborder le problème sans causer trop de heurts, il devient impérieux de définir le plus distinctement possible les trois éléments de cette typologie apportée par Troeltsch.

En ce qui concerne l'Église, elle demandait tout d'abord à ses fidèles d'être pratiquants. L'Église demeurait l'institution de salut par excellence et pouvait facilement se comparer à une communauté, préexistante à ses membres et par le fait même très « nature », c'est-à-dire très présente tel un lien de parenté unissant indéniablement tous ses membres. Pour reprendre d'une autre façon, on peut qualifier l'Église de *Gemeinschaft* selon le terme utilisé par Tönnies et qui se constitue principalement de l'idée de communauté. En effet, l'individu naît au sein de l'Église et se rapproche par une certaine similitude des autres membres de l'Église. De plus, l'action de l'Église concerne la communauté humaine en sa globalité et ainsi, elle exerce sa socialisation.

On évoque souvent le temps où l'Église et l'État étaient indissociables même si cette association ne servait pas toujours des fins purement catholiques. Évidemment, le maintien d'équivalence entre l'Église et l'État provoqua plus souvent qu'à son tour des dissensions au sein de la communauté.

De là vient la prétention du type-Église à dominer les cultures, et son penchant à se compromettre avec les États ; cette double tendance, lorsqu'elle s'épanouit libre-

⁵ DUMAIS, Alfred, *Historicité et foi chrétienne. Une lecture du théologien Ernst Troeltsch*, Québec, P.U.L., 1995, p. 7.

ment, permet en effet à l'Église de dire le sens de la vie individuelle et collective à tous les hommes dans tous les états de la vie, de réaliser pleinement sa double catholicité.⁶

En ce qui a trait à la secte, elle se composait d'un groupement volontaire de chrétiens qui déclarait que l'Église n'avait plus la voie de la vérité et affirmait par le fait même être beaucoup plus saints. La raison première pour laquelle Troeltsch met plus d'emphasis sur la contribution des sectes et non celle des Églises protestantes est d'abord et avant tout que les sectes ont pour point d'appui la perfection individuelle et non divine et sauvegardent plus fortement les idéaux chrétiens ou autres. La secte, en effet, détient comme fondement premier la libre appartenance et chaque membre décide de par sa conduite de son existence.

Dans le type-secte la communauté de la foi ne préexiste pas à la libre adhésion de ses membres. Si le type-Église informait une *Gemeinschaft* au sens de Tönnies, une institution dans le vocabulaire de Weber, la secte, elle, est un groupement volontaire d'individus se proposant par contrat mutuel les mêmes fins. Ici la conviction personnelle et la volonté d'en manifester les fruits après une expérience de conversion fondent seules l'Église, ou Assemblée visible des croyants en un lieu donné. Dans cette perspective le corps mystique du Christ ne se réfère pas à une organisation mondiale ou tendant à l'être, à sa hiérarchie et à ses sacrements, mais soit à la communion invisible des croyants entre eux, au-delà des frontières et des différences sociales, soit aux assemblées locales particulières comme manifestations visibles de cette communion en esprit.⁷

En effet, la secte considère le Christ comme étant le modèle à suivre sans toutefois y focaliser toute son attention. Et la secte se régénère par de fréquentes remises en questions soulevées par les membres. La secte, effectivement, met beaucoup l'emphasis sur l'importance du partage, de l'entraide et de tout autre principe favorisant ainsi la simplicité de la vie. Et en majorité, les membres des sectes proviennent des couches sociales inférieures tandis que le chef et ses disciples dirigeants proviennent généralement d'un milieu plus fortuné et exercent plus naturellement leur rôle de leader. Toujours selon la secte, la société est profane et l'on doit éviter le plus possible les contacts avec elle afin de ne pas participer aux diverses activités de Satan. C'est ainsi également que la secte s'éloigne de l'État à l'inverse de l'Église.

⁶ SÉGUY, Jean, *Christianisme et Société. Introduction à la sociologie de Ernst Troeltsch*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1980, p. 105.

⁷ *Ibid.*, p. 111-112.

Pour les sectes et selon Troeltsch, il ne s'agit pas, en somme, de réformer ou de changer la société, même si les conséquences indirectes et non voulues de la pensée sectaire ne sont pas sans importance pour la formation des idéaux du monde moderne.⁸

Et finalement, il y a le troisième type : le type-mystique. On peut dire de la mystique qu'elle est en son essence même le type le plus insaisissable au sein des mouvements religieux. Contrairement à l'Église et à la secte, la mystique demeure toujours indéfinie, c'est-à-dire plus informelle dû au fait qu'elle est d'abord et avant tout une aventure religieuse plus individuelle qui espère établir un contact direct avec Dieu sans la médiation de l'Église pour y accéder.

La mystique, au sens large, se définit comme une expérience religieuse directe, personnelle, non-médiatisée pourrait-on dire si l'expression ne risquait d'être contestable. Elle s'oppose, tendanciellement au moins, à l'objectivation de l'expérience en des actes culturels régulés, en des rites valant pour eux-mêmes, en mythes ou en dogmes sanctionnés comme obligatoires. Elle aspire au contact direct avec le divin, et prône la liberté de l'esprit.⁹

Le plus éprouvant dans l'étude de la mystique est son instabilité et parfois même son invisibilité. En effet, la mystique demeure aux yeux du monde très énigmatique et surtout irrationnelle. C'est la technique du par soi, pour soi et qui se passe au niveau des émotions des membres. La mystique, par les émotions et les sentiments, atteint le lien direct avec Dieu et l'au-delà. Certes, on peut d'ores et déjà affirmer que le romantisme allemand n'est pas étranger à ce phénomène.

III – Romantisme allemand

C'est en 1797 que le vocable « romantisme » apparaît en Allemagne. Plus qu'une simple expression, le romantisme devint rapidement un mode de vie. À son évocation, des personnages foisonnent dans notre esprit car il ne faut pas oublier que l'essence même du romantisme a été créée par des hommes extraordinaires. Les frères Schlegel ainsi que les frères Grimm inspireront la littérature allemande et légueront un héritage inestimable qui restera indélébile dans le cœur des romantiques.

⁸ *Ibid.*, p. 116.

⁹ *Ibid.*, p. 129.

August Wilhelm Schlegel (Hanovre, 5 sept. 1767 – Bonn, 12 mai 1845) et Friedrich Schlegel (Hanovre, 10 mars 1772 – Dresde, 12 fév. 1829) sont les géniteurs du premier souffle du romantisme allemand. En 1796, ils fondent le cercle d'Iéna, d'où découle la célèbre revue l'*Athenaeum*, la première revue entièrement dédiée au romantisme. C'est sans aucun doute grâce à Friedrich Schlegel que l'on doit l'invention du romantisme.

En 1796, Friedrich Schlegel va rejoindre son frère à Iéna. Il y rencontre Fichte et Schelling qui vont devenir les maîtres à penser du groupe. En 1797, il s'installe à Berlin, y fait la connaissance de Tieck et Schleiermacher, fréquente le salon de Brendel Veit qui, sous le nom de Dorothea, va participer à ses côtés à l'aventure du Romantisme naissant.¹⁰

En effet, Friedrich Schlegel a posé une à une les pierres servant à l'édification du romantisme et ce, malgré un cheminement personnel assez sinueux.

August Wilhelm, en ce qui le concerne, se fit le protecteur attitré du romantisme contre le classicisme et il ne faut pas oublier qu'entre 1797 et 1810, il réalisa la traduction de 17 drames de Shakespeare. Ce qui est assez monumental comme réalisation. De plus, sa rencontre avec Madame de Staël sera favorable à l'accroissement de son éventail de connaissances en œuvre littéraire.

De son côté, Friedrich a épuré tout ce qu'est l'homme jusqu'à sa spiritualité. Avec lui, tous les degrés de l'humanité n'ont point été épargnés. Friedrich était un être assez difficile à comprendre puisque ce sont les extrêmes de sa personnalité qui l'ont fait vivre. En effet, sa vulnérabilité rendit son œuvre littéraire invincible et ce, dans tous les aspects de son œuvre. De plus, la tentation religieuse sera omniprésente dans sa vie et ne le quittera jamais.

Jakob Grimm (Hanau, 1785 – Berlin, 1863) et Wilhelm Grimm (Hanau, 1786 – Berlin, 1859), contrairement aux frères Schlegel, ont vécu une vie moins tumultueuse, c'est-à-dire moins conforme au style de vie qui était propre au romantisme. Autant les frères Schlegel étaient instables, autant les frères Grimm étaient appliqués et posés. Assurément, ce sont sans conteste les deux plus grands érudits de la littérature allemande. Leur œuvre est incommensurable et est encore considérée comme étant le fruit de deux grands

¹⁰ BOYER, Philippe, *Le Romantisme allemand*, Paris, M.A. Éditions, 1985, p. 82.

génies. Le plus beau joyau de ces rois de la littérature allemande demeure sans contredit le Dictionnaire allemand qui s'achève à la lettre « F » à leur mort. Ce volume sera terminé un siècle plus tard en 1960. Il y a également la Grammaire allemande publiée en quatre volumes entre 1819 et 1837. La plupart de leurs travaux ont été réalisés en commun et il est extrêmement difficile de les départager. L'important, ce n'est pas de savoir de qui est l'œuvre, mais ce que cette œuvre comporte en termes de connaissance, de richesse intellectuelle. C'est le fruit récolté de leur voyage aux sources mêmes de la littérature allemande. On leur doit également les *Contes de l'enfance et du foyer* (*Kinder-und Hausmärchen*) dont les plus connus sont *Blanche-Neige et les Sept Nains* ainsi qu'*Hänsel et Gretel*. Finalement, il y a là de quoi pouvoir réveiller un esprit empoisonné par le fruit de la paresse.

Puis, pour compléter le tableau, on ne peut passer outre à la contribution de Novalis. Friedrich, baron von Hardenberg dit Novalis (Wiedersteht, comté de Mansfeld, 2 mai 1772 – Weissenfels, 25 mars 1801) élèvera la poésie à un niveau hautement prolifique.

De tous les Romantiques de la première heure, ceux du groupe d'Iéna et de l'*Athenaeum*, Novalis reste de loin, dans son œuvre comme dans sa vie, celui qui montre le plus d'exigence pour mener l'expérience poétique jusqu'à ses plus extrêmes conséquences : au point qu'il s'y brûlera les ailes et finira par en mourir. Et pourtant rien dans la vie du jeune Friedrich von Hardenberg ne pouvait laisser présager le feu qu'une femme-enfant devait un jour allumer en lui, et qui allait le consumer tout entier.¹¹

En effet, l'amour est un sentiment infini, indescriptible. Pour Novalis, il aura été sans failles, sans limites mais également sans issue autre que l'au-delà. La limite de l'homme, la mort dans tout ce qu'elle comprend et qui dépasse notre entendement.

Le 17 novembre 1794, Novalis fait la rencontre de Sophie von Kühn, âgée de 12 ans et demi, lui-même est âgé de 22 ans et demi. Mais deux ans et demi plus tard, soit le 19 mars 1797, elle meurt. C'est alors qu'il entreprend la rédaction du Journal intime après la mort de Sophie qu'il interrompt le 6 juillet 1800, soit 110 jours après la mort de sa bien-aimée.

¹¹ *Ibid.*, p. 68.

Mais Novalis a réalisé de grandes œuvres. Il est en effet le concepteur de la notion de l'idéalisme magique qui sera unique dans l'histoire romantique allemande. Cette notion consiste principalement à romantiser le monde ainsi qu'à produire une véritable fusion entre le corps et l'esprit. Une foudroyante explosion permettant à l'homme de découvrir ses véritables limites, si limite il peut y avoir. C'est la passion de l'infini.

Novalis a toutefois publié de son vivant seulement deux ouvrages dont *Grains de pollen* en 1798 et les *Hymnes à la nuit* en 1800. C'est Tieck qui publiera la suite de ses travaux en 1802.

Novalis devait se marier avec Julie von Charpentier mais l'au-delà avait d'autres projets pour lui et vint le chercher le 25 mars 1801, 4 ans et 6 jours exactement après la mort de Sophie, son seul amour.

D'elle, il a laissé une note qui traduit bien tout ce que l'amour peut comporter.

Il s'agit dès lors de fonder une religion nouvelle, au centre de laquelle Sophie règne comme la figure incontournable de l'amour transfiguré : « j'ai pour Sophie de la religion, non de l'amour. Un amour absolu, indépendant du cœur, fondé sur la foi, est de la religion ». Et pourtant, si Sophie garde jusqu'à la fin la meilleure part, il semble bien que dans les dernières années de sa vie, une volonté de vivre coexiste chez Novalis avec la volonté tant affirmée de rejoindre Sophie dans la mort.¹²

Certes, derrière toute grande œuvre se trouve une passion. Novalis l'avait découvert.

Friedrich Wilhelm Joseph Schelling (Leonburg, 27 janvier 1775 – Bad Ragaz, 20 août 1864) est le géniteur de la *Naturphilosophie*.

Cette notion de la *Naturphilosophie* consiste à unir la philosophie, la science ainsi que la poésie afin d'atteindre la liberté universelle et enfin, l'égalité des esprits. Selon Schelling, il faut transformer nos idées en œuvres d'art et les élever au statut de mythes. Par le fait même, la mythologie se devra d'être rationnelle et ainsi la philosophie ne subira pas les effets de la honte mais ceux d'une certaine notoriété.

¹² *Ibid.*, p. 70.

De 1806 à 1820, Schelling se lance dans l'étude du christianisme et devint ainsi le philosophe de l'Allemagne traditionaliste et catholique et sa position ira à ce moment à l'encontre des jeunes hégéliens. En effet, Hegel prônait un système axé sur la totalité afin que ce système confronte les limites de la raison et ainsi rendre possible l'utopie romantique de la conquête de l'Absolu.

Mais Schelling ne reniera jamais tout à fait la *Naturphilosophie* même si ses études se sont focalisées sur le monde religieux. « Il a trahi la philosophie, écrit Heinrich Heine, et l'a livrée à la religion. »¹³ Certes, tout dépend du point de vue et de la profondeur de l'implication émotive. Ne dit-on pas que le monde et les temps changent ?

Quoi qu'il en soit, il laisse des ouvrages déterminants dont : *Idées pour une philosophie de la Nature (Ideen zu einer Philosophie der Natur)*, en 1797, *De l'Âme du Monde (Von der Weltseele)*, en 1798, *Philosophie de l'Art*, publié en 1859 ainsi que *Philosophie de la Révélation et Philosophie de la mythologie*, publiés en 1856-57.

En ce qui concerne Friedrich Daniel Ernst Schleiermacher (Breslau, 21 novembre 1768 – Berlin, 12 février 1834), très tôt, il s'affirme en rejetant le rationalisme de l'*Aufklärung*).

En 1796, il est aumônier à l'hôpital de la Charité à Berlin. Il se lie alors avec Henriette Hertz, une juive aussi intelligente que belle, dont il fréquente assidûment le salon aux heures creuses, et dont il attend étrangement des « cours de féminité », découvrant à son contact sa propre ambivalence. « Je suis l'être le plus dépendant et le moins autonome sur cette terre, voire je doute d'être un individu ». Où l'on peut entendre plus clairement : je doute d'être un homme. « Où que je porte les yeux, c'est un fait que la nature des femmes m'apparaît plus noble et leur vie plus heureuse, et s'il m'arrive de jouer avec un désir impossible, c'est avec celui d'être une femme ». C'est dans le même état de dépendance que s'engage sa relation, décisive pour lui, avec Friedrich Schlegel, et bientôt par son intermédiaire avec les Romantiques d'Iéna.¹⁴

Schleiermacher s'est surtout démarqué par sa moralité édifiée à un niveau rigoriste. De plus, il possédait le don suprême : l'esprit critique en plus d'un sens mystique fortement développé. Ce qui impressionna considérablement Friedrich Schlegel.

¹³ *Ibid.*, p. 77.

¹⁴ *Ibid.*, p. 84.

Ainsi les deux Friedrich, éminemment complémentaire [*sic*], Schlegel et Schleiermacher, vont avoir des conversations quotidiennes sur tous les problèmes qui les préoccupent et qui sont précisément ceux du Romantisme naissant. En 1798, Schleiermacher publie des Fragments dans le numéro 2 de l'*Athenaeum*, et en 1799, son texte majeur, au moins du point de vue de l'histoire du Romantisme, les *Discours sur la religion*, résultat d'un véritable accouchement socratique de la part de Fr. Schlegel. Mais entre l'homme fort qu'est Schlegel et l'homme faible qu'est Schleiermacher, la partie n'est pas tout-à-fait égale. Et, sans qu'il y ait rupture pour autant, Schleiermacher souffrira de découvrir que celui qu'il appelle alors sa « moitié conjugale » est en train de rejoindre pour sa part une toute autre « moitié conjugale » en la personne de Brendel Veit, grande amie d'Henriette Hertz, rebaptisée Dorothea par Schlegel qui l'épousera plus tard.¹⁵

En 1803, Schleiermacher devint enseignant de théologie à Halle. Il restera également jusqu'à la fin un libéral convaincu.

Il laisse deux œuvres essentielles, *La Dialectique et éthique philosophique* (1836) et *Les Leçons d'esthétique* (1842), ainsi que sa correspondance qui sera publiée après sa mort.

Et puis finalement, en ce qui concerne la philosophie du Romantisme allemand, son plus grand mentor demeure sans équivoque Johann Gottlieb Fichte (Rammenau (Saxe), 19 mai 1762 – Berlin, 3 janvier 1814).

Son succès prend son envol à la suite de la publication de son ouvrage les *Principes de la doctrine de la science* (*Grundlage der gesamten Wissenschaftslehre*) en 1794 alors qu'il est enseignant à l'Université d'Iéna.

Mieux que le succès, c'est le triomphe. On se bouscule à ses cours. Il va même jusqu'à enseigner le dimanche matin à l'heure de l'Office par goût de déloyale concurrence aux ministres du culte en bon athée qu'il est.¹⁶

Il fut le premier romantique à énoncer fortement sa prise de position face aux problèmes de l'Allemagne. Ce qui ne se fit pas sans heurts.

Pour les Romantiques, *La Doctrine de la science* proclame un idéalisme intégral, le Moi devenant principe absolu et autonome, ouvrant ainsi à la toute-puissance de l'imagination. Ce qu'ils retiennent en particulier de cette philosophie du Moi, c'est

¹⁵ *Ibid.*, p. 84-85.

¹⁶ *Ibid.*, p. 28.

l'idée d'infini comme immanente au Moi, et que Fichte développe en trois moments : l'affirmation de l'infini, l'aspiration à l'atteindre, l'impossibilité d'y parvenir. C'est sur la nature de cette impossibilité que le bât blesse. Pour les Romantiques, elle conduit tout droit à la fameuse nostalgie (*Sehnsucht*) d'un âge d'or, d'un temps où l'homme aurait été en prise directe avec cet infini, alors qu'il s'agit pour Fichte, dans une pensée toujours dialectique, de justifier l'existence de la Nature (ou Non-Moi) à partir du Moi dont l'unité est posée comme principe de connaissance mais aussi d'action. Ce qui suppose de reconnaître la fonction essentielle de la limite et de l'obstacle qui interdisent précisément l'accès à cet Infini. Au reste ce mouvement dialectique de la pensée fichtéenne se retrouve dans la double articulation toujours présente chez lui entre la pure pensée théorique et l'action politique.¹⁷

Son discours à la nation allemande (*Reden an die deutsche Nation*), publié en 1807, ouvrira à nouveau la déchirure au sein du peuple allemand. Après avoir connu la gloire, il subira la déchéance. Certes, sa vision d'une Allemagne démocratique, libérée de la tutelle de ses princes, apportait au peuple la fraîcheur du printemps où s'éveille une nouvelle Allemagne où la liberté siège en roi en chacun de nous. Pourtant, cette vision s'opposait à la conception romantique du nationalisme de Napoléon et Fichte se fit plus d'ennemis qu'il en est nécessaire.

En 1813, la guerre contre Napoléon mobilise les étudiants, les hôpitaux sont pleins, le typhus se répand à Berlin. Fichte en meurt le 29 janvier 1814. Rachel Levin, qui a vu défiler dans son salon tous les grands noms de l'époque, dira de lui à sa mort que « c'était l'œil unique de l'Allemagne qui venait de se fermer ».¹⁸

L'héritage qu'il laisse comporte *La Critique de toute révélation* (1793), les *Principes de la doctrine de la science* (1794), les *Contributions destinées à rectifier le jugement du public sur la Révolution française* (1794) ainsi que les *Discours à la nation allemande* (1807).

Après avoir énoncé les débuts du protestantisme, puis ensuite avoir analysé la typologie de Troeltsch sur les débuts du christianisme afin de mieux comprendre le phénomène des sectes, il nous faut maintenant regarder la société actuelle afin de boucler la boucle.

¹⁷ *Ibid.*, p. 28-29.

¹⁸ *Ibid.*, p. 30.

En effet, un siècle plus tard, la société peut répondre d'elle-même. Le romantisme allemand chevauchait déjà avec les chevaliers des sociétés secrètes : les francs-maçons, il y a de cela deux siècles. Troeltsch, à son époque, pouvait donc déjà parler de sectes.

D'après plusieurs indices, on peut d'ores et déjà présumer que l'Ordre du Temple Solaire, filière du mouvement rosicrucien, serait relié, d'une certaine manière, à la franc-maçonnerie. C'est ce que l'on constatera un peu plus loin.

Donc, il faut garder l'idéal-type de Troeltsch à l'esprit et l'analyser aujourd'hui à partir de deux événements récents : l'Ordre du Temple Solaire ainsi que l'événement Waco.

On se doit alors d'observer l'importance de la typologie dans la compréhension des sectes d'aujourd'hui. En quoi cela consiste-t-il ? Puis, par la suite, observer les similitudes entre ses mouvements dits sectes et la religion chrétienne. Qu'en reste-t-il depuis le maniement de Troeltsch ?

CHAPITRE 2

UN PEU D'HISTOIRE, RIEN QUE POUR ÇA

L'histoire sait se faire apprécier par ses mystères. C'est ce qui fait le charme de tous les pays qui en ont fait leur priorité. Par sa lecture elle nous prend, nous captive et nous délivre à chaque nouveau crépuscule dans les bras de Morphée. Mais le plus enivrant dans sa dégustation, ce ne sont pas les grands crus considérés comme le summum mais ceux qui ont fermenté dans l'obscurité en attendant d'être dégustés par un esprit assoiffé de connaissances.

Au cours des derniers siècles, beaucoup d'âmes se sont asséchées dans cet esprit d'époque tellement aride. Trop d'œuvres sont restées inachevées. Beaucoup trop. Dieu nous protège mais le diable, quant à lui, ne peut s'empêcher de brouiller les cartes. Le problème dans l'évolution de la religion a souvent été son stoïcisme, sa peur de changer quoi que ce soit au risque de perdre l'entité de sa philosophie première. Mais la philosophie est comme l'histoire, elle peut et doit évoluer sans toutefois s'écarter des réalités de la vie, de sa doctrine originelle.

Ceci illustre également à la perfection l'histoire de la franc-maçonnerie. Cette association aura eu largement sa part de déboires avant de connaître la gloire. Ainsi débuta la croisade des francs-maçons, c'est-à-dire dans une société où les paradoxes se sont côtoyés. À l'instar de la vie sociale, plusieurs événements restent privés. Est-ce seulement une coïncidence ou un besoin insatiable de s'enrober de mystère ? Dans toute chose, à défaut de preuve, il y a des indices. La franc-maçonnerie n'aura point été épargnée de cet état et en aura plutôt été imprégnée.

En effet, il aura fallu un climat de misère pour enclencher le processus de développement de la franc-maçonnerie à grande échelle. Et elle prit son envol le 24 juin 1717 par l'édification de la Grand Loge d'Angleterre qui résulte de la fusion de quatre loges. C'est

également ici que la maçonnerie professionnelle prend un virage plutôt philosophique. On a donc passé d'une maçonnerie opérative à une maçonnerie spéculative. Mais c'est le style de cette époque qui a permis à la franc-maçonnerie d'effectuer ce virage dont les prémisses étaient visibles depuis longtemps. À défaut de regarder la triste vie, ils l'auront vécu à leur manière.

Mais comment tout ceci a-t-il débuté ? En 1699, c'est Louis XIV qui règne sur la France. On admire ce Roi-Soleil qui suscite l'admiration par sa puissance et sa splendeur. Puis ce fut la catastrophe.

Puis vinrent les heures dures du règne, quand il y eut moins d'or sur les habits, moins d'argent dans les poches, moins de génie dans les lettres, moins de succès aux armées et partout moins de bonheur. On ne voyait plus M. Racine, ni M. Molière à la cour, Turenne et Condé étaient morts, Colbert aussi, le Roi vieillissait, les armées anglaises, impériales et hollandaises envahissaient le royaume, et d'année en année les impôts croissaient ; le Roi faisait fondre sa vaisselle d'or et d'argent, il demandait aux grands le même sacrifice. Les nouvelles étaient mauvaises, on était las. Les guerres longues et meurtrières décimaient la noblesse et ceux qui revenaient des champs de bataille n'avaient rien de bon à raconter ; la misère gagnait les campagnes, l'hiver de 1709 fut dur dans les chaumières et dans les châteaux ; le noble se voyait privé du dernier et non du moins chéri de ses privilèges, depuis que le Roi avait inventé un impôt nouveau, la capitation, qu'il faisait payer à tous.¹

Le peuple dans sa misère grandit et espère voir venir des jours meilleurs. Mais la noblesse française sent bien que le Roi perd de sa puissance et devant cette éventualité, elle se regroupe et formera sa propre puissance afin de résister et plus encore, subsister. Cette puissance sera le monde, c'est-à-dire tous les gens de la haute société qui se regrouperont dans les salons et pourront échanger leurs idées. Leur monde deviendra le lieu par excellence pour les nouvelles et également pour y parfaire son intelligence. En effet, le monde devient une sorte de presse plus satisfaisante encore puisque les journaux de l'époque étaient souvent dirigés par le gouvernement.

Mais le monde est tourné vers l'Angleterre, car le monde, celui de jadis, celui de naguère et celui d'aujourd'hui ne peut oublier les soucis matériels et n'a jamais pro-

¹ FAÿ, Bernard, *La franc-maçonnerie et la révolution intellectuelle du XVIII^e siècle*, Paris, La Librairie française, 1961, p. 21-22.

fessé le mépris de l'argent, or la noblesse anglaise a plus de pouvoir et plus d'argent, c'est donc elle qui mène la danse.²

En effet, les gens de la France ont de plus en plus de peine face à ce pays, leur pays. Le train de vie rutilant n'existe plus. À la mort de Louis XIV, le 1^{er} septembre 1715, bien des choses vont changer, à commencer par le ton utilisé par ceux qui voudront recréer l'Europe à leur façon afin de se donner à tout le moins une nouvelle icône.

I – Les fondateurs

Antoine Hamilton (Roscrea, comté de Tipperary, 1646 – Saint-Germain-en-Laye, 1720), fut le premier à s'inscrire dans cette lignée de penseurs qui firent de la France ce haut lieu de connaissances dont l'héritage a persisté au fil des ans.

Le comte Antoine Hamilton venait d'une ancienne famille d'Écosse qui était dévouée aux Stuart depuis longtemps et son existence prit un sens le jour où il suivit les Stuart en France. Pour eux, Hamilton fit tout et alla même jusqu'à devenir franc-maçon. Et ce qui le démarqua le plus de tous tient du fait qu'il avait de l'esprit.

Antoine Hamilton était beau, courageux, intelligent et bon, il était noble et généreux et la Providence semblait lui avoir ainsi fourni en naissant toutes les ressources qui assurent le bonheur. Mais avec tant de dons Antoine Hamilton resta toujours un exilé qui ne possède rien en propre, pas même la joie.³

Antoine Hamilton est vite reconnu par la qualité de son écriture plus particulièrement. Il aura écrit beaucoup et pour beaucoup de gens. Il possédait le génie de pouvoir jouer avec les mots. Mais le plus étonnant était qu'il réussissait à garder la pureté de la réalité dans laquelle il baignait. Il ira même jusqu'à suivre son beau-frère et s'amuser à y décrire ses faits et gestes dont naîtra la publication des *Mémoires du comte de Grammont*. Il effectuera également des descriptions parfaites des gens qu'ils côtoyaient. La puissance de son écriture, de ses écrits aura eu le mérite d'avoir toujours respecté les limites que la réalité impose. Mais Hamilton avait le privilège de détenir ce qu'on appelait familièrement le ton.

² *Ibid.*, p. 23.

³ *Ibid.*, p. 28.

Hamilton soldat de fortune, courtisan d'un roi ruiné, capitaine sans gloire, amoureux sans maîtresse, écrivain sans éditeur, libre de tout et de tous, n'avait à leur donner qu'une seule chose, sa désinvolture, mais de 1715 à 1790 la jeune noblesse ne cessa de poursuivre la désinvolture.⁴

Mais le problème est que le génie ne peut jamais être reproduit fidèlement s'il n'est pas naturellement acquis.

Par ses gestes, dans ses actions, et jusque dans ses écrits la jeune noblesse s'attacha à imiter le détachement d'Antoine Hamilton.

Mais au reste nul n'y réussit ; parce qu'ils étaient tous fort riches, du moins en désirs et en vanité. Tandis que Hamilton n'avait rien.⁵

Henri de Boulainvilliers (Saint-Saire, Normandie, 1658 – Paris, 1722) fut tour à tour astrologue et prophète. Son esprit prophétique pouvait même aller jusqu'à effrayer les plus sceptiques.

Un jour d'août 1715, lors d'une rencontre avec Mme de Saint-Simon, Boulainvilliers lui annonce que le Roi trépassera avant le 3 septembre et en effet, le 1^{er} septembre, le feu qui animait le Roi s'éteignit sous le souffle des ans. Toute sa vie, il fit des prédictions dont celle de sa mort même. Il se trompa également à quelques reprises, l'homme a tout de même des faiblesses. Sa passion ultime reste toutefois l'astrologie d'où en découlent ses prédictions de prophète.

Très tôt, à la mort de son père, le comte de Boulainvilliers dut s'occuper de la famille attristée et d'une fortune effondrée. On se demande encore si sa vie dans son château en fut une en qualité de prison ou de refuge.

Quoi qu'il en soit, il mit toutes ses énergies à l'éducation de ses deux fils et à redorer le blason de sa famille ainsi que de sa fortune dont le souvenir était tout ce qu'il en restait. Mais la vie n'est jamais parfaite.

⁴ *Ibid.*, p. 34.

⁵ *Ibid.*

Ce lui fut sans doute une consolation d'apprendre des astres eux-mêmes, avant qu'elle arrivât, la ruine complète de ce programme si sage et si parfait, car dans le courant de l'année 1709, année fatale pour les ambitions du comte de Boulainvilliers, Ovide Henri de Boulainvilliers âgé de 17 ans et neuf mois alla rejoindre sa mère Marie Henriette Hurault du Marais comtesse de Boulainvilliers pieusement décédée en 1696, et remettre prématurément entre les mains de Dieu cette âme qui se préparait à son service, et Henri-Étienne de Boulainvilliers, capitaine de cavalerie aux armées du Roi, fut tué le 11 septembre de cette même année à l'âge de 19 ans à la bataille de Malplaquet où il servait sous le maréchal de Villars. Dans la vaste maison, désormais vide d'espérance et d'avenir, il ne restait plus que deux pauvres petites filles âgées de quinze ans et de douze ans, et le comte de Boulainvilliers âgé de 51 ans qui survivait ainsi à la destruction totale de la famille.⁶

Et pourtant, comme tout bon descendant des vieux Francs qui se respecte, il ne se découragea point et sa fierté lui permit de se remettre à écrire. Tandis qu'en France tout menace de s'écrouler, Boulainvilliers poursuit sa relation avec les astres et de partout, les gens qui sont de plus en plus désespérés viennent le consulter et espèrent ainsi être réconfortés.

De plus, Boulainvilliers écrit beaucoup et fait même circuler ses écrits afin de répandre sa science. Puis sa vie s'obscurcit à nouveau lorsqu'il s'aperçut qu'il était devenu une sorte de bouffon, de fou de roi et que l'insulte attaquait ce qu'il aimait le plus au monde : l'astrologie. Mais cela fut sa dernière peine avant de rejoindre ce firmament qu'il avait tant aimé.

Ses dernières joies furent de marier ses deux filles à des gens de la noblesse et également sa rencontre avec Nicolas Fréret, un homme de 25 ans qui deviendra son esprit frère et stimulera à nouveau la grande intelligence de Boulainvilliers.

C'est ainsi que l'on apprit à Paris la fin du comte Henry de Boulainvilliers, pieusement décédé en son domicile parisien, après avoir reçu les sacrements de l'Église, que lui remit M. le Curé de Saint-Eustache sa paroisse, et les consolations spirituelles, que lui prodigua le révérend Père de La Borde de l'Oratoire, son ami, et non sans avoir auparavant, en bon astrologue qu'il était, prédit la date, le jour et l'heure de sa mort ainsi que celle de sa femme qui devait le suivre de près.⁷

⁶ *Ibid.*, p. 38.

⁷ *Ibid.*, p. 41.

À sa mort, Boulainvilliers devient à la page. On ne cesse de le copier, si bien que la confusion s'installe à savoir si les écrits sont véritablement de Boulainvilliers. L'important, c'est que ses livres se vendent extrêmement bien. Toute sa vie, Boulainvilliers n'aura eu de cesse d'inciter les gens à rencontrer la vérité cosmique et de diffuser son message. Il devint Boulainvilliers après Boulainvilliers.

Ce Boulainvilliers posthume fut l'objet d'un lancement comme on n'en avait point encore vu.⁸

La folie furieuse s'installa partout.

C'est la grandeur de la littérature de pénétrer partout, et de ne rester nulle part que dans l'intelligence de ceux qui apprécient et qui comprennent ; telle est la raison pour laquelle la littérature est si puissante pour ébranler les esprits et si faible pour renverser les sociétés.

Mais pour propager ces idées nouvelles et pour pousser plus loin se forgeait une arme, qui devait devenir formidable : la Franc-Maçonnerie.⁹

II – La religion au XVIII^e siècle

Au début du XVIII^e siècle, les Français s'exilent de plus en plus en Angleterre. Mais en 1725, c'est la misère qui s'installe. Les vices et les actes de corruption sont partout. Pas un jour ne se passe sans que les journaux de Londres ne relatent des meurtres ou encore des suicides. Les arbres des parcs publics servent désormais aux plus désespérés afin qu'ils s'y pendent. La police ainsi que l'armée ne suffisent plus pour ralentir l'hémorragie d'un peuple dont le cœur est à vif. L'autorité est une denrée épuisée, les gens se font leur propre loi, celle de la survie.

Les luttes religieuses se sont déchaînées avec une violence telle que partout se sont amoncelées les ruines et la prostration règne. Le catholicisme a été vaincu avec Jacques II et il est écrasé ; ça et là se cachent encore quelques catholiques, mais ils ne tiennent plus aucune place dans la vie publique et leur religion doit rester secrète.¹⁰

⁸ *Ibid.*, p. 48.

⁹ *Ibid.*, p. 50-51.

¹⁰ *Ibid.*, p. 57.

Plus le temps passe, plus un besoin se fait sentir, ce besoin instinctif de croire tout ce qui découle de l'ordre du mystère ou encore, de l'obscur. En effet, le christianisme a été attaqué par la Réforme, puis par la suite, la Réforme a échoué. À l'époque, les littéraires se sont mis à attaquer tout ce qui était religieux pour ensuite revenir près d'une logique, mais toujours de celle qui garde une part de mystère.

Cependant les sectes foisonnent et grandissent aux dépens du culte officiel ; c'est l'époque de l'essor pour les Anabaptistes, les Quakers, les Shakers, et tous les dissidents. Les sectes s'entre-dévorent et leurs polémiques sont féroces ; les incroyants en profitent et le christianisme subit en Angleterre des assauts plus violents qu'à aucune autre époque.¹¹

Partout, le mal et le vice augmentent encore et cela devient de plus en plus dangereux. Le pouvoir du clergé a baissé mais les esprits fatigués rêvent tout de même de miracle et de mystère. Partout, on peut observer l'apparition de clubs, d'assemblées où l'on se réunit pour prier... pour se faire plaisir.

Vers 1720 l'Angleterre fut fort agitée par les rumeurs qui signalaient à l'opinion publique et à la désapprobation nationale certaines de ces réunions « les clubs des flammes d'enfer » (*Hellfire Clubs*) où disait-on se réunissaient les plus audacieux des déistes et leurs disciples. Il y en avait quatre, répartis dans les quartiers élégants de Londres, tous patronnés par la plus haute société, tous occupés à blasphémer Dieu, les saints, les martyrs et surtout la Vierge.¹²

Le hic avec ces diverses associations est que leur message est souvent assez contradictoire. De plus, au sein de la lutte intellectuelle, les gens s'y perdent facilement. Puis arrive Sir Isaac Newton qui donnera un sens scientifique à la religion. Mais Newton, malgré le fait qu'il était le plus grand, avait lui aussi désormais besoin de vie mystique.

Ce que tous depuis des siècles rêvaient de faire, il l'avait fait ; il avait réduit les phénomènes innombrables et contradictoires de l'univers à une seule doctrine ; et de ce grand spectacle mystérieux, les astres, vers qui les hommes s'étaient toujours tournés pour rechercher le secret de leur destinée, il avait su tirer, lui, non point comme le comte de Boulainvilliers un système précaire et boiteux, qui permettait d'annoncer de travers la mort de quelques grands, mais une loi scientifique qui s'appliquait à tout et régnait sur tous. Les astrologues autant que les astronomes

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*, p. 62.

étaient fascinés par l'œuvre de Newton, et son prestige dépassait celui de toute autre créature.¹³

De plus, la Réforme n'avait pas su remplir son mandat. En voulant rallier les fidèles, elle les avait égarés. Tout n'était que confusion et désolation.

Londres possédait alors des clubs de toutes sortes, mais les mieux achalandées étaient les sociétés secrètes, et parmi les sociétés secrètes celles qui se réclamaient de certaines corporations du Moyen Âge, telles les maçons.¹⁴

III – L'envol de la franc-maçonnerie

En effet, les maçons. Au Moyen Âge, ils étaient forts. À cette époque, ils érigeaient les églises, les cathédrales et leurs techniques restaient secrètes tandis que la pratique continuait de se transmettre de génération en génération. Mais à l'aube de la Renaissance, il n'y eut plus d'églises à construire mais les maçons détenaient encore une chose : le secret. Et dans cet esprit d'époque, on voulait tout savoir, tout connaître et ce secret devenait intolérable pour le plus commun des mortels. On voulait le savoir donc, on se raccrochait à eux afin de se les concilier. Puis, il y eut l'arrivée bénéfique de Jean Théophile Desaguliers qui réussit à donner un rôle social à cette société maçonnique puis également à éviter les conflits avec les autres clubs et loges.

Jean Théophile Desaguliers (La Rochelle, 1683 – Londres, 1744) fit des études religieuses suivant les traces de son père qui fut pasteur. Toute sa vie, il se démarqua par sa constance à être pour beaucoup de gens un guide extraordinaire. Il accomplit des études brillantes, principalement dans le domaine de la physique puis par la suite, son entrée au sein de la haute société londonienne fut fracassante et sa popularité ne cessa de croître.

Sa plus grande force résidait dans sa facilité à expliquer toute chose de la vie en regard de la théorie d'Isaac Newton. À l'époque, les gens avaient beaucoup de difficulté à comprendre les thèmes entourant la théorie newtonienne et tout naturellement Desaguliers se fit un plaisir de l'enseigner en des termes plus compréhensibles.

¹³ *Ibid.*, p. 70.

¹⁴ *Ibid.*, p. 71.

Puis, tout bonnement, il devint à la mode. Et effectivement, les princes, les rois se l'arrachent : George 1^{er}, George II, le prince de Galles... tous. Desaguliers est à la base même de diverses inventions de l'époque et il promulgua plusieurs avis sur diverses constructions.

Les autorités maçonniques ne sont point d'accord pour affirmer qu'il appartient au groupe des maçons qui à l'intérieur des quatre vieilles loges londoniennes travaillèrent à préparer la fusion et à créer la Grande Loge d'Angleterre, certains le soutiennent, d'autres le nient, et les profanes ne peuvent en décider ; mais puisque tous les auteurs maçonniques s'entendent pour affirmer que vers 1719 Desaguliers fut un de ceux qui sauvèrent la maçonnerie naissante d'un écroulement complet et immédiat il n'y a point lieu d'en douter.¹⁵

On parle forcément beaucoup de son champ d'action au sein de la maçonnerie.

Il devait être plus malaisé d'attirer dans la jeune maçonnerie, sans prestige social et sans influence politique, les représentants de cette noblesse d'Angleterre si fière, si riche et si puissante, qui toute grisée de son autorité et de son triomphe sur les forces qui lui avaient tenu tête, l'Église et les Stuart, se laissait aller à protéger les déistes et à soutenir leur action dissolvante. Desaguliers y réussit, son prestige d'ami du grand Newton, son art de conférencier et son habileté personnelle lui donnèrent assez de crédit pour entraîner tout un groupe de nobles et de grands seigneurs à entrer dans la maçonnerie et à y prendre un rôle actif.¹⁶

Ainsi, la franc-maçonnerie anglaise venait de prendre son envol.

On peut d'ores et déjà affirmer que le mouvement maçonnique présente plusieurs similitudes avec le mouvement rosicrucien même si les sources de ces deux mouvements diffèrent.

Ce qu'il importe de savoir, c'est d'abord et avant tout leur histoire, leur cheminement pour finalement arriver à en saisir l'essence.

À la base, cela se passe comme en religion. En effet, dans la tradition chrétienne, il y a des élus tandis que chez les francs-maçons et les rosicruciens, on parle d'initiés. Mais le phénomène énoncé veut atteindre la même source, c'est-à-dire la VÉRITÉ ABSOLUE.

¹⁵ *Ibid.*, p. 82-83.

¹⁶ *Ibid.*, p. 84.

Les nouveaux mouvements religieux sont souvent gorgés de contradictions mais la part de mystère qui les entoure contribue fortement à atténuer l'esprit critique qui veut quelquefois reprendre son dû mais qui veut avant tout comprendre. Qui n'a jamais vu son lendemain amener un nouveau soleil rayonnant sur son hier de sombres pensées ? La force de ces mouvements est de se substituer aux divers temps et mœurs des époques et ainsi répondre à un besoin. Ceux chez qui la religion a échoué, les mouvements veulent pallier.

IV – Quelques similitudes

Ce qu'il y a de plus probant dans ces mouvements, c'est avant tout leur rapport à la vision utopiste de Platon.

Ils semblaient sur le point de vouloir paraphraser Platon et de dire que les cieux, qui tournent maintenant du levant au couchant, avaient changé de cours et qu'ils tournaient primitivement en sens inverse. Ils émirent aussi l'hypothèse que le pouvoir se trouve aux mains de quelque force inférieure avec la permission de la Première, mais ils pensent somme toute que c'est déraison que de le croire. Il est plus sot encore de penser qu'il y eut d'abord le règne heureux de Saturne, puis celui de Jupiter, puis celui des autres planètes. Ils admettent cependant que les âges du monde se succèdent selon l'ordre des planètes et pensent que les mutations des apsides tous les mille ou mille six cents ans sont causes des changements qui s'opèrent dans le monde.¹⁷

S'il fut un sot assez sot pour croire en la vérité absolue, laissons-le rêver. Le rêve éveillé a empêché beaucoup de bouleversements puisqu'il évite à l'homme de s'enliser dans les sables mouvants de la réalité.

C'est ce que Tommaso Campanella explique dans *La Cité du Soleil*, où il exploite à fond l'idée de communauté qui se divise en sept cercles concentriques et qui reprend à céans la théorie vénérée de Platon, c'est-à-dire celle dans un monde utopique où chacun y fait sa réalité dans un monde composé d'imaginaire.

Il faut également parler de l'association des Rose-Croix. Ce mouvement est plus connu aujourd'hui depuis la tragédie survenue le 4 octobre 1994 et qui a grandement ému l'Amérique et l'Europe. Mais comment s'est constitué ce mouvement ? Les renseignements

¹⁷ CAMPANELLA, Tommaso, *La Cité du Soleil*, Genève, Librairie Droz, 1972, p. 57.

à ce sujet sont pour la plupart éparés et confus. Mais il y a tout de même des traces laissées au hasard nous permettant de suivre partiellement leur itinéraire.

Société secrète d'illuminés qui a pour emblème une rose rouge (symbole d'ascétisme) fixée au centre d'une croix, qui symboliserait la connaissance parfaite selon une interprétation. La fraternité de la Rose-Croix semble s'être constituée vers la fin du XV^e s., se réclamant de sources égyptiennes antiques (écoles de mystères et pharaons considérés comme les premiers fondateurs de la tradition, en particulier Touthmōsis III et Aménophis IV). Le secret le plus absolu semble avoir été gardé sur cette « fraternité » jusqu'en 1614, date où elle se fit connaître, notamment par l'œuvre du pasteur luthérien J.V. Andreã, de Tübingen, parue à Cassel, et qui fait état des aventures extraordinaires d'un personnage mythique, le chevalier Christian ROSENKREUTZ, qui aurait été initié par les sages d'Orient et aurait fondé une société secrète se proposant la connaissance des mystères de la nature. L'auteur de cette œuvre y proclame que la rédemption ne se fait pas du dehors, mais de l'intérieur. Dès 1616, Andreã se désolidarisa du petit groupe (le cénacle de Tübingen), qui était à l'origine du mouvement, mais une fois le mythe lancé, des illuminés s'en emparèrent et les Rose-Croix se répandirent dans toute l'Europe, exerçant une forte influence sur la franc-maçonnerie, qui leur permit de propager leur enseignement.¹⁸

On sait désormais que les Rose-Croix et la franc-maçonnerie se rejoignent sur de nombreux points. En effet, chez les francs-maçons, le degré d'adhésion le plus élevé que l'on peut atteindre a pour appellation Reau-Croix. Il faut également préciser que ces deux mouvements ont récolté les fruits de leurs connaissances au cœur de l'alchimie et de l'astrologie. Les termes utilisés restent donc les mêmes puisqu'ils proviennent de la même souche. On parle beaucoup de Sirius qui est l'étoile la plus brillante de la constellation. Cette étoile a revêtu une connotation négative depuis qu'elle a été associée avec le substantif transit (vers Sirius), thème employé à titre d'explication au départ de 53 adeptes de l'Ordre du Temple Solaire.

Ce terme était déjà présent dans l'œuvre magnifique de Jean-Paul Richter, *La Loge invisible*, écrite en 1793, roman inspiré directement de source franc-maçonne. Ce qu'il y a de magnifique également dans ce roman, c'est l'extrême pureté de l'écriture qui nous conduit là où elle veut nous conduire. En voici deux extraits qui témoignent de ce constat de corrélation entre deux époques dont l'une est dès lors révolue et l'autre résolument contemporaine.

¹⁸ *Le Petit Robert 2, Dictionnaire universel des noms propres alphabétique et analogique* (sous la direction de Paul ROBERT), Paris, Dictionnaires Le Robert, 1987, p. 1555.

« Dans cette caverne, me dit-il, j'ai prêté le terrible serment de ne révéler à personne notre association souterraine, si ce n'est une heure avant ma mort. Fenk, je vais te révéler toute cette association. » Ma révolte et mes supplications, rien n'y fit ; il me révéla tout. « Il faut justifier Gustave » dit-il. Mais cette histoire n'est nulle part en sécurité, à peine au fond d'un cœur fidèle, bien moins encore sur ce papier. Ottomar fut pris alors de sa courte crise d'évanouissement. Je tenais sa main dans la mienne, pour qu'il pût vivre et manquer à son serment. Rien n'est plus grand qu'un homme qui méprise la vie ; c'est à cette hauteur qu'atteignait mon ami qui avait plus risqué et mieux vécu, dans sa caverne, que les gens de Scheerau. Je voyais qu'il voulait mourir. Il faisait nuit. Nous étions dans la pièce où se trouvent les momies aux bouquets noirs qui rappellent à l'homme le peu qu'il était, le peu qu'il est. « Écarte ta tête, me dit-il (car je m'attachais à lui), que je puisse voir Sirius, que je regarde le ciel infini et me sente consolé, que je sache me passer d'une terre de plus ou de moins. Ne me rends pas la mort si amère, mon ami, cesse de t'irriter et de pleurer. Oh ! regarde : le ciel entier, d'un infini à l'autre, s'illumine et vit, et rien n'est mort là-haut ; les hommes dont tu vois les cadavres de cire habitent là-haut dans ce bleu. Ô disparus, je m'en irai vers vous dès aujourd'hui ; dans quelque soleil que s'élançe mon étincelle humaine, quand son corps dissous la libérera, je vous retrouverai. »¹⁹

« Alors mon cœur exsangue se fondit en une seule larme que je versai sur les tourments de l'humanité – je me redressai brisé et je ne regardai plus le squelette ni ceux qu'il conduisait – je levai les yeux vers Sirius et je criai, au comble de l'angoisse : « Père voilé, me laisseras-tu anéanti ? Cette vie pénible s'achève-t-elle dans un écrasement ? Hélas ! Les cœurs réduits en miettes n'auront-ils que si peu de temps pour t'aimer ? »²⁰

V – Symbolique, quand tu nous tiens

On sait aujourd'hui que la franc-maçonnerie et les Rose-Croix ont leurs cérémonies, leurs rituels, bref, leur symbolique.

Dans toutes les religions, la symbolique est de rigueur. Il ne faudrait toutefois pas en faire une obsession. Mais il existe tout de même des similitudes inévitables entre la symbolique de la religion chrétienne et celle des divers mouvements religieux.

Dans le christianisme, il y a le concept de la Trinité ; le Père, le Fils et le Saint-Esprit qui forment ce Dieu unique qui transcende le mystérieux.

¹⁹ RICHTER, Jean-Paul, *La Loge invisible*, traduction de Geneviève Bianquis, Paris, Librairie José Corti, 1965, p. 381-382.

²⁰ *Ibid.*, p. 419-420.

Dans *La Cité du Soleil* de Campanella, leur société est régie par trois ministres : Puissance, Sagesse et Amour. L'explication de chacun des thèmes apportera la lumière sur l'obscurité de mes propos. Rome ne s'est pas construit en un jour.

Ils ont un prêtre souverain, qu'ils appellent Soleil et que nous pouvons nommer le Métaphysicien : il commande à tous aussi bien dans le spirituel que dans le temporel, et pour toutes les affaires il détient un pouvoir discrétionnaire. Il est assisté par trois princes : Pon, Sin, Mor, c'est-à-dire : Pouvoir, Sagesse et Amour. Pouvoir s'occupe de la guerre, de la paix et de l'art militaire. Il est chef suprême dans la guerre si ce n'est que Soleil lui reste supérieur. Il s'occupe des officiers, des guerriers, des soldats, des munitions, des fortifications et des sièges.

Sapienne est responsable de toutes les sciences, des docteurs et des magistrats gouvernant les arts libéraux et mécaniques.²¹

Amour s'occupe de la génération et de l'union des hommes et des femmes en vue d'une bonne race. Ils se moquent de nous qui mettons tant de soins dans l'élevage des chiens et des chevaux et qui négligeons notre race.²²

Ce qui se démarque de cet exemple, c'est que la cité utopique créée par Campanella est construite de façon similaire au schéma chrétien. Puissance étant l'incarnation du Père, Amour représentant le Fils, Sagesse celui du Saint-Esprit apportant la lumière et le Soleil faisant office de Dieu unique dirigeant.

Une autre symbolique influente est celle du chiffre sept, celle-ci est puissante et sert à toutes les sauces.

Dans la tradition chrétienne, il est question des sept péchés capitaux dont l'avarice, la colère, l'envie, la gourmandise, la luxure, l'orgueil et la paresse. De plus, dans le livre de l'Apocalypse, il y aura sept sceaux à détruire avant que la fin du monde ne survienne. Ce chiffre est également présent dans les textes de la franc-maçonnerie et des Rose-Croix.

Au sein d'une vaste étendue découverte s'élève une colline. C'est là qu'est situé le gros de l'agglomération. Cependant son enceinte déborde largement le pied de l'éminence, ce qui donne à la ville plus de deux milles de diamètre et sept de pourtour et lui permet de contenir plus d'habitations que si elle se trouvait toute dans la plaine. Sept grands cercles qui portent le nom des sept planètes la constituent.

²¹ CAMPANELLA, Tommaso, *op. cit.*, p. 6.

²² *Ibid.*, p. 9.

L'accès de l'un à l'autre est assuré par quatre routes et quatre portes orientées sur les quatre aires du vent. Mais tout est disposé de telle manière qu'après la prise du premier cercle l'on rencontrerait plus de difficultés au deuxième et ainsi de suite ; et il faudrait le prendre sept fois d'assaut pour le vaincre.²³

On retrouve plusieurs similitudes entre les descriptions de Campanella et celles de Thomas More et de Botero en ce qui concerne les descriptions s'appliquant à la fortification.

Il est souvent question du nombre sept, peut-être trop souvent pour parler de simple coïncidence. Les textes y faisant référence sont innombrables.

L'action du Lectorium rosicrucianum – quoique difficilement perceptible de l'extérieur – semble s'inscrire, si l'on en croit la « Bible » de l'Ordre, *Dei gloria intacta* (1958), dans un minutieux plan d'ensemble : « Il y a sept écoles, parce qu'il y a un logos terrestre septuple, un système de sept globes tournant l'un dans l'autre. Chaque globe émet sept rayons. Pour chacun de ces globes, il doit donc y avoir un foyer dans le septième globe, le champ de notre manifestation de nature. Comme l'école spirituelle de la Rose-Croix d'Or est la septième école de la chaîne gnostique universelle, que les six autres étaient déjà présentes, et que notre jeune école gnostique est née du sang et des larmes, on peut dire maintenant avec certitude, que le grand travail a commencé.²⁴

On a souvent parlé de Christian Rosencreutz qui lui aussi accordait une importance fétiche au nombre sept et ce, dans son œuvre la plus déterminante, c'est-à-dire *Les Noces Chymiques*, un classique de la tradition Rose-Croix.

Comme s'ils avaient voulu justifier le fameux proverbe « jamais deux sans trois », les frères de la Rose-Croix firent paraître, toujours sans nom d'auteur, à Strasbourg, en 1616, un troisième ouvrage – de 146 pages – intitulé *Les Noces Chymiques* de Christian Rosencreutz en l'année 1549.

Comme la Fama et la Confession, les Noces Chymiques étaient riches de significations symboliques. Tout d'abord, elles duraient sept jours (les 7 jours de la Création), et mettaient en scène un vieillard de 81 ans (quatre-vingt-un est le nombre de cases du Beauçant des Templiers et l'âge atteint par Bouddha au moment de son Ascension)...²⁵

²³ *Ibid.*, p. 3-4.

²⁴ FACON, Roger, *Le Grand Secret des « Rose-Croix »*, Nice, Éditions Alain Lefevre, collection « Connaissance de l'Étrange », 1979, p. 219.

²⁵ *Ibid.*, p. 27-28.

Dans leur quête de l'illumination cosmique, les Rose-Croix ont tout tenté. Pour eux, toutes leurs explications face à cette « réalité » étaient logiques parce que nécessaires. Le côté héroïque l'emportait au détriment de celui rationnel. Leur quête n'était pas vaine, elle rapprochait les êtres vers un but ultime plein de promesses : leur version du paradis.

Dans sa Cosmogonie des Rose-Croix, Max Heindel rappelle que l'Univers est divisé en « sept Mondes » ou états vibratoires différents :

- Le Monde de Dieu
- Le Monde des Esprits Vierges
- Le Monde de l'Esprit Divin
- Le Monde de l'Esprit Vital
- Le Monde de la Pensée
- Le Monde du Désir
- Le Monde Physique.²⁶

Pourquoi toujours et encore le chiffre sept ? C'est Max Heindel qui, à nouveau, apporte une réponse à l'énigme, du moins la plus probante, celle qui rassure toutefois.

Cette division septénaire – chère à Max Heindel – expliquerait pourquoi, dans toutes les traditions, le nombre sept est considéré comme un nombre fondamental. Rappelons, brièvement, l'utilisation de ce nombre : les sept jours de la semaine, les sept couleurs de l'arc-en-ciel, les sept notes de la gamme, les sept branches du chandelier hébraïque, les sept demandes du Pater, les sept dons de l'Esprit-Saint.

L'homme – le microcosme – en liaison constante (quoique souvent ignorée) avec l'univers – le macrocosme – posséderait sept corps : le corps physique, le corps éthérique, le corps astral, le corps mental inférieur, le corps mental supérieur, le corps angélique et le corps divin...²⁷

Au sein du christianisme, il y a les sept sacrements qui sont le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence, l'extrême-onction, l'ordre et le mariage. Dans notre perception de type occidental, chaque sacrement détient une fonction vitale. Le baptême permet à l'enfant d'entrer en qualité de fils dans le Royaume de Dieu. La confirmation est une reprise du baptême par l'enfant qui est plus conscient et qui reçoit l'Esprit-Saint. L'eucharistie représente la communion qui signifie l'insertion parfaite de l'enfant à l'Église. La pénitence consiste à accorder le pardon à l'homme qui prend connaissance de son état de pécheur. L'extrême-onction accorde le pardon et accompagne l'homme dans son départ.

²⁶ *Ibid.*, p. 123.

²⁷ *Ibid.*, p. 124.

L'ordre reconnaît ceux qui seront au service du Seigneur tandis que le mariage sert la cause de la procréation. Ce sont les pré-requis du salut pour l'homme. Mais comment conçoit-on la fin des temps dans la tradition rosicrucienne ?

Or, c'est à la fin de l'Âge noir que doit venir Elie Artiste. Tandis que le monde connaîtra la purification par le feu (l'apocalypse) !

Elie Artiste est parfois représenté sous les traits d'un vieillard à la peau VERTE. Il s'identifie donc au lion vert. N'oublions pas qu'en alchimie, c'est le sang (volatil) du lion vert qui fixe celui du lion rouge...

Le Cosmopolite a fort bien stigmatisé l'importance de cet « agent » dans le déroulement de l'Œuvre : il y a ce seul lion vert qui ferme et ouvre les sept sceaux indissolubles des sept esprits métalliques... et qui tourmente les corps jusqu'à ce qu'il les ait entièrement perfectionnés, par le moyen d'une ferme et longue patience de l'artiste.

La patience est la qualité majeure des Rose-Croix.²⁸

Mais comment les adeptes déterminent-ils qu'ils doivent partir ? Est-ce encore une fois avec le recours à la numérologie ? Assurément, et en étroite liaison avec l'astrologie et le déplacement des planètes.

Dans les années 1980, les Fils de Un ont rappelé l'Étoile Bleue. Devant une prise de conscience encore trop fragmentée chez l'homme, il a été demandé aux forces spirituelles d'intervenir et d'allouer une période de temps additionnelle pour retarder l'échéance, pour ralentir les changements irrévocables sur terre. [...] Il a été alloué à la terre une période de sept années pour se préparer. [...] Ce délai accordé agit comme une bande élastique qui, lorsque tirée à sa limite, devient instable et surpuissante. Cette limite est atteinte. [...] et nous manquons encore de temps. Mais ce délai accordé a quand même permis à des êtres d'entendre le message, de s'y préparer et de participer en pleine conscience à cet événement unique qu'on appelle le passage. Le passage qui est aussi le rassemblement des Fils de Un. L'Étoile Bleue est venue aimer les derniers ouvriers et les ramener vers ceux de la première heure. L'heure du retour sonne et les influences astrologiques atteignent tous les plans physiques et non physiques. Elles agissent sur les cœurs et les esprits de tous ceux qui acceptent leur origine divine et sont prêts à assumer leur rôle jusqu'au bout. L'Étoile Bleue [...] transformera en un éclair instantanément les porteurs de vie et de la conscience lors du passage.

[...] l'Étoile va libérer sur la terre son influence, et c'est là que l'homme, l'incroyant, resté sur terre, devra espérer la mort. L'Étoile Bleue partie, il se sentira alors abandonné et il aura raison, mais il sera trop tard. L'Étoile rayonnante sera partie, emportant avec elle toute chance de rédemption. Et pourtant, si l'homme avait voulu se souvenir, s'il avait voulu entendre, s'il avait voulu voir [...] Pourquoi

²⁸ *Ibid.*, p. 259.

[l'homme] n'a-t-il pas saisi sa dernière chance, celle que lui apportait l'Étoile Bleue ?²⁹

On ne sait pratiquement rien sur ces départs sauf que c'est par le feu que l'on peut y accéder. Sinon, pourquoi les membres de la secte de Waco et ceux de l'Ordre du Temple Solaire auraient-ils pris ce moyen ? Laissons à nouveau les écrits parler d'eux-mêmes afin d'élucider ce dernier questionnement.

Déjà, en 1614, la Fama mettait en garde ses lecteurs contre le « triangle de feu ». Contre le « dernier incendie qui embrasera le monde. »

Ce triangle de feu pourrait bien s'appliquer à notre époque. Si l'on en croit la prophétie effectuée, au XVII^e siècle, par le Moine inconnu : « Aussi étrange qu'ait pu être l'un ou l'autre siècle, le VINGTIÈME SIÈCLE sera cependant le plus étrange. Il viendra un temps, rempli de terreurs et de misères pour tous les hommes sur cette Terre. Tout ce qu'on peut imaginer de mauvais et de déplaisant arrivera dans ce siècle [...]. Et il éclatera une guerre où les boulets tomberont du ciel.³⁰

Ce rituel était déjà présent au sein de la société utopique de Campanella.

Ils n'enterrent pas les morts mais les brûlent pour éviter l'odeur pestilentielle, la peste, pour les convertir en feu, élément si noble et vivant, qui procède du soleil et y retourne, et pour éloigner tout soupçon d'idolâtrie.³¹

L'incinération des cadavres est peut-être une réminiscence de l'usage hindou, suggérée par l'idée des Brahmanes. En Utopie, on enterre ceux qui meurent à contre-cœur et dans l'angoisse et l'on brûle ceux qui abandonnent la vie dans l'allégresse et l'espoir de l'au-delà.³²

On sait que la secte de David Koresh à Waco a reproduit à sa façon l'Apocalypse en mettant le feu à ses bâtiments. En ce qui concerne l'Ordre du Temple Solaire, on a voulu reproduire un autre événement relié directement à la tradition des Rose-Croix.

Cinquante-trois êtres humains sont morts dans les tout premiers jours d'octobre 1994, dont sept enfants. Morts « dans la Joie et la Plénitude », écrit Jo. Les corps suppliciés des Boivin, les visages ensanglantés des gens de Cheiry, la centaine de

29 MAYER, Jean-François, *Les Mythes du Temple Solaire*, Genève, Georg Éditeur, 1996, p. 108-109.

30 FACON, Roger, *op. cit.*, p. 259-260.

31 CAMPANELLA, Tommaso, *op. cit.*, p. 49.

32 *Ibid.*

douilles retrouvées sur place, démentent de façon insoutenable ces déclarations insensées.

Membre de l'Ordre du Temple solaire fondé par Jo Di Mambro, nous vivions dans le culte des Templiers, ces chevaliers du Christ dont beaucoup avaient préféré le bûcher au reniement de leur foi, dans les toutes premières années du XIV^e siècle. Nous vénérions particulièrement la mémoire des cinquante-quatre templiers de Saint-Antoine, brûlés vifs le 12 mai 1310.

Le 4 octobre 1994, cinquante-trois membres de l'Ordre du Temple solaire sont morts, assassinés pour la plupart, dans une atroce parodie de ce sacrifice historique. Dans la folie de leur esprit malade, Jo Di Mambro et Luc Jouret voulaient qu'ils soient cinquante-quatre.

Le cinquante-quatrième, c'était moi.³³

L'Ordre du Temple Solaire, Waco, que s'est-il réellement passé ? Il faut repartir du début.

Quoi qu'il en soit, d'après Robert Fludd, le monde sera bientôt tiré de son sommeil par les Frères de la Rose-Croix, « qui sont seuls capables de le préparer à l'avènement du Lion. »

Un avènement devant provoquer la restauration de l'humanité dans sa gloire primordiale.

Moment tant attendu où – pour fleurir en chacun de nous – la rose n'aura plus besoin de la croix.³⁴

³³ HUGUENIN, Thierry, *Le 54^e*, Paris, Éditions Fixot, 1995, p. 20-21.

³⁴ FACON, Roger, *op. cit.*, p. 264.

CHAPITRE 3

AU-DELÀ DU RÉEL

I – L'Ordre du Temple Solaire

Octobre 1994. Le rideau tombe mais le mystère persiste. Tragique finale d'une pièce macabre dont les rôles principaux étaient interprétés par Luc Jouret et Jo Di Mambro. Tous espèrent que ce sera la seule représentation de cette horrible machination.

Les médias s'affolent. On nous donne des informations embrouillées, emmêlées mais l'important passe sous silence. La nouvelle est là, peu importe la manipulation. L'important, c'est de donner des frissons au public, de l'anéantir sur son fauteuil. Mais enfin, personne ne se doute que vous espérez gagner le prix de la gloire.

L'Ordre du Temple Solaire, tout est fini. Mais il y a longtemps que cela se préparait. Comment tout ceci a commencé, là est toute la question.

Cette tragédie n'aurait jamais eu lieu sans la rencontre de deux hommes : Luc Jouret, homéopathe, et Jo Di Mambro ainsi que la mort d'un autre : Julien Origas.

Au départ, Origas est le chef de l'Ordre Rénové du Temple (ORT), une des filières de l'A.M.O.R.C. (L'Ancien et mystique ordre de la Rose-Croix). Mais sa santé devenant de plus en plus fragile, il devenait primordial de remettre l'organisation entre bonnes mains.

En ce qui concerne Jo Di Mambro, il se passionne depuis des années pour les sciences occultes, l'ésotérisme et toutes ses filiations. Depuis le début des années 1970, il est membre de l'O.S.M.T.J. (Ordre souverain et militaire du temple de Jérusalem).

Le 3 octobre 1994, c'est le début de la fin. À Morin Heights (Québec), c'est la découverte de cinq morts, quatre adultes et un bébé. Il s'agit de Nicky, Antonio et leur bébé Emmanuel Dutoit ainsi que le couple Gerry et Colette Genoud.

Dans la nuit du 4 ou 5 octobre 1994, cela se poursuit. À Cheiry (Fribourg), on y retrouve 23 cadavres, dont 22 adultes (10 hommes et 12 femmes) et un enfant. Parmi les cadavres, on découvre Albert Giacobino (72 ans). Cette même nuit, à Granges-sur-Salvan (Valais), c'est la découverte de 25 morts dont Luc Jouret et Jo Di Mambro.

On pense que tout est terminé. On panse petit à petit la blessure laissée par la perte de gens aimés et la vie reprend son rythme. Lentement mais sûrement.

Le 23 décembre 1995 (14 mois plus tard), dans le Vercors, c'est la découverte de 16 corps, dont celui d'Edith Vuarnet (femme de Jean Vuarnet) et de leur fils Patrick. Le cauchemar se poursuit et le mystère s'obscurcit. Qui a ordonné ce dernier départ pour ne pas dire massacre ? C'est là que le bât blesse, on ne sait pas, on ne sait plus. Non, on ne sait rien. Les seules choses qui se multiplient sont les hypothèses avancées par tout un chacun. Chacun y va de sa petite idée. Ça ne suffit pas. Ce qu'il faut, c'est de la certitude, de la vérité. Mais tout s'est si mal terminé. Reprenons du début.

En 1982, Julien Origas préside à la destinée de l'ORT. Il est parallèlement membre de l'Église gallicane et a été ordonné prêtre par M^{gr} Truchemotte, primat de l'Église gallicane d'Aquitaine. Luc Jouret le rencontre une première fois par hasard, lors d'une conférence en Suisse, donnée à la Fondation de la Golden Way, propriété de Joseph Di Mambro. Cette fondation avait été créée au cours des années 1970. Jouret connaît Di Mambro, ils se sont rencontrés pour la première fois en Suisse, en 1979 et ont d'un commun accord décidé de fonder leur propre organisation templière.

Ayant besoin d'une structure de base bien établie et implantée, ils décident alors de s'appropriier, pour leur profit personnel, celles de l'ORT. Impressionné par les qualités de Luc Jouret et le charisme que celui-ci dégage, Julien Origas l'invite à venir passer quelques jours dans sa propriété. Il habite dans un château du Tarn-et-Garonne, à Auty. Origas souffre d'un cancer et il est presque en phase terminale. Jouret le sait. Mais Origas lui accorde sa confiance, tout en ignorant ce qui se trame, et surtout le complot qui se prépare.¹

Donc, sur son lit de mort, Origas remet la liste des membres de l'ORT à Luc Jouret en toute confiance. Une seule personne, mis à part Di Mambro, est au courant de cet abus de confiance. Une seule et il s'agit de Catherine Origas, la fille de Julien Origas.

Juillet 1983 arrive. Tout est prêt. Catherine Origas accompagne son père, qui n'est plus en état de conduire, dans le Vaucluse où une passation de pouvoirs grandiose

¹ VALLY, René de, *La Vérité sur l'Ordre du Temple Solaire*, Québec, Les Éditions Québecor, 1995, p. 37-38.

entre Origas et Jouret a été mise au point avec minutie par Di Mambro et Michel Tabachnik. Cette réception très spéciale se déroule dans la maison du couple Tabachnik au Barroux, un charmant village avec vue imprenable sur les dentelles de Montmirail et le mont Ventoux.²

On sait désormais que Catherine Origas détestait Luc Jouret et avec ce qui suivra, on peut fort bien comprendre pourquoi.

La fille d'Origas se méfie toutefois. Le courant ne passe pas entre elle et ce play-boy, charmant il est vrai, brillant, cultivé, très mondain, flatteur et, de plus, beau parleur.

Elle aurait dû se rappeler cette fable de Jean de La Fontaine : *Le renard et le corbeau*. Il y est dit que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute.³

Mais le pire incident se produisit en août 1983. Luc Jouret provoque afin d'être reconnu et il le sera.

Le 20 août 1983, Origas meurt, emporté par un cancer généralisé. Jouret revient pour la troisième fois à Auty, mais cette fois pour assister aux funérailles de son maître. Il avait adhéré lui aussi à l'ORT.

L'heure du pouvoir et du prestige a sonné. Il arrive cette troisième fois avec des gardes du corps ; tout ce joli monde porte l'uniforme, bien qu'il puisse paraître civil : costume marine, chemise bleu ciel, cravate bleue et lunettes noires. Ils portent tous un insigne au revers du col.

Personne ne peut empêcher Luc Jouret et ses sbires de participer aux funérailles, bien que cela déplaît à la famille Origas. Mais le sort en est jeté : on a ouvert la porte au loup.

Arrivée le 19 août 1983, toute l'équipe s'installe. Au cours de la soirée, Luc Jouret est surpris au téléphone, il parle à Di Mambro : « Je suis dans la place, je contrôle le château », aurait-il dit selon Catherine Origas.

Le lendemain, lors de la cérémonie funèbre, et au moment de la mise en terre, il apparaît vêtu du blanc-manteau templier à croix pattée. Son intervention fait effet, les journalistes présents et les photographes de Montauban se font invectiver par lui. Il venait de créer un incident. Le lendemain, tous les journaux régionaux et de la France entière relataient cette intrusion spectaculaire au cours des funérailles du grand maître de l'Ordre Rénové du Temple.⁴

² BÉDAT, Arnaud, BOULEAU, Gilles, NICOLAS, Bernard, *L'Ordre du Temple Solaire, Enquête et révélations sur les Chevaliers de l'Apocalypse*, Montréal, Éditions Libre Expression, 1997, p. 114-115.

³ VAILLY, René de, *op. cit.*, p. 38.

⁴ *Ibid.*, p. 39.

Et voilà, Luc Jouret et Jo Di Mambro ont détruit l'œuvre d'Origas en fondant celle de l'Ordre du Temple Solaire quelques mois plus tard avec une trentaine de membres soutenus à l'ORT. Ce qu'ils voulaient, c'était le pouvoir. Un pouvoir qui allait devenir dévastateur.

Mais jusque-là, tout va bien. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Non, le plus inquiétant reste à venir. Mais qui sont Jo Di Mambro et Luc Jouret ?

II – Jo Di Mambro : D'où viens-tu ?

Jo Di Mambro (1924-1994) est né à Pont Saint-Esprit. Fils d'immigrant italien, sa vie n'aura pas été facile. Un homme a bien connu Di Mambro, il se prénomme Gilbert et il fut son copain durant la Guerre de 1944. Ses propos à l'égard de Di Mambro sont percutants.

« Joseph courant à perdre haleine à mes côtés, avant qu'un obus nous fracasse, c'est le souvenir le plus fort qu'il me reste de lui. Un garçon qui a peur ».⁵

Les temps de guerre ne sont jamais faciles mais pour des jeunes, les blessures peuvent s'estomper mais ne s'effaceront jamais. C'est peut-être pour échapper à la dure réalité de la vie que Di Mambro s'est créé un monde où il pouvait être un valeureux chevalier et ainsi ne plus être celui qui souffre.

Parmi tous ceux qui ont connu Joseph Di Mambro, enfant, adolescent, puis jeune homme taciturne et ambitieux, qu'ils soient membres de sa famille ou de ses amis, Gilbert est le seul à avoir accepté de nous parler de Jo. Tous les autres l'ont renié ou oublié. Les siens parce que le nom de Di Mambro est lourd à porter, ses amis parce que Jo les a trahis en devenant un criminel. Gilbert, lui, témoigne : « Moi, je veux me souvenir du mec bien qu'il était avant de s'égarer ».⁶

La famille de Jo se compose de cinq membres. Son père Raphaël est un immigrant italien qui travaille comme ouvrier verrier. Sa mère Fernande est couturière et est la préférée de Jo. Et Jo a également un frère et une sœur dont on ne sait pratiquement rien. Avant la

⁵ BÉDAT, Arnaud *et al.*, *op. cit.*, p. 25.

⁶ *Ibid.*, p. 26.

guerre, cette famille en arrachait déjà, il vaut mieux ne pas penser comment ce dut être pénible pendant et après.

« Mange macaroni, mange macaroni, c'était ça qu'on gueulait sans arrêt aux enfants de réfugiés italiens. Pour eux, c'était la pire insulte. Joseph l'a entendue souvent. Vous savez bien, les mioches sont méchants ».

À l'école, Joseph n'est qu'un « sale rital ». Il ne sait pas ce que cela veut dire, mais il souffre. Tout petit, il règle volontiers ses comptes à coups de poing. Avec ses copains d'infortune, les Italiens, il bataille pour conquérir une parcelle de la cour de récréation. Les macaronis ont la main ferme et la rage en plus, comme s'ils avaient une revanche à prendre sur la vie.⁷

Durant la guerre, tout le monde souffre, tout le monde a faim. Les inégalités sociales sont abolies, la souffrance devient unilatérale. Les jeunes se cachent dans la forêt, semblables à des animaux traqués, essayant tant bien que mal de se fondre à travers les bûcherons.

« C'était ça notre obsession, manger quelque chose. On se débrouillait. Nous, à la ferme, on arrivait à cacher de la nourriture. Mais les Di Mambro, en ville, ils ne pouvaient pas ; alors, Jo, comme les autres, il a eu mal au ventre. Mais, il ne se plaignait jamais. D'ailleurs, il parlait pas trop. Même les mots, il les économisait », ajoute Gilbert.⁸

Chez les Di Mambro, la religion n'est pas prioritaire. La mère va quelquefois à l'Église et Jo l'accompagne de temps à autre. Il ne comprend pas un traître mot de latin mais aime bien l'atmosphère de l'Église avec sa musique et ses chants. Jo aime bien la musique, il avait appris le violon et d'une certaine manière, c'est ce qui les a sauvés, Gilbert et lui, de la guerre. Et puis le 11 mars 1944, Jo se marie et de cette union naîtra un fils, Bernard.

Très tôt dans sa vie, Jo se sentait différent des autres enfants. Il était très secret et n'était pas vraiment du genre à partager. Ce qu'il détestait était d'être né pauvre. Il se réfugiait souvent dans son monde à lui, un monde où les esprits sont ses amis.

Seuls ses proches amis savent que Jo pratique le spiritisme. Autour d'un guéridon à trois pieds, assisté de deux ou trois « complices de l'au-delà », il dialogue avec les anges. La table de bois est leur voix : un coup, c'est A, deux coups, c'est B, etc. Ces « esprits d'ailleurs » n'aiment pas la lumière et l'échange entre mortels et immortels se fait dans la pénombre, à la bougie. Même s'il ne le montre pas, Jo est un jouis-

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*, p. 27.

seur et il prend un réel plaisir à voir ses copains, mains étalées sur la table, mâchoires serrées, le regard vide. Et si, pour une raison inconnue, l'esprit n'est pas là, Jo peut le remplacer et, discrètement, faire parler la table ronde.

Dès sa première expérience « spirituelle », Jo se révèle tour à tour sincère et manipulateur. Il ne changera pas jusqu'à sa mort, cinquante ans plus tard.⁹

Puis, Jo apprend le travail de bijoutier et il peut ainsi pallier à son obsession du luxe et du paraître. Mais la guerre a laissé des traces, celles de la pauvreté et le commerce ne marche pas très fort. Qu'importe, Jo a des talents de médium et il entend bien les exploiter.

Une rumeur court la ville. Ce bonhomme étrange a un don. Il vous promet la fortune ou le retour d'un être aimé un peu trop volage. Il se dit aussi rebouteux, guérisseur, il calme la douleur d'une brûlure et fait disparaître les verrues par l'imposition de ses mains.

Mais cela ne lui suffit pas. Jo va donc s'inventer un destin. Pour ne plus avoir faim, ne plus être pauvre, ne plus avoir honte.¹⁰

Puis, dès les années 1950, il fait la découverte, par l'intermédiaire d'un ami, de la présence de cercles ésotériques. Jo devient alors hypnotisé par une idée : il y a un secret. Ce secret, il veut le savoir donc, il veut devenir un initié.

Et, en 1955, des membres de l'Amorc (Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix) viennent faire une conférence à Pont-Saint-Esprit. Jo est emballé et il sait désormais qu'il a rencontré son destin.

Officiellement, l'Amorc est un mouvement philosophique, non religieux, apolitique, ignorant les distinctions de race ou de position sociale. L'ordre affirme vouloir perpétuer dans le monde moderne un héritage culturel et spirituel transmis, à travers les siècles, par les initiés rose-croix. Les premiers de ces initiés auraient fait partie des Écoles de mystère de l'Égypte antique. Rien n'échappait aux rosicruciens. L'univers, la nature, l'homme n'avaient plus de secret pour ces « êtres supérieurs ».¹¹

Jo s'intègre au groupe de Nîmes et apprend très rapidement au sein de l'Amorc. Sa facilité d'adaptation est stupéfiante. Il est très passionné par l'étude de la conscience hu-

⁹ *Ibid.*, p. 29.

¹⁰ *Ibid.*, p. 30.

¹¹ *Ibid.*

maine tels la mémoire et le raisonnement. Tout ce qui fait la beauté de la création de l'esprit. Rapidement, Jo franchit les étapes de la connaissance conduisant à la « lumière cosmique ».

Di Mambro développe des capacités psychiques, en particulier un extraordinaire pouvoir de concentration, qu'il ne pensait pas posséder. Il remarque l'importance du rituel et de la mise en scène, il est impressionné par certaines cérémonies interminables au cours desquelles quelques « frères » entrent en transe. Il prend conscience de la puissance de ce pouvoir psychique de l'initié sur celui qui souhaite le devenir. Il sait déjà qu'il s'agit d'une arme, il en mesure les effets. En 1956, il devient responsable de la Loge Debussy de l'Amorc, à Nîmes, et le restera jusqu'en 1958.

Au cours de ces années, jusqu'en 1960, Di Mambro parfait sa formation d'initié. En réalité, il teste toutes les techniques de manipulation qu'il resservira à ses templiers. Jo, se souvenant de son récent passé de guérisseur, excelle dans les techniques de magnétisme et d'imposition des mains.¹²

Partout où il passe, il force l'admiration. Il le sait, il en est conscient et il en profite.

Jo est fasciné par l'époque des chevaliers, par la réincarnation, par le principe de l'énergie positive... Enfin, de tout ce qui peut rapprocher l'homme de l'univers, de son destin.

À cette époque, il découvre les Templiers. Eux sont de vrais soldats. Il se passionne pour leurs aventures, leurs combats, un mélange d'histoire et de légende. Dans ses rêves, Jo, dont l'imagination sera toujours fertile, s'imagine lancé au grand galop, aux côtés de ces fiers chevaliers portant la cape blanche, protégeant les pèlerins jusqu'en Terre sainte. Par la pensée, il se transporte au XII^e siècle, intrépide soldat du Christ, prêt à tout pour sa mission. Il songe peut-être à une entrevue avec saint Bernard, qui, en son abbaye de Clairvaux, ne cesse de vanter les valeurs chrétiennes de ces hommes hors du commun.

En songe, il devient milicien du Christ en 1127. Il n'hésite pas à faire vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, et assiste à la naissance d'un ordre international des templiers, si puissant que les papes ou les rois ne pourront plus le contrôler.

Une croix rouge pattée barre désormais leur manteau blanc. Nous sommes en 1146 et les Templiers recrutent. Chez les nobles, il est de bon ton d'envoyer un de ces enfants parmi ces troupes d'élite. Jo pense à ces hommes qui ont influencé la diplomatie, la politique et la religion durant un siècle. Les lettres de change marquées du sceau des Templiers envahissent le monde. Les premiers banquiers en quelque sorte. Et ce pouvoir inquiète les rois.

¹² *Ibid.*, p. 32.

Au début du XIV^e siècle, Philippe le Bel décide de se débarrasser des Templiers, qui ont perdu toute légitimité en Terre sainte depuis que les Sarrasins ont conquis Jérusalem. Certains sont arrêtés, leurs biens confisqués. Jacques de Molay, leur Grand Maître, réussit à détruire livres et documents avant d'être emprisonné. Sous la torture, les Templiers parlent de leurs pouvoirs cachés, des drogues qu'ils utilisent pour se soigner. Ils se disent alchimistes et maîtres maçons, initiés à la sagesse suprême. Jacques de Molay périt sur le bûcher et le pape ordonne la suppression de l'Ordre des Chevaliers du Temple en 1312.

Ce voyage dans le temps, Jo le fera souvent, sans doute pour se rapprocher de ces hommes auprès desquels il aurait tant voulu cheminer. Mais là s'arrête la ressemblance. Ce n'est pas tant la chevalerie et les valeurs qu'elle symbolise qui attirent Jo, mais le pouvoir et le plaisir de l'exercer.¹³

Puis, en 1966, à peine divorcé, Jo se marie avec Hélène Gherzi. Et en 1967, Jo fait la rencontre d'Albert Boiron, 50 ans, qui travaille à la CEA (Commissariat à l'Énergie Atomique). Jo lui recommande de quitter son travail afin de s'associer avec lui et de travailler dans le domaine de la joaillerie. Albert confectionne les bijoux et Jo s'occupe de la vente. Tout va bien... pour l'instant.

Puis, au fil des mois, Jo commence à initier Albert Boiron à son expérience chez les Rose-Croix. Albert Boiron est fasciné par toutes ces histoires extraordinaires. Cela fait deux ans qu'ils sont associés et ils veulent développer encore plus leur affaire.

La nouvelle maison d'Albert vient justement d'être terminée et il propose d'aménager l'atelier au sous-sol, où l'espace ne manque pas. Di Mambro accepte. Quelques semaines après le déménagement, Albert s'aperçoit que son stock d'or a disparu, de même que tous les bijoux en cours de finition et ceux prêts à être livrés. Joseph Di Mambro aussi a disparu. Lesté de quelques centaines de grammes d'or, M. Jo s'est volatilisé. Albert Boiron dépose une plainte, prend un avocat mais il est trop tard. Il ne retrouvera jamais son or et ne reverra plus jamais son ex-associé qui a pris le large.¹⁴

Pendant ce temps, Jo et Hélène sont à Tel-Aviv, en Terre sainte avec leurs deux enfants Virginie et Cyril.

En février 1969, Hélène Di Mambro attend un troisième enfant. Jo pense que si ce bébé naît en Israël son destin ne peut être qu'exceptionnel. Le 18 novembre 1969, à

¹³ *Ibid.*, p. 34-35.

¹⁴ *Ibid.*, p. 36.

Tel-Aviv, Hélène Di Mambro met au monde un garçon que Jo a choisi de prénommer sobrement Siegfried, Élie.¹⁵

On se souviendra qu'Élie représente le lion vert. Tout au long de sa vie, Jo affectionnera particulièrement ces associations. En 1983, il déclara que Luc Jouret était la réincarnation de saint Bernard de Clairvaux. À chaque nouvel adepte, Jo se faisait un plaisir de lui apprendre de qui il était la réincarnation. On ne change tout de même pas une recette gagnante. Pourtant, Élie aura un destin exceptionnel en dénonçant son père.

Élie, des années plus tard, précipitera la perte de son père en dénonçant les trucages durant les rituels et les détournements de fonds effectués au détriment des adeptes. Élie Di Mambro a été retrouvé mort à Salvan, le 5 octobre 1994, tout comme son père.¹⁶

Puis, Jo effectue un retour à Pont-Saint-Esprit en qualité de psychologue. Le créneau est excellent. Les gens désespérés pullulent. Mais Jo est dès lors recherché et entre en clandestinité. Le Temple devient ainsi le refuge parfait pour Jo qui en a vraiment besoin.

Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les commanderies templières se multiplient. Mouvements clandestins ou simples associations, ils donnent l'impression d'être en concurrence, alors qu'ils ne sont que des branches se nourrissant de la même sève : la nostalgie d'un ordre mondial totalitaire et le culte de la race supérieure, la race blanche. Hitler a tracé la voie, il a échoué. Les Templiers, porteurs de la croix et des valeurs chrétiennes, doués de pouvoirs surnaturels, capables de converser avec les morts, se jurent, eux, de réveiller le monde avant l'Apocalypse.¹⁷

Puis, Jo rejoint l'Ordre souverain et militaire du temple de Jérusalem (OSMTJ).

L'ordre, créé au début du XIX^e siècle, réunit pêle-mêle quelques sincères en quête de spiritualité, des policiers véreux infiltrés ou ambitieux, des « employés » de services secrets, des hommes d'affaires avides de pouvoir, de faux nobles et de vrais escrocs, manipulateurs manipulés qui, sous leurs capes frappées de la croix-rouge, préparent le grand soir, une nouvelle Nuit des longs couteaux. Les membres de l'OSMTJ se retrouvent régulièrement à Genève.¹⁸

15 *Ibid.*

16 *Ibid.*

17 *Ibid.*, p. 37.

18 *Ibid.*

Puis, Jo entretient des relations avec des membres du SAC (Service d'action civique) dont Charly Lascorz, maintenant entrepreneur de sa société l'ETEC (Études techniques économiques et commerciales), qui a placé des hommes au sein de l'OSMTJ et a créé de la zizanie. Jo change de camp et prend parti pour le SAC.

En 1970, plusieurs membres du SAC, dont certains conservent une cape templière dans leur garde-robe, sont condamnés pour avoir dérobé quelques caisses d'armes et de munitions sur la base militaire d'Istres. En 1972, une bande de faux-monnayeurs est surprise en plein travail d'imprimerie. Ce jour-là, leur carte du SAC et leur statut de chevalier ne les protègent pas.

Templiers, membres du SAC... et chimistes parfois. En mars 1973, un laboratoire de transformation de drogue est découvert à Marseille. Les laborantins sont arrêtés, ayant sans doute confondu alchimie et chimie. Mais ces chevaliers du Temple montrent surtout un goût prononcé pour les armes : achats, ventes, stockages, entraînements, rien n'est négligé par ces patriotes porteurs de la croix.

Tels sont les hommes qui traceront l'avenir de Jo Di Mambro et feront du petit escroc de Pont-Saint-Esprit un apprenti du crime.¹⁹

Pour l'avancement de ses projets, Jo reconnaît l'importance de Julien Origas, un chevalier de la mort qui se fait aussi appeler Humbert de Frankenburg.

En 1968, en la cathédrale de Chartres, dans la crypte, dans le plus grand secret, Raymond Bernard, responsable de l'Amorc, fait de Julien Origas un chevalier Rose-Croix puis le couronne roi de Jérusalem en lui assignant le nom de Beaudoin VI.

Origas a travaillé pour la Gestapo à Brest pendant la Seconde Guerre mondiale. Il fit quatre ans de prison qui ne le changèrent pas.

Sous le masque, un visage rassurant orné de la barbe du sage, se cache le militant antisémite, anticomuniste, nostalgique de ces cinq ans de terreur où il a cru que l'ordre nouveau était définitivement en place, que le complot judéo-communiste était enfin déjoué, que la race blanche et les valeurs d'un Occident fort allaient imposer leur loi sur la terre... « au nom de Dieu ». Là où les nazis avaient échoué, les chevaliers de cette fin de siècle réussiraient.

Vieux routier de l'ésotérisme, il pense se conférer une légitimité en endossant une cape templière.

En 1952, Origas fait déjà partie d'un mouvement néo-templier, l'Ordre souverain du Temple solaire, aux côtés de Jacques Breyer, un nom célèbre dans les milieux

¹⁹ *Ibid.*, p. 39.

occultistes. En 1968, les Templiers italiens, qui orientent alors toute la mouvance templière en Europe, décident la création de l'Ordre rénové du Temple (ORT). Quatre ans plus tard, en 1972, Julien Origas en deviendra le Grand Maître.²⁰

Celui qui demeure le plus informé sur le passage de l'ORT à l'OTS est sans contredit Roger Facon. Il fut l'ami de Jean-Marie Parent durant la Guerre d'Algérie et ils découvrirent que de nombreux agents des services de renseignement français faisaient également partie de cercles ésotériques et de sectes.

Après ses années de service, Parent a voulu en savoir un peu plus sur le fonctionnement de ces groupes subversifs, et ses relations anciennes lui permirent d'intégrer certains d'entre eux. Parent infiltrera ainsi l'Ordre rénové du Temple, et sa réussite sera telle qu'Origas en fera le numéro deux de son organisation, avant de le démasquer.

Mais l'ami de Roger Facon aura eu le temps d'apprendre que l'Ordre rénové du Temple a été créé clandestinement à Rome, puis installé en France en 1968, à partir du fichier rosicrucien de l'Amorc, et avec la « bénédiction » de Raymond Bernard, le Grand Maître français.²¹

L'ORT s'occupe de faire le lien entre l'Allemagne, la Belgique, l'Italie et la Suisse. Les Maîtres supérieurs ont pour nom de code « Maha » ou « Cardinal Blanc ». La mission de ces maîtres est de préparer l'Europe face aux temps de misère. Vive le communisme qui essaie de se cacher !

Comme beaucoup d'autres, Raymond Bernard et Origas ont pour mission d'installer des maisons secrètes, à la fois lieux de culte et de stockage. Il s'agit de choisir des sites discrets et enterrés de préférence. Dans les caches, les Templiers déposent armes, explosifs, passeports diplomatiques, postes radio-émetteurs, faux papiers et argent liquide.²²

Pour les Rose-Croix, l'ORT est noble. Puis en 1969, à Paris, c'est la rencontre entre Jo Di Mambro et Julien Origas.

Origas est d'abord subjugué par Jo avant de le traiter d'escroc, ce qui, dans sa bouche, ne manque pas de sel. Il semble qu'à cette époque déjà Di Mambro ait des vues

20 *Ibid.*, p. 40-41.

21 *Ibid.*, p. 41.

22 *Ibid.*, p. 42.

sur l'Ordre rénové du Temple, et Origas se méfie. Il est vrai que Jo, jouant le rôle du psychologue, guérisseur de l'âme, est déjà repéré par la police et la justice.²³

Puis, en 1973, Jo crée le CPAN (Centre de préparation à l'âge nouveau) à Annemasse. Et puis, commence la longue épopée d'escroquerie et de mensonges de Jo.

Dans son enquête, Roger Facon retrouve la trace de Jo Di Mambro dans les années 75, à Turin. Il y fréquente quelques lieux secrets où se rassemblent avocats, hommes d'affaires, personnalités politiques suisses ou italiennes, appartenant à un mystérieux « Cercle Doré ».²⁴

On finit toujours par y arriver. On entendra beaucoup parler de ce « Cercle Doré » ultérieurement. En quoi consiste-t-il exactement ?

Lequel Cercle doré, apparemment, n'a pas grand-chose à voir avec le cercle « bis », peuplé de malheureux « gogos » qui sera livré en pâture aux journalistes dans les heures et les jours qui suivront la découverte du carnage et revêtira, pour moi, des allures de « leurre »...

J'entendrai de nouveau parler du Cercle doré en janvier 1994. Le cercle passait alors pour être composé de 72 membres. Il était placé sous la juridiction du « Cercle du Tigre » (composé de 7 membres) censé avoir établi une passerelle avec une loge maçonnique italienne nommée Propaganda 3, installée à Turin.

On connaît surtout la loge « sœur » de Propaganda 3 : la fameuse loge Propaganda 2 dépendant officiellement du Grand Orient d'Italie, mais jouissant d'une réelle autonomie avant sa dissolution officielle.

Le grand public a appris l'existence de Propaganda 2, dit Loge P2, en mars 1981, quand son grand maître, le vénérable Licio Gelli, prit la fuite pour échapper à la justice italienne qui lui reprochait d'avoir pris une part active dans la mise en œuvre de la « stratégie de la tension » et, surtout, d'avoir trempé dans ce qu'on peut appeler le « scandale du siècle » en Italie (qui est plutôt blindée en matière de scandales) : la faillite du Banco Ambrosiano, succursale de l'IOR, la banque du Vatican, alors dirigée par un prélat plutôt musclé : Mgr Marcinkus.²⁵

Les hommes qui forment le Cercle Doré représentent diverses loges maçonniques. Mais les Rose-Croix sont contraires à leur éthique première qui est la pauvreté. Licio Gelli, dirigeant de la P2, se spécialise dans le chantage sur les hommes politiques particulière-

²³ *Ibid*

²⁴ *Ibid.*, p. 43.

²⁵ FACON, Roger, *Vérité et révélations sur l'Ordre du temple solaire. Opération Faust : Chronique d'un massacre annoncé*, Bruxelles, Éditions Savoir pour Être, 1995, p. 101.

ment. En effet, afin d'échanger son silence sur des anecdotes relevant du domaine privé, Licio Gelli s'assure d'abord que la personne concernée adhère à la P2 qui n'est pas gratuite, faut-il le préciser.

Mais c'est dans les cercles ésotériques que Gelli est le plus à l'aise. La P2 a atteint une telle puissance en Italie que les autres ordres, les Templiers par exemple, sont obligés de s'en rapprocher. C'est le cas de l'Ordre souverain et militaire du temple de Jérusalem, dont Jo Di Mambro fit partie, et de l'Ordre rénové du Temple de Julien Origas, ami de Jo et futur père spirituel de Jouret.²⁶

De 1970 à 1980, c'est la multiplication des groupes templiers. De temps à autre, l'ORT et l'OSMTJ se regroupent et font des cérémonies communes. En vérité, aucun de ces groupes ne peut se suffire à lui-même et l'indépendance n'est pas recommandée.

Ces détails concernant la naissance de l'Ordre rénové du Temple sont déterminants lorsqu'on sait que Jo Di Mambro, rosicrucien et ami d'Origas, était dans la lignée de ces soldats de la nuit, et que Luc Jouret puisera dans le fichier de l'ORT pour créer l'Ordre du Temple solaire.²⁷

III – Luc Jouret : Le malade imaginaire au destin imaginé

Luc Jouret (1947-1994) est né à Kikwit. Ayant surmonté de graves problèmes de santé, Luc Jouret voudra sauver la société.

Son père Napoléon Jouret est fonctionnaire puis devint professeur au début des années 1950. Sa mère Fernande Jeanmotte est mère au foyer.

En 1946, avec leur fils Bernard, la famille Jouret quitte Dour pour le Congo belge. En 1947, c'est la naissance de Luc, mais le bébé est très malade et c'est le retour en Belgique. Puis, trois ans plus tard, on revient au Congo, à Matadi, avec un enfant en plus, Roland.

Puis, Napoléon Jouret devient professeur et il se découvre une véritable passion pour l'enseignement. La famille déménage à Luluabourg.

²⁶ BÉDAT, Arnaud *et al.*, *op. cit.*, p. 45.

²⁷ *Ibid.*, p. 46.

1954. Luc a six ans et demi. Il joue dans une rue de Luluabourg. Soudain, un cycliste lancé à toute allure le renverse. Fracture du crâne. Pendant plusieurs jours, Fernande et Napoléon craindront pour la vie de leur fils.²⁸

L'Afrique, c'est terminé, c'est du passé. Dans la tristesse, c'est le retour à Dour.

En 1956, c'est la naissance de Jacqueline, le dernier enfant de la famille. Le père est obsédé par la laïcité et est très tyrannique à la maison.

Puis, en 1967-68, Luc étudie à l'ULB (Université libre de Bruxelles) en éducation physique. Il habite avec son frère Bernard en chambre, son frère étudie la géographie. Les deux frères sont boursiers. Déjà, Luc est très sportif tout comme son père.

« On était très proche cette année-là, explique Bernard. Luc était vraiment sympa, sociable, convivial. L'argent ne l'intéressait absolument pas. C'était un idéaliste sérieux. Très engagé. L'atmosphère à l'Université de Bruxelles était bouillonnante. C'était la période pré- et post- Mai 68 en France. À l'ULB, tout le monde était un peu Mao ou Che. Luc l'a été successivement. Avec plus de conviction et de ferveur que moi et la moyenne des autres étudiants. J'étais moins virulent ».²⁹

Puis, en 1967, sur le point de fêter ses vingt ans, c'est la catastrophe. Luc est atteint de coxarthrose, ses hanches sont usées et il ne peut plus marcher.

Le diagnostic étant posé, Luc va vivre quatorze mois épouvantables. Le plus souvent immobilisé dans son lit, incapable de suivre les cours de l'université, seul face à sa souffrance et à l'impuissance des médecins. Son univers se réduit aux quatre murs de sa chambre d'étudiant à Bruxelles, loin de ses parents restés à Dour.

Pendant de longs mois, il pense qu'il ne pourra plus jamais marcher normalement. Plus jamais faire de sport. Toutes ses passions lui sont interdites. Le corps médical qui s'agite autour de son lit ne lui prodigue ni espoir ni réconfort. Les traitements restent inefficaces, douloureux, désespérants.³⁰

Puis, il entend parler d'un médecin japonais homéopathe résidant en Belgique. N'ayant plus rien à y perdre, il décide d'aller consulter. Le médecin lui demande d'arrêter de prendre tous les médicaments prescrits et de s'astreindre à suivre un régime composé uniquement de céréales et d'eau. Un an plus tard, Luc se remet, il s'inscrit en première an-

28 *Ibid.*, p. 49.

29 *Ibid.*, p. 51.

30 *Ibid.*, p. 52.

née de médecine mais n'oubliera jamais son rêve de toujours : enseigner. Puis, durant l'année, Luc vit de nombreuses rechutes. Donc, c'est un échec assuré et deux années perdues.

« Il a énormément souffert durant cette période, se souvient son frère Bernard. Il a fait preuve d'une volonté incroyable. Il a remonté la pente peu à peu. Il a finalement vaincu cette coxarthrose. Luc était très orgueilleux de nature et je crois que cette victoire sur lui-même et sur la maladie ne l'a pas rendu modeste ».³¹

Enfin, Luc a repris des forces. Pendant plus d'un an, il accentuera sa rééducation.

Ces mois d'épreuve seront décisifs. Il en sortira convaincu des vertus de l'homéopathie, convaincu aussi que la médecine occidentale traditionnelle est « dépassée ». Bien après sa guérison complète et pendant des années, Luc Jouret continuera à ne manger que des céréales et à ne boire que de l'eau.³²

Il reprend ses cours et termine sa troisième année de médecine avec distinction. Désormais, il veut étudier la médecine qui l'a guéri et dont il a pu constater la validité. La Chine l'appelle, il doit y aller.

Très peu d'étudiants pouvaient prétendre partir pour la Chine. Quelques dizaines par an, tout au plus. Comment Luc Jouret, sympathisant mais non membre de l'association Belgique-Chine, a-t-il pu obtenir son billet pour Pékin ?

Ceux qui l'ont croisé à cette époque ont le souvenir d'un jeune homme vibrionnant, motivé et, déjà, incroyablement charmeur. « C'était un enthousiaste, très convivial, intelligent, romantique aussi », explique son frère Bernard. Quelques heures de conversation avec ce brillant étudiant ont dû convaincre les responsables de l'association que Luc Jouret serait un hôte digne de la Chine et, à son retour, un prosélyte zélé.³³

À son retour, il ne cessera de parler de la Chine et de la médecine. Pour lui, cette expérience aura été la plus enrichissante. Les acupuncteurs chinois l'ont ébloui par leur souci premier de l'homme avant tout et non celui du patient.

Le 28 juin 1974, Luc Jouret reçoit son diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements, délivré par le président du jury de l'Université libre de Bruxelles.

31 *Ibid.*, p. 53.

32 *Ibid.*

33 *Ibid.*, p. 55.

Le tout nouveau diplômé a 26 ans. Il a décidé d'accomplir son année de stage loin de Bruxelles, où il étouffe. Il veut vivre, c'est la mode, son retour à la terre. Il porte son choix sur la province de Luxembourg.³⁴

Puis, il commence à faire du remplacement à Neufchâteau. Il se fait un nom assez rapidement.

« Un jour, se souvient Gilbert Leblanc, qui deviendra un fidèle patient de Luc Jouret, j'ai été pris d'un mal de dos terrible. Ma femme m'a conduit chez le médecin de Neufchâteau. C'était un samedi. Je me suis installé dans la salle d'attente. J'ai vu un type entrer, très beau, très jeune, des yeux fantastiques. C'était le Dr Jouret. Tout de suite, il m'a parlé d'homéopathie, il m'a demandé si j'accepterais d'être soigné par cette méthode. En quelques minutes, il m'a convaincu. Il avait un charisme fou, une force de conviction incroyable. Ce n'était pas un baratineur. Il ressentait ce qu'il disait ».

Luc Jouret et son patient Gilbert Leblanc deviennent amis. Le 31 décembre 1975, Gilbert Leblanc a pris de nouveau rendez-vous chez le Dr Jouret qui assure un remplacement pendant les vacances de fin d'année. « Il m'a ausculté avec une infinie patience, il m'a écouté, il m'a prescrit des médicaments homéopathiques et la consultation a duré des heures. On a passé toute la soirée du réveillon ensemble ! »

Bientôt, le Dr Jouret soignera, par homéopathie, l'épouse de Gilbert Leblanc qui souffre de troubles hépatiques et de mauvaise circulation. Elle en sera soulagée. D'autres malades de cette région rurale peu au fait de la révolution homéopathique consulteront ce médecin venu de la capitale qui parle si bien et sait si bien écouter.³⁵

Puis tout naturellement, Luc Jouret ouvre son propre cabinet en 1976 à Bruxelles. Au début de cette même année, Luc Jouret entend parler des expériences extraordinaires de guérison à mains nues effectuées aux Philippines. Les médias relatent ce qui se passe là-bas continuellement.

C'est à ce moment que les choses se gâtent pour les guérisseurs. Certains journalistes, prudents, se sont renseignés auprès de prestidigitateurs avant leur départ. Ces professionnels de l'illusion leur ont conseillé d'être vigilants. Attention aux diversions, aux objets dissimulés sous les tables, gare aux changements rapides de mains et aux éternuements des comparses qui détournent les regards au moment où on réalise le trucage.³⁶

34 *Ibid.*

35 *Ibid.*, p. 56.

36 *Ibid.*, p. 58.

Pourtant, Luc Jouret y croit, malgré les supercheries énoncées. En 1976, il se rend à Manille, il ira même jusqu'à accompagner des malades dans ce pèlerinage. Le Pr Dierkens est psychiatre et un ami de Jouret ; il a été témoin de l'émerveillement de Jouret face à ses guérisons.

Au cours de ces premiers voyages au pays des thaumaturges, Jouret ne doute pas de la bonne foi des guérisseurs. La preuve : ils sont parfaitement désintéressés. Pour une opération aussi délicate que l'ablation d'une tumeur au cerveau, les magiciens de Manille se font payer deux ou trois dollars. Malheureusement, cette quasi-gratuité des soins n'aura qu'un temps. Les médias américains, eux aussi, s'intéressent aux miracles philippins. Des malades désespérés mais riches, venus du Texas ou de Californie, se rendent à Manille en avion privé et font flamber les prix.³⁷

Quand les preuves qu'il y a eu manipulation s'accumulent, Luc Jouret continue d'y croire. Il est déçu, certes, mais il sent qu'il y a quelque chose. Il est même blâmé par l'Ordre des médecins qui n'apprécie pas particulièrement ses déclarations. Luc Jouret publiera en 1989 *Médecine et Conscience*, ouvrage dans lequel il est question de son expérience vécue aux Philippines.

Puis, Luc Jouret part en quête du Graal médical. Pour lui, soigner est avant tout un don. C'est ce qui le pousse à aller en Inde afin de parfaire son enseignement.

De Bénarès à Calcutta, Luc Jouret découvre ce qu'il cherche depuis toujours. Huit cents millions de vies irradiées par la foi. Le dénuement comme source de vérité. Le panthéon hindou et ses trente-trois millions de divinités. L'hindouisme comme un mode de vie. Le feu. Les torches. La crémation. Le rituel de la mort. La beauté des femmes. L'abolition des frontières entre monothéisme et polythéisme. La nourriture. L'encens. Pendant le reste de sa vie, tous les lieux où il habitera, de la Belgique au Canada, seront imprégnés de cette odeur pénétrante d'encens. Il transportera toujours avec lui suffisamment de bâtonnets pour ne pas être en rupture de stock.³⁸

Il y fait la rencontre d'un sage hindou, Krishna Macharia, homéopathe, qui l'impressionne énormément. À son retour, il fait la rencontre d'une jeune femme de 26 ans, Marie-Christine Pertué, et retourne en Inde avec elle.

D'un commun accord, Christine et Luc décident de sceller leur union en Inde. Ils se marient religieusement selon le rite hindou, en présence de Krishna Macharia. Une

³⁷ *Ibid.*, p. 59.

³⁸ *Ibid.*, p. 63.

cérémonie qui marquera à tout jamais les deux jeunes gens. Luc montrera souvent ses photos de mariage à ses amis. Des années plus tard, quand ils seront séparés puis divorcés, Christine restera toujours auprès de Luc. Elle le suivra dans sa dérive sectaire. Jusqu'à la fin. Dans son esprit, il importait peu que la vie les ait séparés puisqu'ils s'étaient un jour mariés selon un rite ineffaçable.³⁹

En mai 1978, Jouret s'embarque dans les commandos parachutistes.

Aujourd'hui encore, on peut s'interroger sur cet épisode guerrier. Comment le citoyen Luc Jouret, ludion politique assez peu discret, promenant ses yeux de braise des groupuscules Mao aux cercles de soutien à Che Guerava [*sic*], a-t-il pu être malgré tout sélectionné pour cette mission délicate au Zaïre ?⁴⁰

Quoi qu'il en soit, la troupe belge dont Luc Jouret fait partie, arrive trop tard. Le carnage est déjà très avancé. Tout s'est déroulé sans eux.

Quand Luc Jouret et ses compagnons quittent le Shaba, ils connaissent à peu près le bilan de l'opération, communiqué par leurs supérieurs : sept cents civils massacrés, dont six cents Africains et une certaine d'Européens.⁴¹

Jo Di Mambro, Luc Jouret, deux hommes que le destin a refusé de désunir. Le feu sacré qui les animait a éteint leur souffle de vie.

IV – L'Ordre du Temple Solaire : Quand l'intelligence combat la rationalité

L'Ordre du Temple Solaire a pris son envol dès les années 1980.

Mais jusqu'en 1977, Jo Di Mambro vit difficilement. N'acceptant plus les infidélités de ce dernier, sa deuxième femme, Hélène, demande le divorce. Di Mambro continue toujours à espérer être reconnu pour ses talents de guérisseur. C'est à cette époque qu'il fait la rencontre de Nicole Koymans, 50 ans, professeur de yoga à Genève et qui possède énormément d'argent. Par la suite, Nicole Koymans parle de Jo Di Mambro à son amie Renée Pfaehler qui, elle, enseigne le rêve éveillé. Et voilà, c'est parti !

³⁹ *Ibid.*, p. 65.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 68.

⁴¹ *Ibid.*, p. 71.

Les deux femmes se rencontrent de plus en plus souvent. Elles parlent de réincarnation, de spiritisme et adoptent rapidement ce Di Mambro qui, à leurs yeux, est « habité ». Di Mambro, si passionné, si désintéressé, vivant chichement mais dont la vie intérieure semble si riche. Jo a immédiatement vu le parti qu'il pourrait tirer de ces deux femmes assoiffées d'absolu. En posant quelques questions innocentes, il a évalué l'état de la fortune de Nicole Koymans. L'affaire lui semble belle. Rapidement, à force de mensonges et de fanfaronnades, Di Mambro s'impose aux deux femmes. Puisqu'elles croient aux êtres réincarnés, Jo leur annonce tout de go qu'il est un être réincarné chargé d'une mission de rédemption. Flagorneur et rassurant à la fois, Di Mambro parvient à se faire aduler de Nicole et Renée.⁴²

Puis, quelques personnes se greffent au noyau. Il y a tout d'abord une jeune comptable de 30 ans, Odile Dancet qui est une cliente du rêve éveillé chez Renée Pfähler. De fil en aiguille, ce sont quelques voisins qui s'intéressent à cet univers spirituel. Ils organisent quelques soirées où Jo en est la vedette naturellement.

Le groupe compte maintenant six membres dont un jeune couple, Sabine et Christian Péchot. Di Mambro, dès cet instant, décide qu'il serait plaisant d'habiter une maison tous ensemble et ainsi vivre une expérience commune tout le temps en évitant d'avoir à faire des déplacements constamment. Cependant, il ne lui vient pas à l'esprit de contribuer personnellement à ce financement indispensable à l'achat d'une maison.

Jo, ragaillardisé depuis qu'il a endossé ce rôle de chef de groupe, continue de fréquenter toujours aussi assidûment les cercles occultes et cabalistiques. C'est au cours d'une de ces réunions qu'il rencontre la femme de sa vie. Joselyne Duplessis est une Lyonnaise de 28 ans, belle, élancée, les cheveux châtain, mais d'un abord plutôt glacé. Jo a 55 ans, il est déjà replet, toujours bavard et désespérément chauve. Ils sont faits pour s'entendre. Ils se plaisent. Ils s'aiment et se marient le 19 mars 1977.⁴³

Et finalement, les membres, avec leurs économies, ont acheté à crédit une maison de trois étages située à moins de trois kilomètres de la frontière suisse, maison que Jo se fera un plaisir de baptiser « La Pyramide ».

Le couple Di Mambro occupe l'étage supérieur tandis qu'Odile Dancet et le couple Péchot se séparent le reste des appartements de la maison.

⁴² *Ibid.*, p. 74.

⁴³ *Ibid.*, p. 75.

Les premiers mois de fonctionnement de « La Pyramide » illustrent déjà ce que sera la vie de la Golden Way puis de l'Ordre du Temple solaire. D'abord, il y a Jo. Impérial, infaillible, flanqué de Joselyne qui rappelle sans cesse à chacun combien il est important de respecter son mari qui n'est pas un simple mortel. Puis il y a les deux vestales, Renée Pfaehler et Nicole Koymans (qui ne dorment pas encore dans la communauté mais y passent le plus clair de leur temps). Elles renseignent discrètement Jo sur les faits et gestes des adeptes, relèvent les manquements à la discipline, prennent bonne note des écarts de conduite. Constamment informé, Jo peut ainsi paraître omniscient. Il sait tout, à tout moment, des détails les plus intimes de la vie des membres de ce phalanstère. Renée et Nicole, qui poursuivent leurs activités professionnelles, servent aussi de rabatteurs. Tout ce que la région compte d'âmes en peine, d'amateurs de chiromancie et d'adeptes du yoga « interpellés au niveau du vécu » converge vers elles. Avec discernement, elles filtrent alors les candidats qu'elles jugent les plus aptes à rejoindre la communauté. En dernier ressort, c'est naturellement Jo qui tranche.⁴⁴

Mais Jo est constamment à la recherche de gens fortunés, intelligents. Peu à peu, les amis et les parents de membres accèdent à La Pyramide. Mais Jo est avide, il veut plus, c'est-à-dire, des sommités connues mondialement, cela serait extraordinaire. C'est à ce moment qu'il fait la rencontre de Michel Tabachnik, chef d'orchestre de 35 ans déjà très réputé. Sa femme Christine a rencontré Joselyne Di Mambro à l'occasion d'une séance de yoga. Ce sera l'élément déclencheur du passage de « La Pyramide » à la « Fondation Golden Way ».

En effet, un mystérieux incendie détruira « La Pyramide » et permettra à Jo de toucher la prime d'assurance et ainsi acquérir la maison magnifique de Saconnex-d'Arve dont il rêvait mais dont l'argent aurait été insuffisant puisque « La Pyramide » n'était pas totalement payée. Peut-on supposer que les esprits n'y sont point étrangers ? Tout s'arrange, il faut simplement quelquefois forcer le destin.

Jo Di Mambro, après vingt ans d'effort, peut savourer les progrès accomplis. Il est le maître incontesté d'une communauté d'une vingtaine d'hommes et de femmes entièrement à sa dévotion. Il habite une résidence princière sans avoir eu à dépenser le moindre franc suisse.

Jo juge que l'heure est venue de changer le nom de la communauté. « La Pyramide » a vécu. Jo, qui ne parle pas un mot d'anglais, pense néanmoins que Fondation Golden Way conviendrait parfaitement. Le mot fondation met en confiance. Les naïfs croiront avoir affaire à une œuvre sans but lucratif. Jo aime aussi beaucoup Golden Way. Cet anglicisme gouleyant a le charme sélect des cartes de crédit

⁴⁴ *Ibid.*, p. 76.

distribuées aux cadres dynamiques sous l'étiquette « Gold », pour bien souligner leur appartenance à un club de privilégiés. Fondation Golden Way est à la fois inoffensif, prometteur et élitiste. Jo est ravi de sa trouvaille. Ses fidèles, qui n'ont déjà plus les moyens de le contredire, approuvent en opinant du chef.⁴⁵

Maintenant, la superbe demeure permet à Michel Tabachnik et sa femme Christine de s'installer. La place manquait dans l'ancienne demeure. Le problème est dès lors résolu. Puis il y a l'arrivée de Thierry Huguenin qui sera communément appelé par la suite le cinquante-quatrième. À son premier séminaire, il sera envoûté.

Ce soir-là, Thierry Huguenin découvre qu'il est capable de voir l'invisible. Il ressort du sanctuaire ébranlé.

Jo, manipulateur hors pair, l'a pris à part pour lui intimer l'ordre de ne rien divulguer de ce qu'il vient de vivre : « Les maîtres de l'invisible te surveillent », menace-t-il. Ce soir-là, Thierry Huguenin découvre aussi la peur. Elle ne le quittera plus pendant quinze ans. Une peur cultivée chez tous les membres du groupe auxquels il est rappelé sans cesse que prononcer le nom de Di Mambro à l'extérieur de la fondation peut avoir des conséquences dramatiques.⁴⁶

Donc, jusqu'à maintenant, Jo a réussi à exécuter tout ce qu'il espérait. Michel Tabachnik est devenu le président de la fondation Golden Way et en est gonflé d'orgueil tel un paon se pavanant toutes plumes déployées d'autant plus que l'ésotérisme est sa marotte, sa passion depuis toujours. C'est tout un honneur pour lui. À ce stade, il ne manque qu'un morceau quoique indispensable afin de parfaire le puzzle. Il s'agit de la pièce sur laquelle figure Luc Jouret.

À Warnach, le couple de Josiane et Jean-Léon Paulus croise celui de Nathalie et Jean-Philippe Göbbels et ensemble, ils décident de fonder une petite communauté appelée tout simplement « La Source ». À l'époque où on prônait le retour à la terre, c'était de bon ton. Une communauté qui se définissait par des rencontres bien anodines afin de parler de la vie, de la foi, de tout, de rien. Mais à la fin des années 1970, cette merveilleuse harmonie part à la dérive.

En effet, Jean-Léon Paulus fait la rencontre de Christian Péchot qui l'invite chez lui et, évidemment, il y fait la connaissance de Jo Di Mambro qui réussit toujours à impres-

⁴⁵ *Ibid.*, p. 79.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 80-81.

sionner. Jean-Léon ne fera pas exception à cette règle et Jo Di Mambro saura en profiter, fidèle à son habitude et en tirer avantage. Par le fait même, Jo s'incrusterà de plus en plus au sein de La Source.

Lorsque Jean-Philippe Göbbels voit Jo Di Mambro pour la première fois, c'est le choc. « J'ai vu ce gars qui devait faire 1,63 mètre à peine, avec ses lunettes fumées de souteneur marseillais, ses bagoues, sa chaîne en or autour du cou, sa moumoute qui se remarquait à des kilomètres. On me le présente comme un maître... Il était ridicule. Dès qu'il se sentait embarqué dans une discussion qu'il ne maîtrisait pas, il nous assenait sa phrase fétiche avec sa voix de fausset et son accent du Midi : "Arrête ta machine à conneries !" Cette phrase-là, je l'ai entendue cent fois. Jo, c'était un beauf, mais très, très malin. Malgré son inculture crasse, il avait un côté génial, une capacité à exploiter les crédules, à brosser dans le sens du poil. Un flagorneur très habile. Il vous valorisait. À ses côtés, on avait le sentiment de faire partie d'une élite. À mon avis, il n'avait aucun don de médium. Il le savait. Il n'a jamais dû croire une seule seconde à ses propres capacités à communiquer avec l'au-delà ».⁴⁷

Mais le couple Paulus, lui, tombe dans le filet de Di Mambro. Ce coup leur sera fatal... jusqu'à la mort.

Un soir d'automne 1980, alors qu'ils séjournent à Bruxelles, Josiane et Jean-Léon Paulus vont écouter un jeune et brillant conférencier, médecin dans la capitale, qui captive son auditoire en expliquant avec des mots simples ce qu'est l'homéopathie.

Josiane est fascinée par l'aisance de cet orateur. Elle vient de tomber sous le charme du Dr Jouret. Après la causerie, le couple Paulus s'approche de Luc Jouret et lui demande si, par hasard, il n'aurait pas l'envie et le loisir de renouveler sa prestation dans la petite communauté qu'ils animent, loin de Bruxelles, dans un village qui s'appelle Warnach.⁴⁸

Et nous voici à la croisée des chemins, celui de Di Mambro et celui de Luc Jouret. Jo Di Mambro est présent à cette conférence et en a évalué les effets dévastateurs que cet homme, Luc Jouret, possède. Luc Jouret éblouit tout ce qui l'entoure. Fascinant !

Di Mambro réalise qu'avec ce Jouret il tient l'oiseau rare. Il comprend que Jouret serait capable, par sa seule force de conviction, de vendre des confettis à la sortie d'un cimetière. Bien sûr, il est secrètement un peu blessé de voir réunies chez ce médecin autant de qualités dont il se sait dépourvu. La puissance du verbe, cette faculté de parler sans aucune note pendant des heures. Cette capacité à construire une

⁴⁷ *Ibid.*, p. 91-92.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 93.

démonstration en instillant [*sic*] ici et là une anecdote, un exemple, pour accrocher l'attention du public. Jouret sait faire tout cela. Ce type vaut de l'or et ne le sait pas lui-même. Il ne fait même pas payer ses conférences. Et puis cette beauté. Ces cheveux souples, épais, ondulés, qui lui donnent un air d'adolescent prolongé. Et cette carrure. Plus de 1,80 mètre. Et ces diplômes, cette crédibilité que seul l'homme de science peut avoir. Et ces années de baroud, les Andes, le Zaïre, l'Inde dont Jouret lui a parlé pendant des heures au cours de leur longue conversation au lendemain de la conférence.

Maître Jo sait que, malgré ses efforts, il ne pourra jamais égaler Jouret dans ces compartiments du jeu. Di Mambro a 56 ans, restera toujours chauve, toujours mal bâti, n'arrivera jamais à se défaire de son accent, et ne sera jamais médecin. Ce que Di Mambro possède, en revanche, et dont le jeune Dr Jouret est encore dépourvu à cette époque, c'est le cynisme, le sens de l'argent, la faculté de faire croire aux autres qu'on possède des dons imaginaires, et une absence totale de scrupules.⁴⁹

C'est fini le temps de l'insouciance, bienvenue aux portes de l'enfer. Satan aurait-il pu inventer un meilleur scénario pour exécuter sa mission ? Libération, pour qui ? L'enfer, les adeptes de l'OTS ont pu le savourer sous le joug de Di Mambro et de Luc Jouret.

Tout est désormais mis en place. Luc Jouret ira habiter avec Di Mambro et les membres. À la mort d'Origas, ils recruteront plus de membres encore grâce au fichier de l'ORT. L'important maintenant est de savoir comment cela se passait à l'intérieur de la secte ? Quels rituels étaient instaurés ? Quel a été le passage pour tous ceux qui ont dû en payer le prix de leur vie ?

V – Le début de la fin

Jo informait chaque nouveau membre de qui il était la réincarnation et c'était toujours, comme par hasard, des personnages importants de la mythologie templière. C'était très flatteur pour le nouvel arrivant d'apprendre d'où il venait. Encore l'éternel pourquoi et le comment de la vie. Par la suite, au fil des séances, Jo l'adoubait chevalier au cœur d'une cérémonie inoubliable et lui faisait finalement endosser la cape blanche tant désirée. Tout était calculé, même le mystère, telle une pièce de théâtre dont Jo Di Mambro se réservait le privilège d'en être le metteur en scène.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 95-96.

Cela démontre que les sectes profitent le plus souvent du désarroi des jeunes, des difficultés qu'ils peuvent rencontrer, de l'éclatement des familles, pour favoriser leur embrigadement.

Il ne suffit que d'un beau parleur ayant un grand charisme pour manipuler le futur membre, en lui faisant miroiter des chimères ou en lui promettant la famille qu'il vient de perdre ou qui ne s'intéresse plus à lui.

À la sortie, le désespoir et la désillusion sont grands, car bien souvent ce qui a été promis n'est que mirage. Point n'est besoin d'affiliation à ces groupes ésotériques pour faire sa quête personnelle. Mais le mystère attire toujours et, malheureusement, on risque de s'y brûler les ailes.⁵⁰

Il faut préciser que la majorité des membres finissait toujours par habiter soit au Canada ou en Suisse. Mais cette vie communautaire avait des règles très rigides et très strictes, règles auxquelles on ne pouvait déroger.

Le témoin précise qu'il ne dormait que trois à quatre heures par nuit. À ce rythme, peu de monde pourrait tenir le coup. C'est d'ailleurs le but recherché : conditionner les adeptes pour mieux imposer la soumission au sens propre comme au figuré, rendre l'adepte semblable à un zombi, pour mieux le contrôler.

Les heures imposées et fixées donnent au grand maître la possibilité de maintenir constamment ses disciples sous sa coupe, et ce, dans un environnement où chacun s'espionne, rapporte toutes les situations qui se voudraient contraires à l'ordre de la communauté. Des sanctions sont même infligées. Punitons corporelles et jeûnes prolongés sont de mise dans cette secte.⁵¹

Les punitions étaient diverses et le plus souvent irréversibles. Il y avait principalement la punition ultime, celle qui interdisait à un membre de participer à la réunion et par le fait même, on lui retirait sa cape, symbole d'appartenance. Le membre se sentait alors rejeté et n'osait plus recommencer. On établira plus loin comment le membre pouvait être pardonné s'il ne possédait pas beaucoup d'argent.

Ce qu'il y avait de particulier à l'OTS, c'était la grande partie occupée par le champ cosmique. Tout finissait par y être relié. Quand un couple osait se regarder amoureuxment durant les séances, on les séparait, puisque tous sont frères et sœurs et on ne devait jamais laisser transparaître une plus grande familiarité avec son compagnon ou sa compagne de vie. On reformait alors des couples que l'on qualifiait de couple cosmique.

⁵⁰ VAILLY, René de, *op. cit.*, p. 142.

⁵¹ *Ibid.*, p. 138.

Certes, ces couples avaient certains avantages et n'étaient pas toujours le fruit d'un curieux hasard. On associait souvent une personne canadienne avec une personne européenne. Les problèmes de nationalité pour les passeports et tout ne se posaient donc plus. Fait déconcertant, le sexe et l'âge étaient des variables secondaires au sein de ces couples. L'homosexualité pouvait y être vécue sagement.

Un autre fait très dominant a marqué l'histoire de l'OTS et sa lubie d'application du cosmique aux choses de la vie. Cela fut réalisé avec l'arrivée de l'enfant cosmique. Ce devait être un garçon, ce fut une fille. Mais le plus étonnant fut l'explication loufoque de sa conception.

En juin 1981, Jo Di Mambro invente le plus beau mensonge de sa vie. Il a 57 ans, il a déjà abusé un nombre respectable de personnes, grâce à son bagou et à son imagination. Cette fois, il se surpasse. Il ordonne le rassemblement des fidèles dans la maison de Saconnex-d'Arve et leur annonce que la blonde et pulpeuse Dominique Bellaton, membre de la secte depuis plusieurs années, donnera naissance, dans neuf mois, à un enfant cosmique conçu par théogamie, sans rapport sexuel.

Stupeur dans la salle. « Jo nous a dit, sur un ton solennel, que cet enfant à naître serait Melchisédech, le roi du monde, la première incarnation du Christ, se souvient Agnès, une ancienne adepte suisse qui assista à cette ahurissante séance. Le nouveau-né serait le Christ de la nouvelle génération. »

Jo précise que pour que cette conception ait lieu dans les meilleures conditions la mère doit être protégée, épargnée des vibrations négatives et des microbes.

Quelques jours plus tard, la conception du Christ se déroule dans le sanctuaire de l'ordre. Sept personnes seront témoins de cet événement de portée planétaire. Parmi elles, Thierry Huguenin, Michel Tabachnik et Agnès. « Un Maître est apparu et ce Maître tenait une épée, se souvient Agnès. L'épée a envoyé un jet de lumière pour toucher la gorge de Dominique Bellaton. Dans la tradition, on dit que les amygdales étaient l'ancien pénis masculin. Le Christ a donc été conçu normalement, conformément à la tradition, bouche à bouche et non pas sexe à sexe ».⁵²

Durant la grossesse et après la naissance du bébé, ce fut l'enfer. Et le mot est faible. En effet, pendant la grossesse, personne ne devait approcher la mère à moins de six mètres. Tout ce que la mère touchait était désinfecté à l'alcool. De plus, elle devait sans cesse se promener avec un coussin dans les mains afin d'éviter les vibrations négatives. Elle ne pouvait s'asseoir où elle voulait, c'est Jo qui décidait où elle pouvait s'asseoir. Et ce ne sont là que quelques exemples. Le pire se produisit après la naissance d'Emmanuelle, pauvre

⁵² BÉDAT, Arnaud *et al.*, *op. cit.*, p. 131-132.

enfant. Toute sa vie, elle sera constamment surveillée. De plus, par mesure de précaution, elle portera toujours des gants ainsi qu'un casque afin d'éviter la contamination ou les chocs. La liste est longue. Mais ce délire ira jusqu'à provoquer la mort terrifiante d'un bébé totalement innocent dont le seul problème fut de s'appeler Emmanuel.

Dans sa paranoïa mystique le gourou accusa le fils des Dutoit de « vouloir » prendre la place de sa fille Emmanuelle, son « héritière spirituelle », l'enfant cosmique âgée de 12 ans qui devait, selon la terminologie de la secte, restaurer l'Ordre du Temple. Di Mambro affirmait à ses disciples que la fillette avait été conçue sans qu'il ait eu à toucher à Dominique Bellaton, sa mère – une sorte de remake de l'Immaculée Conception.

Les problèmes de Nicky Dutoit commencèrent le jour où Di Mambro décida qu'elle serait la tutrice de « l'enfant sacrée ». Pour son malheur, elle refusa de s'en occuper, décida de rester avec son mari, Antonio, et de lui faire un bébé. Lorsque Nicky mettra le petit Christopher-Emmanuel au monde, Di Mambro affirmera que cet enfant n'est rien moins que l'Antéchrist. Le meurtre du jeune Emmanuel allait servir de rite purificateur, de détonateur, avant le suicide collectif de la secte.⁵³

On parle souvent de Jo Di Mambro et de Luc Jouret mais on oublie parfois qu'il y avait énormément de personnes au sein de la secte qui étaient aveuglément dévouées à l'Ordre. On oublie facilement que dans une pièce de théâtre, il y a autant d'artisans qui travaillent dans l'ombre qu'il y a de comédiens sur scène. Mais ce sont de ces derniers dont on se souvient. Pourtant, Joselyne Di Mambro n'est pas étrangère au succès de son mari.

Joselyne restera jusqu'à sa mort une épouse dévouée. Elle écrira fréquemment les prêches de son mari, les tapera à la machine, lui épargnera les soucis d'intendance et le protégera. Trompée, trahie, humiliée par Jo au cours de leurs dix-sept ans de vie commune, elle acceptera tout. Elle contempera sans protester l'incessant ballet des maîtresses. Elle verra naître et grandir Emmanuelle, l'enfant que Jo aura en 1982 avec une autre femme, Dominique Bellaton. Elle acceptera même de s'occuper de cet enfant né d'un autre lit.

Le couple Di Mambro est indestructible. Aucun coup de canif ou de sabre ne peut déchirer le contrat qui unit Jo à Joselyne. Telles ces femmes de chef d'État qui pardonnent toutes les incartades de leur mari, Joselyne a compris qu'en convolant avec Jo elle a épousé une cause qui la dépasse et qui vaut tous les sacrifices.⁵⁴

⁵³ LELEU, Christophe, *La Secte du Temple Solaire, explications autour d'un massacre*, Paris, Claire Vigne Éditrice, 1995, p. 12-13.

⁵⁴ BÉDAT, Arnaud *et al.*, *op. cit.*, p. 75.

De plus, il y a le mystère que seuls les élus peuvent déchiffrer et toutes les apparitions fabuleuses. Dans le sanctuaire où les membres se réunissaient, tout était spécifiquement étudié afin de créer un climat, une ambiance. Les effets spéciaux étaient créés par Tony Dutoit.

Pour ces représentations, Di Mambro et ses acolytes utilisent une technique bien connue des magiciens de cirque : le théâtre noir. Le plus souvent, c'est Joselyne Di Mambro qui tient le rôle du Maître, juchée sur un tabouret. Une longue cape noire de 3 mètres de haut recouvre son corps, jusqu'au sol, et c'est un être surdimensionné, irréel, qui apparaît. Les spectateurs sont eux-mêmes plongés dans le noir. Un halo lumineux dirigé sur une partie du corps provoque une fausse apparition. Un léger mouvement de la tête masquée donnera l'impression qu'elle flotte à quelques mètres du sol.

Ces rituels fréquents ont des conséquences graves sur un certain nombre d'adeptes. Les uns deviennent fanatiques, persuadés d'avoir assisté à un événement exceptionnel. D'autres vont se retrouver en état de manque, comparable à celui que ressent un toxicomane. Ils oublieront tout, argent, enfants et famille, pour revivre cette apparition, une fois encore. Tous ont conscience de former l'avant-garde de l'humanité.

« Quand vous avez vu, de vos yeux, de telles apparitions, cautionnées par Jouret qui avait une formation scientifique et par Tabachnik qui était un prestigieux musicien, vous êtes persuadés de faire partie d'une élite, témoigne une rescapée de l'ordre. On nous faisait parfois voir le Christ puis on nous a fait voir le Saint-Graal. Or le Christ ne se montre pas à n'importe qui. Vous êtes sûr d'être dans le saint des saints. Si le Christ ou le Graal apparaît, ça veut dire que vous êtes approuvés. Si rien ne se passe, c'est que les Maîtres ne sont pas contents. Et on vous en fait le reproche. Ce sont des pressions psychologiques énormes. Pour les membres, c'était une certitude, ces apparitions constituaient des preuves. Quand vous voyez vingt personnes en extase devant Jo, sans savoir que c'est lui qui truque, vous ne pouvez que marcher là-dedans. C'était un engrenage. »⁵⁵

Et encore, on n'a pas parlé des prix exorbitants demandés afin d'assister à ces séances. Rien n'était gratuit. Tout ce que les membres recevaient, ils en payaient le prix ou en avaient déjà payé le prix plus d'une fois. Mais selon les dirigeants, on leur accordait un privilège. C'est pitoyable !

De plus, tous les membres espéraient atteindre le Cercle Doré, le grade ultime. Mais la condition première de cette ascension, c'est de posséder beaucoup mais vraiment beaucoup d'argent. Accéder à ce cercle exigeait un prix aussi doré que son nom l'indique. Certains se sont ruinés.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 129.

En revanche, les sans-grade, les sans-fortune doivent rester à demeure pour accomplir les basses besognes. Ils forment, en quelque sorte, le clergé régulier. Di Mambro parviendra quelquefois à faire passer les adeptes d'une catégorie à l'autre. Un ingénieur suisse très fortuné menant une brillante carrière professionnelle sera ainsi réduit à l'esclavage après avoir légué plusieurs millions de francs à la secte. Di Mambro estimera alors probablement qu'il avait donné le meilleur de lui-même financièrement et qu'il était inutile qu'il continue à travailler en ville. L'infortuné sera envoyé au Canada pour planter des carottes biologiques et désherber le potager dans la ferme de survie de la secte, à Sainte-Anne-de-la-Pérade.⁵⁶

Il y eut un autre événement symbolique. L'explication suivra.

En 1989, Anne et Henri apprennent par Luc Jouret que l'ordre vient d'acheter une superbe propriété à Sarrians, dans le Vaucluse, baptisée « L'Ermitage ». Pour cette acquisition, une dizaine de couples se sont associés à Di Mambro pour créer une société civile immobilière.

Comme en Suisse ou au Canada, une partie du terrain est consacrée au potager et l'endroit peut accueillir une quinzaine de personnes. Jouret présente « L'Ermitage » comme un lieu sacré, qui sera préservé au moment de l'Apocalypse.⁵⁷

Dans le roman de Jean-Paul Richter, *La Loge invisible*, l'auteur indique que le Mont de l'Ermitage est un lieu de résurrection, là où la vie ne peut mourir, ne meurt jamais. On peut dès lors supposer que tout élément de l'Ordre du Temple Solaire était formellement lié aux textes antérieurs afin que toute chose soit teintée d'une valeur absolue : la valeur symbolique dans toute sa splendeur.

« Une élite d'hommes, de femmes et d'enfants feront un voyage qui stupéfiera le reste du monde », avait écrit le gourou peu avant de mourir. Jo Di Mambro venait de réaliser son vœu le plus cher : aux yeux du monde, le carnage de l'Ordre du Temple solaire allait être bien plus spectaculaire que celui de Waco.⁵⁸

Il y a eu tellement de détours effectués afin d'atteindre la réussite que Jo Di Mambro reçoit sans contredit le prix « cosmique » pour son absence totale de principes moraux. Sexe, argent et pouvoir ont été les pierres angulaires de son existence. Pourquoi ont-ils décidé de partir ? Tout s'explique.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 125.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 140-141.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 224.

Reste la dernière inconnue : pourquoi le massacre collectif a-t-il été baptisé *opération Faust* ? C'est comme le nez au milieu de la figure. Difficile de l'éviter.

Le rapprochement s'impose avec la bonne vieille légende si prisée des occultistes : un homme, le Docteur Faust, vend son âme au diable en échange de la jeunesse éternelle, de la richesse, du pouvoir de séduction... Il signe un pacte et grâce à ce pacte il acquiert tout ce qu'un homme peut désirer : fortune, honneurs, santé, jeunesse. Le pacte est scellé avec le sang du Dr Faust. Pour arracher l'âme de celui qui scelle un tel pacte et tombe entre les griffes de Satan, l'intervention divine (les Maîtres de Sirius ?) ou la ruse s'avèrent nécessaires !

[...]

À partir de 1993, Luc Jouret et Jo Di Mambro étaient devenus gênants pour leurs « maîtres secrets ». Par ses imprudences répétées, Luc Jouret avait permis aux enquêteurs canadiens d'établir que des liens existaient entre le Temple Solaire et le mystérieux « groupe Q-37 » (Q pour Québec et 37 pour le nombre supposé de ses fondateurs), groupe alors soupçonné de conspiration d'assassinat d'hommes politiques et d'affaires.

L'*opération Faust* était devenue inéluctable.⁵⁹

VI – Ce qu'il en reste

Les membres de l'OTS ont en quelque sorte signé un pacte avec Satan. Un pacte qui a conduit 69 victimes à la mort. Et ce, en moins de deux ans. Mais la vie continue pour ceux qui sont restés ou ceux qui ont perdu leur famille et qui ignoraient tout. Ce fut le cas de Jean Vuarnet qui a perdu sa femme Edith et son fils Patrick mais non son envie de vivre.

Avant de faire fausse route et de se perdre dans la forêt, Edith et Patrick ont connu, je le sais, de rares moments de bonheur. Ces moments-là, les salauds qui ont déchiré leur vie – ma vie – ne me les voleront pas.

Quand j'avance, je n'ai pas pour habitude de regarder si, au passage, je me suis écorché les pieds. Je vais prendre encore des coups. Cela n'est pas grave. Plus rien n'est grave pour moi. J'ai décidé que je les mettrai à genoux et je le ferai. Auparavant, j'aimerais lancer trois appels.

Le premier s'adresse aux patrons des chaînes de télévision. Je veux leur dire droit dans les yeux qu'il est criminel de programmer à 20h30 des émissions sur l'ésotérisme et les phénomènes paranormaux. Qu'ils ne se méprennent pas : en nous donnant la parole, la télévision a relayé notre douleur et nous a aidés à la surmonter. Mais la quête de l'audimat n'autorise plus qu'ils mènent un double jeu. La vie de nombreux enfants en dépend.

Le deuxième avertissement, je le lance à l'attention des magistrats. Dans le rapport de la commission d'enquête, les députés ont suggéré que le ministre de la Justice

⁵⁹ FACON, Roger, *Vérité et révélations sur l'Ordre du temple solaire, Opération Faust : Chronique d'un massacre annoncé*, loc. cit., p. 149-150.

envoi d'urgence une circulaire à tous les procureurs pour les sensibiliser à la question. Sachez, messieurs les juges, que nous serons vigilants. Sachez qu'en classant certaines affaires vous commettez peut-être un délit de non-assistance à personne en danger. Combien de temps encore, par exemple, tolérerons-nous que les gourous des Témoins de Jéhovah interdisent à leurs disciples toute transfusion sanguine ? Combien de temps ?...

Pour finir, je voudrais me tourner vers tous les pères de famille qui me liront. Qu'ils sachent décrypter les tourments de leurs enfants et de leur épouse. Qu'ils ne considèrent pas que leur simple présence, leur seule valeur d'exemple suffiront à les blinder. Qu'ils leur parlent, les remuent, les affrontent, s'il le faut. Edith et Patrick sont partis. Une seule mauvaise rencontre – une seule ! – les a plongés dans la nuit.

Je n'ai pas su les protéger.⁶⁰

Peut-on empêcher les gens de croire ? Nous avons besoin de croyances, de certitudes afin d'avoir une base, un équilibre. La secte pour eux, c'était leur salut, leur seule chance de continuer. Et encore, on n'a pas tout dit de leurs manies de tous les jours qui frôlaient l'obsession. Ils vécurent l'enfer et pensèrent peut-être y échapper en reproduisant à leur façon des éléments de l'Apocalypse.

VII – Waco

Waco. Avril 1993, tout se termine dans les flammes. À qui la faute ? David Koresh, le FBI, on peut se renvoyer la balle mais David Koresh n'est plus. Qui était-il ?

David Koresh est né au Texas en 1959. Son nom véritable est Vernon Wayne Howell. Sa mère est alors âgée de 15 ans et est célibataire. Il ne connaîtra jamais son père et sera élevé par ses grands-parents.

Il a vécu une enfance malheureuse et solitaire. David Koresh souffrait de dyslexie et avait de mauvais résultats à l'école. Par méchanceté, les enfants le surnommaient « Vernie ». Par contre, il possédait de grandes habiletés pour la musique et fut très tôt passionné par la Bible qu'il s'amusait à mémoriser.

⁶⁰ VUARNET, Jean, *Lettre à ceux qui ont tué ma femme et mon fils*, Paris, Éditions Fixot, 1996, p. 182-183.

Vers l'âge de 20 ans, Koresh se tourne vers les Adventistes du septième jour, l'Église fréquentée par sa mère, mais ça ne fonctionne pas très bien. Il se rend alors à Hollywood en espérant devenir une vedette rock, mais il n'en a pas l'étoffe. En 1981, il revient à Waco (Texas) et se joint à la secte de la branche davidienne (Branch Davidians), une secte religieuse fondée en 1935 et qui compte plusieurs centaines de membres.

Par la suite, Koresh a eu une aventure avec la prophète Lois Roden, à cette époque déjà âgée de plus de 60 ans. Les deux ont voyagé ensemble en Israël. À la mort de cette dernière, une guerre de pouvoir a débuté entre Koresh et le fils de Lois Roden, George.

Pour un petit moment, Koresh retourne dans l'est du Texas avec quelques adeptes. Pourtant, à la fin de 1987, Koresh revient au Mont Carmel avec sept de ses hommes chargés de plusieurs et diverses armes et munitions. Durant la fusillade, Roden sera tiré à la poitrine et aux mains.

Koresh et ses hommes iront en procès pour tentative de meurtre. Les sept hommes seront acquittés et la cause sera rejetée dans le cas de Koresh.

En 1990, Koresh devient le dirigeant de la branche davidienne et change légalement son nom et explique dans le document de la cour qu'il change son nom expressément pour sa publicité et ses affaires. David, en référence à la maison biblique de David et Koresh correspond à la transcription hébraïque de Cyrus, le nom du roi perse qui aida les Juifs captifs à Babylone à retourner en Israël. Pourtant, le règne de Koresh sera de courte durée.

Plus près de nous encore dans le temps, soit le 19 avril 1993, la secte de David Koresh, où environ 80 victimes ont été dénombrées au Mont-Carmel à Waco (Texas). Le siège soutenu par les forces de l'ordre a duré un mois. Dès le 2 mars, David Koresh déclarait : « Si la Bible dit vrai, je suis le Christ. » (Lequel ?)⁶¹

Que s'est-il passé exactement ? Il faut évaluer ce qui se passait à l'intérieur de la secte. Koresh vivait et pensait seulement en fonction des écrits de la Bible. Koresh croyait à la fin du monde. Ce fut sa plus grande croyance, son *leitmotiv* jusqu'à la fin de sa vie.

⁶¹ VAILLY, René de, *op. cit.*, p. 198.

Koresh n'a pas inventé une nouvelle vision apocalyptique ; il s'en est approprié une qui existait depuis longtemps. Les Adventistes du septième jour, à partir desquels la secte de la branche davidienne est issue, étaient fondés au 19^e siècle sur une prophétie de la fin du monde.⁶²

Effectivement, Waco était une secte apocalyptique. Plusieurs faits en témoignent, nous y reviendrons. Mais quels ont été les éléments déclencheurs de l'assaut provoqué par le gouvernement américain et le FBI ? Il y eut tout d'abord les déclarations fracassantes de Marc Breault, un ancien adepte de la secte.

Marc Breault était entré dans la branche davidienne en 1986. Il a quitté après, consterné de la pratique de Koresh de procréer des enfants avec de jeunes adolescentes de 13 ans. Il est allé en Australie et il a essayé, par tous les moyens, de miner la crédibilité de Koresh. Comme chez les premiers Mormons qui pratiquaient la polygamie, Koresh a engendré des enfants avec des partenaires sexuels multiples. Breault a également fait courir la rumeur que Koresh pourrait aller jusqu'au sacrifice d'enfants.

Par la suite, cela a dégénéré. Les Américains se portent rapidement à la défense des enfants. Puis, en 1992, la police a paniqué lorsqu'un employé des postes a découvert une grenade dans un colis pour le Mont-Carmel. La police a alors pris contact avec d'anciens membres de la secte et a été informée que les membres de la secte étaient armés et prêts à mourir pour Koresh. Koresh avait établi une maison militaire d'hommes, séparée des femmes, et c'est à la suite de cette découverte que cela est devenu inquiétant.

En effet, le gouvernement américain et le FBI craignaient que Mont Carmel devienne un autre Jonestown et qu'on en arrive à un suicide collectif. Et c'est toujours à l'État que revient la tâche de contrôler les mouvements sociaux utopiques. Dans le cas de Koresh, on craignait des cas d'abus sexuels et physiques d'enfants.

Donc, quand les agents du FBI ont donné l'assaut au Mont Carmel en 1993, on avait deux objectifs précis : supprimer un groupe armé et sauver les enfants.

⁶² HALL, John R., « Public Narratives and the Apocalyptic Sect », dans *Armageddon in Waco (Critical Perspectives on the Branch Davidian Conflict)*, Stuart A. WRIGHT, éd., Chicago and London, The University of Chicago Press, 1995, p. 207.

Informés que la garde nationale pouvait les attaquer, Koresh et ses disciples lisaient la Bible et Koresh a déclaré que « le temps était venu ». Koresh s'est senti menacé de l'extérieur : il a commencé à armer les membres de la secte. Il a cru que les autorités lui enlèveraient les enfants et a donc décidé de résister par la force à cet assaut. De plus, les propos de Koresh devenaient de plus en plus sombres.

« Mon temps viendra. Quand je me révélerai moi-même comme le messager et que mon temps viendra, ce qui arrivera fera paraître, en comparaison, les émeutes de Los Angeles bien minimes ». ⁶³

Koresh, en ayant clairement anticipé un assaut de la part du gouvernement, s'était préparé pour la fin, l'apocalypse.

Les mouvements apocalyptiques (comme celui de Koresh) anticipent souvent qu'un climat ambiant de violence va se répandre dans les derniers jours et qu'en particulier une violence sous forme de persécution sera dirigée contre les « saints » ou « l'Élu », c'est-à-dire contre la tête d'avant-garde spirituelle que le mouvement représente. Celui-ci doit en conséquence se préparer pour défendre leur enclave, pour survivre. ⁶⁴

On a remarqué qu'à Waco, il y avait une insistance sur la fin des temps, « représentée mystiquement dans les sept sceaux qui pouvaient être ouverts seulement par un nouveau prophète » ⁶⁵, un rôle que s'est évidemment donné Koresh.

Les systèmes de croyance apocalyptique et les visions millénaires des derniers jours imminents de la fin des temps semblent caractériser presque toutes les sectes religieuses violentes. ⁶⁶

Et ce système caractérisait plus particulièrement la secte de David Koresh. Comment les sectes apocalyptiques arrivent-elles à se définir de façon cohérente ?

[Elles] se définissent comme inexorablement « sauvées » – le monde corrompu sera détruit mais elles survivront par la grâce de Dieu – et elles sont donc en sûreté et ne peuvent être blessées par l'hostilité des gens de l'extérieur. ⁶⁷

⁶³ *Ibid.*, p. 222.

⁶⁴ ROBBINS, Thomas, et ANTHONY, Dick, « Sects and Violence », dans Stuart A. WRIGHT, éd., *op. cit.*, p. 239-240.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 239.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ *Ibid.*, p. 243.

Pourtant, Koresh avait organisé un entraînement militaire. Des armes lui étaient livrées. Koresh détenait un pouvoir absolu sur les membres. Les preuves : premièrement, les femmes et les hommes avaient des quartiers séparés dans la maison. Deuxièmement, on l'a accusé d'avoir des relations sexuelles avec des enfants sans qu'il y ait de contestation au sein de la secte. Koresh disait qu'il était Dieu et que toutes les femmes lui appartenaient. Mais c'est tout de même de l'abus !

De plus, Koresh a étudié à fond le livre de la Révélation afin de l'appliquer intégralement aux signes spécifiques des derniers jours. Koresh s'est préparé pour une lutte armée et pour ce faire, il a comparé leur situation à celle de la bataille de l'Armageddon, cette lutte ultime et décisive entre les forces du bien (Waco) et les forces du mal (FBI).

Mais qu'est-ce que l'Armageddon ?

[...] ce sont des esprits démoniaques, des faiseurs de prodiges, qui s'en vont rassembler les rois du monde entier pour la guerre, pour le grand Jour du Seigneur Maître-de-tout [...] Ils les rassemblèrent au lieu dit, en hébreu, Harmagedôn.⁶⁸

En effet, dans l'histoire rapportée, l'Harmagedon signifie le lieu apocalyptique, c'est-à-dire la montagne de Megiddo où Josias fut battu et tué par le pharaon Nécho. L'Armageddon, c'est la fin.

[...] évoque le désastre des ennemis de Dieu : cette montagne symbolique sera témoin du sort qui attend avec moi « les rois de la terre » rassemblés là par les démons en vue de l'ultime combat, au « grand Jour » qui marquera la fin des temps.⁶⁹

Quand le FBI a commencé son attaque, l'Armageddon est devenu inéluctable. Cette fois, sur le Mont Carmel. Et les anciens membres de la secte déclaraient fermement que David Koresh pouvait amener ses disciples à un suicide collectif. De plus, Marc Breault affirmait que David Koresh, par son contrôle absolu, le possédait également sur les armes et leur utilité à l'intérieur de l'établissement. Marc Breault a écrit ce mot qui effraie :

⁶⁸ Apocalypse, 16-14, 16-16.

⁶⁹ GÉRARD, André-Marie, *Dictionnaire de la Bible*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1989, p. 494.

« Koresh était suffisamment instable pour rendre nos cauchemars les plus sombres possibles »⁷⁰.

Lors du siège de Waco par la garde nationale, il y a eu plusieurs morts du côté du FBI. En effet, lors de l'assaut, les membres de Waco tiraient sur la garde nationale et le FBI. Durant la négociation, Koresh a utilisé les enfants et il en a laissé sortir. De plus, six hommes et trois femmes sont sortis. Puis Koresh a mis le feu aux édifices. Vingt-cinq enfants sont morts dans l'incendie.

Le gouvernement a rejeté toute responsabilité pour l'incendie et par conséquent, pour les morts.⁷¹

En effet, puisque c'est David Koresh qui a mis le feu, on peut alors parler de suicide collectif, mais cela ne se serait sûrement pas produit si le FBI n'avait pas attaqué. Quoi qu'il en soit, les gens au Mont Carmel sont morts de deux façons : par le feu ou par balles. Le gouvernement américain (fidèle à son habitude) a vite conclu que le problème était interne au groupe. Pourtant, c'est à la suite de conflits avec le FBI que la secte s'est désintégré et non avant. Certes, Koresh était obsédé par l'Apocalypse et le secret des sept sceaux, mais les extrêmes ne se rejoignent pas toujours. Il y a aussi un élément important qui condamne le gouvernement américain et le FBI : l'ignorance.

Les tractations conduites par le FBI (Federal Bureau of Investigations) avec David Koresh et ses fidèles lors des 51 jours de siège ont ressemblé à un dialogue de sourds. Les agents fédéraux étaient persuadés que le discours apocalyptique de David Koresh n'était en fait qu'un charabia biblique utilisé par un criminel psychotique pour assouvir sa faim de pouvoir et de sexe sur des victimes retenues contre leur gré. Pour eux, cette situation s'apparentait à une prise d'otages. Ils ont donc adopté des stratégies ayant fait leurs preuves lors d'événements similaires, soufflant le chaud et le froid sur les Davidiens retranchés dans le complexe de Waco ; ainsi, ils récompensaient ou punissaient la secte – en diffusant des musiques orientales à tue-tête – en fonction de ce qu'ils considéraient comme des gestes positifs ou non.

David Koresh, lui, avait répété à plusieurs reprises vouloir mener un dialogue avec les ressortissants de la « Babylone » qui persécutaient les « justes », mais sur le seul terrain qui comptait pour lui : le terrain religieux.

Le refus des forces de l'ordre d'entrer en dialogue sur ce terrain, ainsi que leurs tactiques oppressives, ont confirmé chez les Davidiens la croyance selon laquelle le

⁷⁰ HALL, John R., *op. cit.*, p. 213.

⁷¹ *Ibid.*, p. 229.

monde hostile les entourerait à la fin des temps, au stade du Cinquième Sceau de l'Apocalypse (Apoc. 6 : 1,11), et qu'il ne resterait qu'un petit nombre de justes appelés à mourir en martyrs. La suite ne leur a pas donné entièrement tort.

Pour éviter la catastrophe, le FBI aurait dû recourir à un « traducteur » faisant office de médiateur entre Waco et les forces de l'ordre. Or, de tels traducteurs-médiateurs ont proposé leurs services et même poursuivi un dialogue des plus prometteurs avec David Koresh. En effet, après avoir écouté David Koresh lors d'un reportage sur CNN, deux biblistes universitaires particulièrement versés dans l'Apocalypse, James Tabor et Philip Arnold, reconnurent la cohérence de son discours. Ils ont alors proposé leurs services comme médiateurs ; ils ont dialogué par l'intermédiaire d'une émission radio-diffusée avec David Koresh, en se mouvant à l'intérieur de son discours. Ils lui ont suggéré que, selon les Écritures, le stade dans lequel il se situait pouvait être différent de celui qui conduisait au martyre : il était peut-être le messenger prévu pour écrire et diffuser un livre au monde (cf. Apoc. 10 : 1,11). Apparemment convaincu, David Koresh promit de sortir avec ses adeptes une fois le livre achevé. Le FBI, ne comprenant rien au langage de David Koresh et ignorant même qu'il y avait là quelque chose à comprendre, ne le crut pas capable de tenir une telle promesse et donna l'assaut. Une des rares rescapées sauva du désastre une disquette informatique ; on y découvrit un texte. En quelques jours, David Koresh avait eu le temps de rédiger le tiers de son livre.⁷²

Au dénouement final, les membres de la secte qui ont survécu furent condamnés pour possession d'armes. Ils attendent toujours le retour de Koresh. Pour eux, David Koresh était Dieu puisqu'il connaissait la Bible et savait tout sur la vie. Pourtant, sa vie s'est-elle terminée comme il l'avait prêché sur le Mont Carmel ? Ce qu'il en reste, c'est le questionnement.

Prenez garde que personne ne vous séduise, car plusieurs viendront en mon nom disant : « Moi, je suis le Christ » et ils en séduiront plusieurs. Alors si quelqu'un vous dit : « Voici, le Christ est ici ou il est là », ne le croyez pas, car il s'élèvera des faux prophètes, et ils montreront de grands signes et des prodiges de manière à séduire même les élus. » (Évangile selon Matthieu 24 : 23-24).

Puissent ces paroles être entendues...⁷³

⁷² CAMPICHE, Roland, *Quand les sectes affolent. Ordre du Temple Solaire. médias et fin de millénaire, Entretiens avec Cyril Dépraz*, Genève, Labor et Fides, 1995, p. 107-108.

⁷³ VAILLY, René de, *op. cit.*, p. 208.

Qu'il me suffise de penser que le mal n'atteindra jamais les plus hautes sphères de la société puisque la pensée est un don noble que la méchanceté ne peut aborder. Devant tant de bonté, les forces du mal risquent de s'anoblir et par le fait même engendrer des êtres constitués de perpétuelles angoisses de dualité.

CHAPITRE 4

QUAND ON N'A QUE LA FOI

Après les événements des dernières années, le mot secte fait peur. Afin de mieux comprendre ce phénomène, il apparaît inévitable de faire des précisions importantes.

Tout d'abord, l'Ordre du Temple Solaire et Waco (branche davidienne) étaient deux mouvements religieux ayant pour doctrine l'approche de la fin des temps. Ce thème était cependant développé beaucoup plus profondément chez David Koresh. Mais les nouveaux mouvements religieux ne sont pas tous des mouvements apocalyptiques.

Pour bien clarifier la situation et afin d'éviter la confusion, seulement la secte telle que décrite par Ernst Troeltsch sera utilisée. Puis, par la suite, nous pourrions interpréter sur quelles bases on peut affirmer que l'Ordre du Temple Solaire est une secte ou non et reproduire le même schème interprétatif pour la branche davidienne. Pour terminer, nous ferons une analyse globale du christianisme actuel en regard de la typologie secte-Église-mystique construite par Ernst Troeltsch au début du présent siècle.

I – Retour à la typologie Église-secte-mystique

Pour ce faire, nous allons nous replonger dans la définition du type-secte selon Troeltsch et dont la mention avait été produite antérieurement.

Dans le type-secte la communauté de la foi ne préexiste pas à la libre adhésion de ses membres. Si le type-Église informait une *Gemeinschaft* au sens de Tönnies, une institution dans le vocabulaire de Weber, la secte, elle, est un groupement volontaire d'individus se proposant par contrat mutuel les mêmes fins. Ici la conviction personnelle et la volonté d'en manifester les fruits après une expérience de conversion fondent seules l'Église, ou Assemblée visible des croyants en un lieu donné. Dans cette perspective le corps mystique du Christ ne se réfère pas à une organisation mondiale ou tendant à l'être, à sa hiérarchie et à ses sacrements, mais soit à la communion invisible des croyants entre eux, au-delà des frontières et des différen-

ces sociales, soit aux assemblées locales particulières comme manifestations visibles de cette communion en esprit.¹

Dans cette première partie, on peut constater que l'OTS et la branche davidienne corroborent cet état de fait. En réalité, l'adhésion était libre de la part des membres autant au sein de l'OTS que chez les davidiens. De plus, dans les deux mouvements, on peut constater qu'il y avait souvent des assemblées en un lieu précis, où tous ensemble, les membres vivaient une expérience basée à même leurs croyances.

Et toujours selon Troeltsch, quelles sont les caractéristiques d'une secte ?

La secte critique toute tradition comme toute médiation sacerdotale. Elle se réfère en tout directement aux Écritures, singulièrement au Nouveau Testament. Le modèle de l'Église primitive constitue son idéal permanent, le message du Christ sa loi. L'un et l'autre doivent être quotidiennement pratiqués. D'où une introspection, une tension éthique, un sérieux de la piété, une surveillance de soi et des autres qui sont de tous les instants. La secte ne saurait en effet se reposer sur la sainteté de son fondateur, objectivement transmise par un clergé doté de pouvoirs surnaturels, pour assurer sa sainteté ou sa pureté. Ces deux aspects de son idéal ne peuvent lui venir, selon ses enseignements mêmes, que de l'effort de chaque membre pour se sanctifier. La pureté de l'Assemblée est préservée par la surveillance mutuelle et la pratique de l'avertissement ou, dans les cas graves, de l'exclusion des membres défectueux.

Tout, dans la secte, est l'affaire de tous.²

Ce qu'il y a de plus probant dans les sectes, c'est d'abord et avant tout leur système humain de surveillance. On se souvient qu'au sein de l'OTS, il régnait une surveillance constante afin qu'aucun membre ne déroge aux règlements instaurés. Jo Di Mambro et Luc Jouret se désignaient comme étant les sauveurs mais cela n'était certainement pas dû à leur sainteté et leur pureté, mais plus à un idéal qu'ils cherchaient ardemment à démontrer. Ainsi, chacun agissait en fonction de cet idéal et ainsi plaie à l'ensemble de la communauté.

La branche davidienne, de son côté, exerçait également une étroite surveillance. On se rappelle que David Koresh affirmait qu'il était Dieu. C'est pire ! Et tous les membres étaient prêts à mourir pour lui. Par contre, au sein de cette secte, on se rattachait plus forte-

¹ SEGUY, Jean, *Christianisme et Société. Introduction à la sociologie de Ernst Troeltsch*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1980, p. 111-112.

² *Ibid.*, p. 112.

ment aux Écritures saintes et on en faisait son pain quotidien. Ce qui était moins exploité au sein de l'OTS. Dans les deux cas mis à propos, la vie en commun devenait une nécessité pour exercer un contrôle total afin que tous les membres ne fassent qu'un, tous orientés vers le même but ultime. Personne ne pouvait prédire ou même prévoir que c'était la mort qui les attendait tous.

Par contre, il s'agit perpétuellement pour les membres et pour le groupe de se montrer fidèles à l'enseignement du Christ. Le type-Église insistait sur le Christ comme fondateur et fondement de son existence, en tant que rédempteur glorifié et continué par un sacerdoce. La secte, elle, voit le Christ surtout en tant que législateur et modèle : il faut lui obéir, le suivre et l'imiter. Dès lors le sermon sur la montagne, ou l'ensemble des discours de Jésus dans les synoptiques, vont jouer généralement un grand rôle dans la secte – comme dans les ordres religieux catholiques d'ailleurs ; sans l'effort pour suivre Jésus dans la vie quotidienne – la *Nachfolge* sectaire faisant écho à l'*Imitatio* monastique –, pas de salut personnel ni de sainteté collective ou individuelle. En effet – ou aussi bien – le principe d'unité liant les membres de la secte entre eux ne provient pas de la possession collective d'une grâce objective, surplombant la subjectivité des croyants et la suppléant le cas échéant. Ici c'est la communauté concrètement vécue d'un projet religieux et d'un effort ascétique qui fonde l'unité. L'entrée dans la secte se fait par conversion et adhésion individuelle et volontaire. De même les membres s'y maintiennent par la continuité apportée à exécuter la résolution initiale de changement de vie. Enfin, le groupe lui-même ne peut subsister que par un effort constant d'examen à la lumière de l'idéal néotestamentaire avoué, et de revivification de ses croyances et pratiques.³

II – L'OTS et Waco comme sectes

Effectivement, dans les nouveaux mouvements religieux (ou sectes), il y a toujours au départ un idéal de vie qui dicte la conduite à ses membres. À cet idéal se rattachent les croyances et les divers rituels appuyant la ou les théorie(s) instaurée(s). La secte concrétise son projet de vie par l'union collective. Au sein de l'Ordre du Temple Solaire, chaque individu avait sa fonction et se dévouait à cette cause. Jo Di Mambro et Luc Jouret devenaient les modèles de la perfection à atteindre. Par leurs pouvoirs, ils impressionnaient et forçaient l'admiration. Ainsi, le processus d'imitation s'installait de façon naturelle.

Au sein de la branche davidienne, le même pattern se produisait. Par contre, David Koresh personnifiait le Christ et son discours prenait source dans les célèbres écrits de la Bible. Tout finissait par s'y rattacher. On devait vivre selon les écrits mais tout y est ma-

³ *Ibid.*, p. 112-113.

tière à interprétation, ce que David Koresh n'ignorait pas. Leur mouvement était plus apocalyptique que l'Ordre du Temple Solaire mais le fonctionnement interne de leur groupe était similaire.

Critiquant toutes les médiations comme autant d'écrans entre l'individu et son salut, le type-secte ne repousse pas pour autant les ministères en son sein, en tant qu'ils expriment une division de travail, où les plus avancés aident les autres à apprendre. Par contre, elle se refuse aux ministères basés sur une formation scolaire ou universitaire (un écolage) ou sur la transmission d'une tradition intellectuelle ou liturgique, ou – encore plus – sur la passation d'un pouvoir objectif du type de la succession apostolique catholique. En principe au moins, les ministres d'un groupement de type-secte en sont les membres les plus qualifiés par leur réussite religieuse personnelle et leurs qualités de leaders. Leur vocation au ministère leur est adressée par décision de l'Assemblée exprimant son choix par un vote à la majorité des voix. La fonction ministérielle ne change rien au statut théorique de l'élu. On voit en lui un individu capable de guider les autres, pas un médiateur détenant un monopole quelconque dans l'administration de la grâce. Les ministères servent à maintenir l'ordre et la bonne marche des Assemblées et restent soumis à leur jugement. La secte constitue, en effet, une protestation laïque, véhiculant un christianisme non sacramentaire, anti-sacerdotal, égalitaire, visant la perfection individuelle de ses membres, prônant l'amour et l'entraide fraternels, le partage en somme et sur tous les plans, et refusant – en théorie encore et de façon idéaltypique – toutes les subordinations à prétention sacrée. Au plus, les ministres se voient-ils reconnaître le droit et le devoir d'exhorter les autres membres à se mettre et se tenir en contact permanent et direct avec le divin.⁴

On remarque que les écrits d'Ernst Troeltsch arborent un haut degré de corrélation avec les faits observés à l'OTS et chez les davidiens. En effet, les enfants éduqués et élevés au sein de l'OTS n'allaient pas à l'école reconnue par le ministère de l'éducation mais fréquentaient une école plus axée sur les sciences occultes et dont les enseignants étaient des membres de l'OTS. Pas stupide du tout si l'on tient compte du fait que l'on forme les jeunes selon le moule que l'on désire et ainsi les rendre plus malléables. On sait également que les dirigeants de l'OTS détenant ce poste parce qu'ils se démarquaient de tous par leur leadership. Au cours des cérémonies effectuées à l'OTS, on a souvent entendu parler de mises en scène afin de contacter les esprits. C'était important puisque c'était une façon de savoir si l'on était accepté ou non.

En ce qui concerne la branche davidienne, cela devient plus nébuleux. La tragédie survenue à Waco a été beaucoup moins commercialisée ici que celle de l'OTS et certaines

⁴ *Ibid.*, p. 113.

données importantes sont malheureusement absentes. On ne connaît pratiquement rien concernant l'éducation des enfants mais on peut présumer que le catéchisme devait avoir une place de choix. On sait par ailleurs que David Koresh était reconnu pour son apparente bonté. Il était respecté (il était tout de même Dieu pour les adeptes) et son attitude inspirait confiance. Il était religieux et il connaissait la Bible mieux que quiconque. Certains théologiens pourraient même en rougir d'envie. Ce qui était primordial chez les adeptes, c'était de prier, primordial pour vivre, pour être sauvé.

La secte condamne le monde comme lieu de l'activité de Satan. Aussi bien peut-elle, au mieux, lui être indifférente : elle le tolère alors comme le mal inévitable contre lequel elle se protège idéologiquement. Ou bien – alternativement ou concurrentement et à des degrés divers – elle offre à ses membres des lieux de remplacement, à l'intérieur de ses frontières, des instances mondaines. Cette indifférence ou cette hostilité à l'État, à la culture globale et aux classes dirigeantes s'exprime souvent aussi par une dépréciation de la loi profane : le refus du serment, de l'activité civique ou même du service sous les armes. La secte ne valorise pas plus la vie économique. Elle tend au contraire à se protéger des conséquences de la lutte en ce domaine, et refuse son principe même. L'accent mis sur la simplicité de vie, sur la frugalité, le partage, l'entraide communautaire, la vie et la production en commun parfois, vise précisément à soustraire ses membres à cette lutte. En fait tout l'effort de la secte tend à couper le chrétien de la vie sociale globale. Groupe d'élus, aux conceptions élitistes affirmées, méfiant des grands nombres, la secte s'oppose à tout ce qui ne répond pas directement aux finalités religieuses telles qu'elle les conçoit. Elle réduit donc, selon la mesure du possible, les contacts avec la société profane. Elle fait du critère religieux le mètre constamment utilisé de son rapport au monde, dont les distractions et les plaisirs, la culture aussi, se voient méprisés et rejetés. Dans cette perspective l'ascèse s'impose évidemment à tous les membres de la secte. Elle est un moyen fonctionnel d'atteindre les idéaux qu'elle se fixe, tant dans ses rapports au monde que dans ceux de ses fidèles entre eux ou avec la divinité. Il n'y a pas lieu, pour elle, d'avaliser une version mitigée de la *lex naturae*.⁵

Dans tous les mouvements sectaires contemporains, on remarque de plus en plus que l'accent est mis sur la vie communautaire. La manière la plus efficace d'obtenir le meilleur de tous est évidemment de pouvoir les conserver sous sa coupe. L'OTS n'a pas fait exception à cette règle. En effet, en coupant les membres de leur famille et de leurs amis, les dirigeants de la secte comblaient et palliaient à ce manque. La secte, dans ce contexte, devenait tout pour les membres. Dans certains cas cependant, on acceptait que l'adepte travaille à l'extérieur à la condition qu'il verse entièrement son salaire à la secte. Par la suite, les dirigeants lui remettaient une somme jugée raisonnable pour ses quelques

⁵ *Ibid.*, p. 115.

dépenses. Il est bien de préciser que les membres en contrepartie de leur salaire recevaient logis et nourriture tout de même. Selon la vision de l'OTS, en se coupant de la société profane, la secte conservait sa pureté et les dirigeants, les multiples avantages qu'apportait ce contrôle.

La branche davidienne tenait à peu près la même discours. La communauté était cependant encore plus fermée, plus à l'écart. David Koresh prévoyait la lutte entre le bien et le mal et ce mal provenait de l'extérieur, de la société qui se dégradait de plus en plus et devenait dangereuse. La suite des événements confirmait d'une certaine manière sa prédiction. Dans ce mouvement, les membres vivaient également en communauté et les liens étaient coupés avec leur famille. La même pression s'exerçait donc sur les membres pour qui la secte devenait leur salut, l'essence même de leur vie. Ainsi, la scission d'avec la société se vivait avec moins de douleur puisque la vie en communauté atténuait la peine vécue quelquefois au moment de la séparation.

Par le fait même, ces mouvements peuvent conserver leurs idéaux plus facilement. Puis subtilement, la secte amène les membres là où elle voulait les conduire. La vision du monde se transforme au rythme du monde dans lequel nous vivons.

Toutes ces caractéristiques font que la secte contrairement à l'Église, mais moins que le type-mystique, comme nous le constaterons plus loin, tend à manquer de continuité ; s'interrogeant constamment sur sa croyance et sa pratique, elle se trouve souvent remise en question par ses membres. Elle verse dans la fragmentation, le schisme. L'individualisme de l'effort qui s'y trouve sans cesse prêché contribue encore à cet état de choses. Dans la meilleure hypothèse elle se renouvelle par des « réveils » périodiques, eux-mêmes éventuellement générateurs de différenciations nouvelles. De plus l'accent mis sur l'effort éthique, ascétique, sur la réalisation concrète de l'idéal, ne manque pas de produire un légalisme des « bonnes œuvres ».⁶

L'Ordre du Temple Solaire correspond à ce profil. En effet, afin de conserver certains membres, on devait effectuer quelques pèlerinages et divers rituels afin d'élever la foi qui tendait à s'aplanir. Le doute qui résidait chez certains adeptes devait être aboli rapidement. La récompense au cours des cérémonies était un autre moyen de rallier un membre dissident. C'est une évidence même que toutes les croyances ne peuvent rester intactes et

⁶ *Ibid.*, p. 114.

qu'elles s'accompagnent souvent de diverses interrogations. C'est devenu l'aléa de bien des mouvements sociaux.

En ce qui a trait à la branche davidienne, elle a également connu son lot de dissidence. On n'a qu'à penser à Marc Breault qui a mené sa croisade contre David Koresh quand il a découvert que ce dernier entretenait des relations sexuelles avec de jeunes enfants. Et, sur ce dernier point, Koresh ne s'est pas fait d'amis. Donc, dans ce mouvement également, on devait sans cesse prier et se confesser afin que la foi se renouvelle chez les adeptes. Souvent, croire ne suffit pas. Il faut plus.

L'attente sectaire, par contre, s'appuie sur la lettre de l'Écriture, plus particulièrement celle de l'Apocalypse, et se concrétise dans l'espérance du millénium. D'un point de vue mystique, le règne de mille ans n'est qu'une allégorie : la parousie ne saurait être qu'intérieure.⁷

Cette vision de l'Apocalypse n'était pas présente au sein de l'OTS dans son sens pur. Depuis les années 1980, Luc Jouret parlait d'un départ pour Sirius mais ce thème relève plus du rapport à l'Ère du Verseau et de l'astrologie qu'à la peur de l'an 2000. On peut parler d'une nouvelle interprétation sans plus. L'OTS se raccrochait plus fortement aux textes d'inspiration Rose-Croix. Pour la secte de Waco, c'était différent, pour eux l'Apocalypse, c'était inévitable.

Le recours à ce message peut obéir à plusieurs objectifs. Les sectes historiques, on l'a vu, accordent une grande importance aux liens entre les membres et à la distance prise avec le monde. Or, la prédication apocalyptique peut avoir pour effet de resserrer les rangs face à un péril extérieur et de renforcer l'identification du membre avec le mouvement religieux, puisqu'il possède un savoir particulier – l'imminence de la fin du monde – qu'il partage avec quelques élus. Elle accentue la coupure entre le groupe ou le membre et la société, rendant difficile la communication avec les gens du dehors qui ne partagent ni le même savoir, ni les mêmes préoccupations. Cette situation peut engendrer incompréhension et malentendu, dont les conséquences peuvent être tragiques comme ce fut le cas à Waco. On voit donc que l'apocalyptique ne répond pas simplement à une crainte fondamentale de l'homme par rapport à son avenir, mais peut être aussi utilisée comme moyen pour faire perdurer le groupe religieux.⁸

⁷ *Ibid.*, p. 134.

⁸ CAMPICHE, Roland, *Quand les sectes affolent, Ordre du Temple Solaire, médias et fin de millénaire, Entretiens avec Cyril Dépraz*, Genève, Labor et Fides, 1995, p. 96.

Quoi qu'il en soit, la porte aux spéculations est ouverte. Toutefois, à la lumière des éléments recueillis, nous pouvons d'ores et déjà affirmer que l'OTS et la branche davidienne peuvent être qualifiés comme étant des sectes.

Dans sa typologie secte-Église-mystique, Ernst Troeltsch déclarait que chaque élément de la typologie avait ses caractéristiques distinctes mais que sur certains points, les éléments se rejoignaient et la distinction devenait plus difficile à élaborer.

En effet, une typologie est une représentation de la réalité qui sert à illustrer le chaos. Par le fait même, elle ne transmet que partiellement la réalité. Cette typologie comporte trois éléments indissociables.

L'Église est présente dans les sociétés depuis longtemps. Elle est en quelque sorte considérée comme une institution. Souvent, c'est un des premiers héritages que donnent les parents à leur enfant en l'initiant au baptême.

Les sectes, elles, ont toujours existé en marge des Églises. Ce qui définit le mieux la secte, c'est l'esprit de communauté qui s'accompagne d'une coupure avec le monde extérieur, la société. Ernst Troeltsch disait que les sectes se composaient majoritairement de gens provenant des milieux défavorisés. Même dans ses rêves les plus ternes et les plus sombres, Troeltsch n'aurait pu imaginer que les dirigeants des sectes ne deviendraient aussi avides. De plus, les rituels dans les sectes frôlent parfois la démence.

La mystique, elle, consiste en une expérience religieuse directe avec le divin ; l'âme en rapport direct avec Dieu. Autant la secte agit par conviction, la mystique agit, elle, selon sa liberté d'esprit. La mystique ne s'embarrasse par de rituels. L'adepte vit son expérience dans son individualité. Ce qui en fait parfois son instabilité également.

Du point de vue de l'éthique, l'individualisme de la mystique comporte lui aussi ses conséquences sociales, difficilement supportables aux dirigeants politiques et aux « chefs spirituels ». À première vue, pourtant, le type-mystique se rapproche beaucoup du type-secte et du monachisme. Comme eux, il refuse le laxisme et le simple compromis. Comme la secte en particulier, mais comme les grandes Églises protestantes – en principe au moins – il repousse la double éthique. L'exemple de Jésus inspire une vie de sainteté et de perfection. La mystique s'oppose au monde et à la chair, à l'égoïsme, à la recherche du pouvoir, du profit. Mais, comme dans le domaine de la croyance, l'individualisme prédomine ici. L'idée d'un contrôle com-

munautaire sur la vie et les actes du chrétien contredirait la conviction spiritualiste. À chaque croyant d'agir selon ses lumières, c'est-à-dire par fidélité à la lumière intérieure, à la raison illuminée par la foi. Liberté, spontanéité, joie doivent caractériser l'agir éthique du croyant. Pour lui, le concept de loi morale naturelle n'a même pas de sens. Aussi le type-mystique conduit-il parfois ses adhérents à des attitudes antinomistes. De toute façon, aucune loi extérieure ne les gouverne. C'est seulement dans le cas de groupes organisés sur un modèle proche de la secte – chez les quakers, par exemple, et passée la période d'inorganisation proprement mystique – qu'une discipline collective s'organise, définissant les limites de l'inspiration personnelle en prétendant la guider. De toute façon, le lieu de la décision éthique et ses critères échappent, ici encore – et comme dans la secte –, à l'État et aux instances habituelles de la fabrication des normes culturelles propres à une société globale donnée. De plus, et plus profondément que la secte, le type-mystique se montre – dans sa pureté au moins – parfaitement indifférent aux problèmes de l'éthique profane : l'État, la famille, l'économie ne sont pas son affaire. Il ne se donne généralement pas le mal d'en faire la théorie, ce qui ne l'empêche pas nécessairement de réfléchir à leur sujet. Là encore on conçoit que les pouvoirs établis aient pu craindre – au XVI^e siècle – toute propagande spiritualiste à l'égal de la peste.⁹

III – Regard sur le christianisme actuel

Ernst Troeltsch avait prédit qu'il y aurait une prolifération de sectes. À la suite de l'*Aufklärung*, avait-il pu y percevoir les prémises d'un monde en perdition ? Présentement, les églises se vident et les bureaux des psychologues se remplissent. Est-ce un simple retour du balancier ou l'avenir qui s'assombrit de jour en jour ? Les événements survenus au cours de la dernière décennie démontrent sans contredit le malaise de plus en plus douloureux qui s'attaque à la fragilité et à la candeur de bien des gens. Que peut-on y faire si les gens ont choisi librement d'entrer dans les sectes et d'y accepter d'en faire leur posologie ? Le problème est que l'antidote pour désintoxiquer les maniaques des sectes demeure inconnu. De plus, la société en vivant son individualisme s'en fout un peu trop de ces suicides collectifs. La médiatisation de tous ces mouvements écœure le peuple et la conscience ne s'en sent plus très affectée. Une catastrophe naturelle fait cinq mille morts et tout ce que l'on trouve à dire c'est que c'est bien dommage, on ferme l'écran et on va faire son petit dodo bien calmement dans son petit confort douillet. C'est le « je-m'en-foutisme » dans toute sa splendeur.

Certes, quand les décès ont un rapport avec le phénomène religieux, c'est un peu inquiétant car c'est une nouvelle entourée d'un halo de mystère. Le résultat demeure le

⁹ SÉGUY, Jean, *op. cit.*, p. 137-138.

même. Avec le temps, tout s'oublie. La mémoire a une faculté d'oubli assez extraordinaire. Mais pour ceux qui ont goûté la saveur amère de la perte d'un être cher, il reste la douleur et elle, on ne l'oublie jamais.

Mais où est la logique dans toute cette absurdité ? Il n'y en a pas.

CONCLUSION

Dès le début du christianisme, il y a toujours eu des mouvements sectaires et des mouvements mystiques qui accompagnaient l'Église. C'est ce qu'a illustré Ernst Troeltsch par sa typologie. Mais si l'on veut comprendre comment les sectes sont arrivées jusqu'à nous, il faut connaître leur histoire. En entendant parler du drame de l'Ordre du Temple Solaire, c'est la mission que je me suis donnée.

Ce sont d'abord les questionnements sur les rites pratiqués chez les membres à l'Ordre du Temple Solaire et à Waco qui m'ont fait remonter aux origines.

En ce qui concerne l'Ordre du Temple Solaire qui est un mouvement de la tradition Rose-Croix la découverte fut stupéfiante. En effet, la filiation demeure continue entre les mouvements francs-maçons et les Rose-Croix en ce qui concerne la base de leur enseignement. Ce fut la mise à jour d'une tradition : une tradition ésotérique peu commune, plus cachée et mystérieuse mais qui, une fois dévoilée, s'avéra très révélatrice.

La symbolique du chiffre sept se retrouvait mise en évidence dans la majorité des mouvements ésotériques et utopiques. Il y a aussi la symbolique de l'astrologie qui prend une large place au sein de l'OTS. Certes, ils se sont appropriés des thèmes propres à l'Ère du Verseau, tels le transit vers Sirius. De plus, les cérémonies et les rituels sont impressionnants. Au sein de l'OTS, il y avait l'importance de conserver le port de la cape et de l'épée. On retrouve ces rites à des siècles de distance. On sait également que lors de l'assermentation du gouverneur général, on utilise également la pratique de l'épée. L'Ordre du Temple Solaire s'est inscrit dans cette tradition.

Si l'on veut expliquer le phénomène contemporain des sectes, il faut d'abord le comprendre comme une idéologie moderne de la croissance personnelle où l'esprit critique doit s'abstenir afin d'attendre l'épanouissement. Dans notre société où les points de repère se sont évanouis, les enseignements sur le mieux-être et le mieux-vivre sont très courus.

C'est la méthode que Luc Jouret a préconisée afin d'attirer des gens qui avaient soif de connaître. Jouret avait seulement omis de préciser que lui et Di Mambro connaissaient la technique du mieux-vivre à même votre argent. Ces cours étaient extrêmement dispendieux et ils ne sont pas les seuls à avoir utilisé cette technique. Malheureusement, on profite de la faiblesse de ces gens qui veulent seulement mieux vivre. Si seulement le bonheur était accessible mais il n'est dit nulle part qu'il faut le construire.

Pour comprendre les sectes, il faut regarder à l'intérieur de leur organisation et à partir de leur histoire. Certes, les sectes se présentent comme un mouvement religieux mais elles s'en moquent. Ce qui ressort de ces mouvements, c'est avant tout une vision caricaturée, détournée de la religion. Les valeurs religieuses tombent en dérision sous le poids de la manipulation. Dans le cas de Waco, il faut préciser qu'il y a eu manipulation des textes sacrés. David Koresh s'est servi de l'histoire de la fin des temps mais sa vision de l'Apocalypse n'était qu'un prétexte pour réussir à s'armer, lui et son groupe. On sait précisément que la Bible contient des paraboles qui servent seulement à illustrer les enseignements. David Koresh devait tout de même être au courant.

Le phénomène des sectes n'est pas nouveau. Depuis longtemps, les sectes évacuent le religieux ou le déforment. Il y a déviation puis corruption et contamination de la religion. Ce qui est désolant, c'est cette insouciance de repères moraux. Et ce dédain des dirigeants qui ne respectent pas les adeptes qui croient à son idéologie. On dit souvent qu'autrui commence par soi-même. C'est assez difficile de respecter les autres quand on doit s'entourer d'une vie artificielle afin de se respecter et de se faire respecter.

On remarque qu'il y a similitudes entre Jo Di Mambro, Luc Jouret et David Koresh. Il y a eu pour chacun d'eux une forme de détresse. Luc Jouret a souffert de coxarthrose, il a même pu palper les affres de la guerre. Jo Di Mambro a connu la pauvreté dans tout ce qu'elle comporte de douloureux et a vécu les horreurs de la guerre également. David Koresh souffrait de dyslexie et avait beaucoup de difficultés à l'école. L'impression qu'il m'en reste est que chacun d'eux s'est surpassé afin d'éviter de croiser à nouveau la souffrance. Ce qui est le plus écœurant dans tout cela, c'est qu'ils n'avaient pas à en faire payer le prix à des centaines d'innocents.

Finale­ment, les drames de l'OTS et Waco serviront peut-être à faire en sorte que cela ne se reproduise plus. Mais les sectes existent depuis toujours et elles existeront encore. C'est une réalité. C'est tout ce qu'il leur reste de réel d'ailleurs. Je ne pleure pas sur votre sort mais sur celui de vos prochaines victimes dont le crime sera d'y avoir cru.

BIBLIOGRAPHIE

- ARNOLD, Paul, *La rose-croix et ses rapports avec la franc-maçonnerie*, Paris, Éditions G.-P. Maisonneuve & Larose, 1970, 259 pages.
- BÉDAT, Arnaud, BOULEAU, Gilles, NICOLAS, Bernard, *L'Ordre du Temple Solaire, Enquête et révélations sur les Chevaliers de l'Apocalypse*, Montréal, Éditions Libre Expression, 1997, 350 pages.
- BERGERON, Richard, *Le Cortège des fous de Dieu*, Montréal, Les Éditions Paulines, Paris, Apostolat des éditions, 1982, 511 pages.
- BOUDERLIQUE, Max, *Sectes, les manipulations mentales*, Lyon, Chronique sociale, collection « l'Essentiel », 1990, 121 pages.
- BOYER, Philippe, *Le Romantisme allemand*, Paris, M.A. Éditions, 1985, 269 pages.
- CAMPANELLA, Tommaso, *La Cité du Soleil*, Genève, Librairie Droz, 1972, 68 pages.
- CAMPICHE, Roland, *Quand les sectes affolent, Ordre du Temple Solaire, médias et fin de millénaire, Entretiens avec Cyril Dépraz*, Genève, Labor et Fides, 1995, 135 pages.
- DELUMEAU, Jean, *Le Cas Luther*, Paris, Desclée de Brouwer, 1983, 99 pages.
- DELUMEAU, Jean, *Le christianisme va-t-il mourir ?*, Paris, Hachette, 1997, 211 pages.
- DUMAIS, Alfred, *Historicité et foi chrétienne. Une lecture du théologien Ernst Troeltsch*, Québec, P.U.L., 1995, 188 pages.
- FACON, Roger, *Le Grand Secret des « Rose-Croix »*, Nice, Éditions Alain Lefeuvre, collection « Connaissance de l'Étrange », 1979, 268 pages.
- FACON, Roger, *Vérité et révélations sur l'Ordre du temple solaire, Opération Faust : Chronique d'un massacre annoncé*, Bruxelles, Éditions Savoir pour Être, 1995, 151 pages.
- FAÿ, Bernard, *La franc-maçonnerie et la révolution intellectuelle du XVIII^e siècle*, Paris, La Librairie française, 1961, 224 pages.
- FOURNIER, Guy, *Le cercle de mort. La tragédie de l'ordre du Temple solaire*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1996, 285 pages.
- GÉRARD, André-Marie, *Dictionnaire de la Bible*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1989, 1478 pages.

- HALL, John R., « Public Narratives and the Apocalyptic Sect », dans *Armageddon in Waco (Critical Perspectives on the Branch Davidian Conflict)*, Stuart A. WRIGHT, éd., Chicago and London, The University of Chicago Press, 1995, p. 205-235.
- HUGUENIN, Thierry, *Le 54^e*, Paris, Éditions Fixot, 1995, 251 pages.
- LE FORESTIER, René, *La Franc-maçonnerie templière et occultiste aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Aubier Montaigne, 1970, 1116 pages.
- LELEU, Christophe, *La Secte du Temple Solaire, explications autour d'un massacre*, Paris, Claire Vigne Éditrice, 1995, 204 pages.
- MARHIC, Renaud, *L'Ordre du temple solaire, enquête sur les extrémistes de l'occulte – II*, Bordeaux, Éditions L'Horizon Chimérique, 1996, 308 pages.
- MAYER, Jean-François, *Les Mythes du Temple Solaire*, Genève, Georg Éditeur, 1996, 126 pages.
- MAYER, Jean-François, *Les Sectes : non-conformismes chrétiens et nouvelles religions*, Paris, Les Éditions du Cerf, Montréal, Fides, 1987, 126 pages.
- MAYER, Jean-François, *Sectes nouvelles, Un regard neuf*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1985, 130 pages.
- ORVAL, José, *La franc-maçonnerie : abrégé d'histoire maçonnique générale du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Éditions Henri Veyrier, 1988, 248 pages.
- RICHTER, Jean-Paul, *La Loge invisible*, traduction de Geneviève Bianquis, Paris, Librairie José Corti, 1965, 421 pages.
- ROBBINS, Thomas, et ANTHONY, Dick, « Sects and Violence », dans *Armageddon in Waco (Critical Perspectives on the Branch Davidian Conflict)*, Stuart A. WRIGHT, éd., Chicago and London, The University of Chicago Press, 1995, p. 236-259.
- SÉGUY, Jean, *Christianisme et Société. Introduction à la sociologie de Ernst Troeltsch*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1980, 334 pages.
- VAILLY, René de, *La Vérité sur l'Ordre du Temple Solaire*, Québec, Les Éditions Québecor, 1995, 212 pages.
- VERMEIL, Edmond, *La Pensée religieuse de Troeltsch*, Genève, Labor et Fides, 1990, 104 pages.
- VERNETTE, Jean, *Les Sectes*, Paris, P.U.F., collection « Que sais-je ? », 1991, 127 pages.
- VERNETTE, Jean, *Sectes et réveil religieux... Quand l'Occident s'éveille*, France, Éditions Salvator, 1976, 199 pages.
- VUARNET, Jean, *Lettre à ceux qui ont tué ma femme et mon fils*, Paris, Éditions Fixot, 1996, 204 pages.